

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

SELON SAINT JEAN ¹

CHAPITRE PREMIER.

La divinité du Verbe. Mission de Jean-Baptiste. Incarnation du Verbe. Destination de Jean-Baptiste. Son témoignage touchant Jésus-Christ. Deux de ses disciples suivent Jésus. Vocation d'André, de Pierre, de Philippe et de Nathanaël à l'apostolat.

. In principio erat, Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. 1. Au commencement était le Verbe ², et le Verbe était avec Dieu ³, et le Verbe était Dieu ⁴.

¹ Voy. le titre de saint Matthieu.

² 1. — ² Dans le grec : le Logos. Ce qui est ici appelé Logos, Verbe, saint Jean l'appelle plus bas ³ 18 le Fils unique de Dieu conçu dans le sein du Père; dans sa première épître 1, 1-3, la Vie éternelle avec le Père; et dans son Apocalypse 19, 13, le Verbe de Dieu, qui, en sa qualité de Fils de Dieu, vient pour juger les impies. Dans l'ancien Testament, le Logos était connu sous le nom de « Sagesse » (*Prov. 8, 12. 22. Sag. 7, 21. Eccli. 24*), et même comme Fils de Dieu (*Prov. 30, 4*); et dans les temps qui précéderent immédiatement Jésus-Christ, la personnalité du Verbe en Dieu était une doctrine si universellement reçue chez les Juifs; que les interprètes chaldéens, au lieu de Dieu se manifestant, mettent expressément le Verbe de Dieu, et qu'ils nomment le Messie le Verbe de Dieu, aussi bien que le Fils de Dieu (*Comp. Matth. 26, 63*). Tous les saints Pères et l'Eglise catholique d'une voix unanime, par le Verbe, ont entendu le Fils de Dieu, l'Etre de Dieu exprimé et parlant lui-même, la parfaite image du Père. Les mots : « Au commencement, » sont expliqués par les Proverbes (8, 28), où il est dit de la sagesse divine qu'elle a été établie de toute éternité, et par le contexte. d'après lequel le Verbe est Dieu, et par conséquent éternel (*voy. ce qui suit*), de même qu'il est expressément appelé la Vie éternelle (1. *Jean, 1, 2. 5, 20*).

³ Saint Basile et saint Chrysostôme remarquent que saint Jean ne dit pas : « en Dieu, » mais « avec Dieu, » apud Deum, *πρὸς τὸν Θεόν*, chez Dieu, devant Dieu, présent à Dieu comme sa pensée, afin d'exprimer distinctement la personnalité du Verbe divin. Pour la même raison, par « Dieu » il ne faut pas entendre ici la nature divine en général, mais la personnalité divine du Père en particulier. L'Esprit saint n'est pas expressément nommé, parce qu'il est compris sous les noms du Père et du Fils, desquels il procède. Plus bas (16, 13) saint Jean désigne l'Esprit saint comme une personne divine. Sur la divine Trinité, *voy. Matth. 28, 19*.

⁴ L'expression « Dieu » est l'attribut de la proposition, comme cela se voit clai-

2. Il était au commencement avec Dieu ⁸. | 2. Hoc erat in principio apud Deum.
3. Toutes choses ont été faites par lui; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ⁶. | 3. Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil, quod factum est;
4. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ⁷ : | 4. in ipso vita erat, et vita erat lux hominum :
5. et la lumière luit dans les ténèbres ⁸, et les ténèbres ne l'ont point comprise ⁹. | 5. et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.
6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean ¹⁰. *Matth. 3, 1. Marc. 1, 4.* | 6. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.
7. Cet homme vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui ¹¹. | 7. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum;
8. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière ¹². | 8. non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.
9. Celui-là était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde ¹³. *Pl. b. 3, 19.* | 9. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

rement dans le grec, où le mot « Dieu » Θεός, n'a point d'article; l'expression « Verbe » est le sujet de la proposition, de sorte que le sens est : le Verbe qui de toute éternité fut avec Dieu, a la nature et la substance divine; — et c'est ce qu'atteste du Fils de Dieu tout le nouveau Testament (*Rom. 9, 5. Hébr. 1, 2-13* et grand nombre d'autres passages). Trois choses sont donc exprimées dans ce premier verset : l'éternité, la personnalité et la divinité du Verbe.

§. 2. — ⁸ Les mots : « et le Verbe était Dieu, » auraient pu donner lieu à une méprise, et être interprétés comme si, entre le Logos et Dieu le Père, il n'y avait aucune distinction quant à la personne. Cette méprise et ce sens faux disparaissent par la proposition : Le Verbe était avec Dieu (note 3), qui est ici, pour plus de précision, textuellement répétée.

§. 3. — ⁶ Tout a été fait par le Verbe, par la Sagesse ou par le Fils (*Prov. 8. Sag. 8. Eccli. 24. Col. 1, 16. Hébr. 1, 2. Ephés. 4, 6*). Comme l'expression de la substance du Père, le Verbe éternel est l'éternelle manifestation de Dieu, et, en cette qualité, la raison et le point de transition à tout ce qui a été révélé et créé. L'Esprit donne le perfectionnement, de même que, comme troisième personne, il est la terminaison et le complément des personnalités divines (*Comp. 1. Moys. 1, 2. 3. Ps. 32, 6*).

§. 4. — ⁷ Étant le Dieu vivant, il était la raison de toute vie dans le monde, et, par rapport à l'homme, la lumière, l'illuminateur divin, le docteur, l'auteur de la révélation et du salut (*Voy. pl. b. 5, 26. 11, 25. 14, 6*). Par là saint Jean rapporte au Fils de Dieu toute la révélation avant Jésus-Christ, tout ce qui dans le monde s'est fait pour instruire l'homme et le conduire au salut. La lumière et la vie sont jointes ici en ce qui concerne l'homme, parce que l'homme ne trouve sa vie que dans la vraie doctrine, et dans la vraie vie, le sentiment du bien-être, du bonheur.

§. 5. — ⁸ dans le monde, que le péché a rempli d'erreurs et d'infortunes (*Isaïe, 9. 2. Matth. 4, 16*).

⁹ Les hommes n'ont pas reçu l'instruction et le bonheur qui leur étaient offerts, mais ils ont préféré l'erreur, l'ignorance et le péché.

§. 6. — ¹⁰ De la révélation universelle du Verbe depuis la création du monde, l'Évangéliste passe à sa manifestation personnelle, à son incarnation, et il commence par le Précurseur.

§. 7. — ¹¹ afin que tous pussent s'approprier la lumière, l'instruction, la vraie foi.

§. 8. — ¹² Il avait pour mission de renvoyer à la lumière qui apparaissait, au Sauveur qui était venu, et de rendre témoignage dans la puissance divine, qu'il était cette lumière (*Voy. sur la mission de Jean-Baptiste Matth. 3*).

§. 9. — ¹³ Le Verbe, le Fils de Dieu, était le vrai docteur et l'auteur du salut pour tous les hommes (*Voy. ol. h. §. 4*).

10. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

11. In propria venit, et sui eum non receperunt.

12. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui credunt in nomine ejus :

13. qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

14. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

15. Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens :

10. Il était dans le monde ¹⁶, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu ¹⁵.

11. Il est venu dans son propre héritage ¹⁶, et les siens ¹⁷ ne l'ont point reçu ¹⁸.

12. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu ¹⁹, à ceux qui croient en son nom ²⁰,

13. qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu ²¹.

14. Et le Verbe s'est fait chair ²², et il a habité parmi nous ²³ : et nous avons vu sa gloire ; sa gloire, *dis-je*, comme du Fils unique du Père ²⁴, étant plein de grâce et de vérité ²⁵. *Matth. 1, 16. Luc, 2, 7.*

15. Jean rend témoignage de lui, et il crie en disant : Voici celui dont je vous di-

10. — ¹⁶ opérant d'une manière particulière dans les saints personnages, les docteurs, les prophètes, depuis le commencement du monde.

¹⁵ Voy. §. 5.

§. 11. — ¹⁶ dans le monde (*Pl. b. 18, 20. Pl. h. §. 3*), en personne. Saint Jean se rapproche, par un langage de plus en plus précis, de l'incarnation du Verbe, jusqu'à ce qu'enfin (§. 14) il l'exprime en termes formels.

¹⁷ ceux qui par nature lui appartenaient, les hommes (§. 4), particulièrement les Juifs, les élus (5. *Moy. 7, 6*).

¹⁸ ils n'ont point reçu la lumière (*Voy. note 9*).

§. 12. — ¹⁹ d'appartenir à Dieu par la participation à ses sentiments, ou ce qui est la même chose, d'appartenir à Dieu par la naissance qu'ils tireraient de lui (§. 13). Nous tirons notre origine de Dieu et nous participons à ses sentiments, quand nos pensées, nos inclinations, nos œuvres sont conformes à la volonté divine, ce qui fait que tout dans nous, la vie de l'esprit et l'opération extérieure, ne sont qu'un même tout émanant de Dieu.

²⁰ Ceux-là reçoivent cette puissance, cette capacité, qui croient en lui, qui se l'approprient par la vraie foi, qui cherchent en lui leur justification, leur sanctification et leur bonheur. Le nom est mis pour la personne même, comme plus bas (2, 23).

§. 13. — ²¹ qui ne tirent pas leur existence seulement d'une origine terrestre, par la voie de la nature, par le mélange du sang et par la volonté de la femme et de l'homme, mais qui de plus reçoivent leur être de Dieu, d'une manière surnaturelle et spirituelle (*Voy. note 19*). Plus brièvement : Ceux qui deviennent enfants de Dieu sont les croyants, les régénérés. Les régénérés sont mis par forme d'éclaircissement pour les croyants, parce que la régénération dans le baptême suit la foi, et que d'autre part la grâce du baptême ne se conserve que par une foi vivifiante et active (*Comp. 1. Pier. 1, 3. 4, 23*).

§. 14. — ²² il a pris la nature humaine, un corps humain et une âme humaine. Le mot chair est pris dans le même sens (1. *Moy. 6, 12. Joël, 2, 28. Matth. 16, 17*), et c'est ainsi que l'Eglise elle-même l'a expliqué contre les hérétiques. De là il suit que Jésus-Christ est Dieu et homme en même temps dans une seule personne, un seul Christ ; mais *un*, non par le changement de la divinité en la chair, mais parce qu'il a uni l'humanité à Dieu ; *un*, non point par le mélange des natures, mais par l'unité de personne (Athan., 3^e concile œcuménique de Constantinople).

²³ Voy. *Baruch, 3, 38*.

²⁴ sa gloire comme elle convenait au Fils unique de Dieu, qui est Dieu de Dieu (Chrys., Basile). Tout ce qui dans sa personne, dans sa vie entière et dans ses œuvres, parut aux yeux, annonçait plus qu'un prophète ou un ange, tout en lui annonçait le Seigneur de toutes choses (Théoph., Eutym.).

²⁵ Ce qui apparaissait en lui, et ce qui procédait de lui, était dans la plénitude, bienfait divin et instruction divine.

sais : Celui qui doit venir après moi m'a été préféré, parce qu'il était avant moi

16. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ²⁶.

17. Car la loi a été donnée par Moïse : mais la grâce et la vérité a été faite par Jésus-Christ ²⁷.

18. Nul n'a jamais vu Dieu : c'est le Fils unique qui est dans le sein du Père, qui nous l'a lui-même fait connaître ²⁸. 1. *Tim.* 6, 16. 1. *Jean*, 4, 12.

19. Or voici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem ²⁹ des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui êtes-vous ?

20. Car il confessa, et il ne le nia pas ; il confessa qu'il n'était point le Christ ³⁰.

21. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Etes-vous Elie ? Et il répondit : Je ne le suis point ³¹. Etes-vous prophète ³² ? Et il répondit : Non.

22. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-même ?

23. Je suis, leur dit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. *Isaïe*, 40, 3. *Matth.* 3, 3. *Marc*, 1, 3. *Luc*, 3, 4.

Hic erat, quem dixi : Qui pos me venturus est, ante me factus est : quia prior me erat.

16. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia ;

17. quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

18. Deum nemo vidit unquam : unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.

19. Et hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum ut interrogarent eum : Tu quis es ?

20. Et confessus est, et non negavit : et confessus est : Quia non sum ego Christus.

21. Et interrogaverunt eum : Quid ergo ? Elias es tu ? Et dixit : Non sum. Propheta es tu ? Et respondit : Non.

22. Dixerunt ergo ei : Quis es, ut responsum demus his, qui miserunt nos ? quid dicis de teipso ?

23. Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaïas propheta.

§. 16. — ²⁶ Ce sont là des paroles de l'Evangéliste.

§. 17. — ²⁷ Moïse, dans l'ancienne alliance, donna bien la loi et des signes sensibles, symboles de la vérité, mais il ne donna aucun moyen d'obtenir la grâce afin de pouvoir accomplir la loi, et, en cas d'infraction, de recevoir son pardon de Dieu ; il ne donna point non plus la réalité, la vérité spirituelle elle-même. Les personnages pieux de l'Ancien Testament pouvaient, il est vrai, recevoir la grâce, mais ils ne la reçurent point au moyen et en vertu de leurs rites religieux, mais au moyen et dans la vertu du salut à venir, qu'ils durent recevoir par la foi aux promesses divines, pour obtenir la grâce (*Hébr.* chap. 10 et 11). Ils possédaient cependant la vérité, mais ils ne la possédaient que sous ce rapport, que dans les figures qu'ils avaient devant les yeux, ils pouvaient trouver la religion future de l'esprit. Saint Paul, dans ses Epîtres aux Romains et aux Galates, développe longuement ce qui regarde les relations de la loi à la grâce.

§. 18. — ²⁸ Par ces paroles saint Jean donne la raison pour laquelle Moïse ne put enseigner la parfaite vérité ; il ne vit point la nature de Dieu, il ne vit que son image ou sa figure (2. *Moy.* 33, 26) ; c'est pourquoi il ne pouvait non plus enseigner qu'une religion figurative.

§. 19. — ²⁹ le haut Conseil.

§. 20. — ³⁰ Saint Jean-Baptiste rendit plusieurs fois témoignage à Jésus-Christ, avant et après son baptême. Les trois premiers évangélistes rapportent le témoignage antérieur au baptême de Jésus-Christ ; saint Jean parle du témoignage qui suivit son baptême.

§. 21. — ³¹ Jean vint seulement dans la vertu d'Elie (Voy. *Matth.* 11, 14. 17, 12. *Luc*, 1, 17).

³² Dans le grec litt. : le prophète, — c'est-à-dire le prophète que Moïse nous a promis (5. *Moy.* 18, 15).

24. Et qui missi fuerant, erant ex pharisæis.

25. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta ?

26. Respondit eis Joannes, dicens : Ego baptizo in aqua : medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis.

27. Ipse est, qui post me venturus est, qui ante me factus est : cuius ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.

28. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

29. Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

30. Hic est, de quo dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat ;

31. et ego nesciebam eum, sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aqua baptizans.

32. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendantem quasi columbam de cælo, et mansit super eum.

33. Et ego nesciebam eum : sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendantem, et manentem super eum, hic est, qui baptizat in Spiritu Sancto.

24. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens ³⁵.

25. Et ils lui firent *encore* une demande, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète ³⁶ ?

26. Jean leur répondit : Pour moi, je baptise dans l'eau ³⁷ ; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. *Act.* 1, 5. 11, 16. 19, 4.

27. C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré ; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. *Marc*, 1, 7. *Luc*, 3, 16.

28. Ceci se passa à Béthanie ³⁸, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

29. Le lendemain Jean vit Jésus qui venait à lui, et lui dit : Voici l'Agneau de Dieu ³⁹, voici celui qui ôte les péchés du monde ⁴⁰.

30. C'est là celui dont j'ai dit : Il vient après moi un homme qui m'a été préféré, parce qu'il était avant moi.

31. Pour moi, je ne le connaissais pas ⁴¹ : mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il fût connu dans Israël.

32. Et Jean rendit ce témoignage en disant : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et demeurer sur lui. *Matth.* 3, 16.

33. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre et demeurer l'Esprit, est celui qui baptise dans le Saint-Esprit ⁴². *Marc*, 1, 10. *Luc*, 3, 22.

†. 24. — ³⁵ Voy. *Matth.* 3, 7.

†. 25. — ³⁶ Litt. : ni le Prophète. Le droit d'initier les Juifs par le baptême à un nouvel état de choses, n'était reconnu qu'au Messie et à ses précurseurs.

†. 26. — ³⁷ Voy. *Matth.* 3, 11.

†. 28. — ³⁸ localité différente du lieu de l'habitation de Lazare près de Jérusalem.

†. 29. — ³⁹ Les prophètes avaient annoncé le Messie aussi en cette qualité (Voy. *Isaïe*, 53, 6. 7. *Jérém.* 11, 19).

⁴⁰ celui qui par ses souffrances, fondées sur le principe de la réversibilité, efface les péchés de tous les hommes, comme l'antype de l'agneau pascal, par le sang duquel les Israélites reçurent pardon et grâce (2. *Moy.* 12). Voy. le concile de Trente, sess. 6, can. 1.

†. 31. — ⁴¹ Il n'est pas étonnant, dit saint Chrysostôme, que Jean ne connût pas Jésus, ayant vécu et habité depuis sa plus tendre jeunesse dans le désert, loin de la maison paternelle.

†. 33. — ⁴² Lorsque Jésus se présenta pour être baptisé, saint Jean fut intérieurement convaincu qu'il était le Messie ; car, d'après *Matth.* 3, 14, il refusait de le baptiser parce qu'il connaissait son caractère divin ; mais la conviction intérieure où il était ne passa définitivement en certitude que lorsqu'il vit le signe qui lui avait été donné, signe qui était une preuve certaine pour lui que sa persuasion intime n'était point une illusion.

34. Je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

35. Le lendemain Jean était encore là, avec deux de ses disciples ⁴¹;

36. et regardant Jésus qui marchait, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu.

37. Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus.

38. Alors Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (c'est-à-dire Maître), où demeurez-vous ?

39. Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent, et virent où il demeurerait, et ils demeurèrent chez lui ce jour-là. Il était alors environ la dixième heure ⁴².

40. André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu dire ceci à Jean, et qui avaient suivi Jésus. *Matth.* 4, 18.

41. Il rencontra d'abord son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (c'est-à-dire le Christ) ⁴³.

42. Et il l'amena à Jésus. Jésus l'ayant regardé, lui dit : Vous êtes Simon, fils de Jean : vous serez appelé Céphas (c'est-à-dire Pierre) ⁴⁴.

43. Le lendemain Jésus voulant ⁴⁵ aller en Galilée, trouva Philippe, et lui dit : Suivez-moi.

44. Philippe était de la ville de Bethsaïde ⁴⁶, d'où étaient aussi André et Pierre.

45. Et Philippe ayant trouvé Nathanaël ⁴⁷, lui dit : Celui de qui Moïse a écrit dans la

34. Et ego vidi : et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.

35. Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo.

36. Et respiciens Jesum ambulantem, dicit : Ecce Agnus Dei.

37. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.

38. Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis ? Qui dixerunt ei : Rabbi (quod dicitur interpretatum Magister), ubi habitas ?

39. Dicit eis : Venite, et videte. Venerunt, et viderunt ubi manserunt, et apud eum manserunt die illo. Hora autem erat quasi decima.

40. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus, qui audierant a Joanne, et secuti fuerant eum.

41. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam (quod est interpretatum Christum).

42. Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon filius Jona : tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus.

43. In crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum. Et dicit ei Jesus : Sequere me.

44. Erat autem Philippus a Bethsaida, civitate Andreæ et Petri.

45. Invenit Philippus Nathanaël, et dicit ei : Quem scripsit

γ. 35. — ⁴¹ L'un était André (γ. 40), l'autre doit avoir été saint Jean l'évangéliste. Cette grande abstinence, la virginité et la pureté de vie qui brillèrent dans le saint Évangéliste, passèrent, ce semble, de saint Jean-Baptiste dans lui.

γ. 39. — ⁴² environ deux heures après midi. Sur la manière de compter les heures, voy. *Marc.* 15, note 5. Quelle délicieuse journée ils passèrent ! quelle heureuse nuit ! Qui pourrait nous dire les choses qu'ils apprirent du Seigneur (Aug.) ?

γ. 41. — ⁴³ l'Oint (Voy. *Matth.* 1, 1).

γ. 42. — ⁴⁴ c'est-à-dire rocher, homme-rocher. Le Seigneur lui-même nous fait connaître dans saint *Matth.* 16, 18, pourquoi il donna ce nom à Pierre, et ce qu'il signifiait. Cette vocation de Pierre, d'André et de Jean arriva dans la Judée (γ. 28, 43), et par conséquent elle doit être distinguée de celle qui eut lieu en Galilée (*Matth.* 4, 18). Dans le principe les disciples continuèrent à s'occuper de leurs travaux manuels. Ce ne fut qu'après la pêche miraculeuse (*Luc.* 5, 1 et suiv.) qu'ils suivirent constamment le Sauveur jusqu'à sa passion.

γ. 43. — ⁴⁵ Litt. : il voulut, etc. Jésus voulut.

γ. 44. — ⁴⁶ Voy. *Matth.* 11, 21.

γ. 45. — ⁴⁷ Bartholomée (*Matth.* 10, 3).

Moyse in lege, et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth.

46. Et dixit ei Nathanael : A Nazareth potest aliquid boni esse ? Dicit ei Philippus : Veni, et vide.

47. Vedit Jesus Nathanael venientem ad se, et dicit de eo : Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.

48. Dicit ei Nathanael : Unde me nosti ? Respondit Jesus, et dixit ei : Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te.

49. Respondit ei Nathanael, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel.

50. Respondit Jesus, et dixit ei : Quia dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis : majus his videbis.

51. Et dicit ei : Amen, amen dico vobis, videbitis cælum apertum, et angelos Dei ascendentes, et descendentes supra Filium hominis.

loi, et *que* les prophètes *ont prédit*, nous l'avons trouvé en Jésus de Nazareth, fils de Joseph. 1. *Moy.* 49, 10. 5. *Moy.* 18, 18. *Isaïe*, 40, 10. 45, 8. *Jér.* 23, 5. *Ezéch.* 34, 23. 37, 24. *Dan.* 9, 24. 25.

46. Et Nathanaël lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ⁴⁶ ? Philippe lui dit : Venez, et voyez.

47. Jésus voyant Nathanaël qui le venait trouver, dit de lui : Voici un *vrai* Israélite, sans déguisement *et sans artifice*. *Ps.* 31, 2.

48. Nathanaël lui dit : D'où me connaissez-vous ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe vous appelât, je vous ai vu lorsque vous étiez sous le figuier.

49. Nathanaël lui dit : Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël ⁴⁹.

50. Jésus lui répondit : Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu sous le figuier : vous verrez de bien plus grandes choses.

51. Et il ajouta : En vérité, en vérité je vous le dis, vous verrez ⁵⁰ le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme ⁵¹.

† 46. — ⁴⁶ Voy. *Matth.* 2. note 22.

† 49. — ⁴⁹ le Messie, qui sera roi d'Israël.

† 51. — ⁵⁰ Dans le grec : vous verrez désormais, etc.

⁵¹ Suivant saint Augustin, le Seigneur, par ces paroles, fait allusion à l'échelle de Jacob (1. *Moy.* 28, 12), par laquelle la Providence divine, qui devait veiller sur lui durant son voyage, fut symboliquement représentée en songe à ce patriarche. Les expressions mêmes favorisent cette explication. De plus, il faut voir, ici comme dans *Zach.* 3, 9, l'action du ciel qui se fera sentir à l'égard du Messie et de son règne divin durant tous les siècles, jusqu'à ce qu'il apparaisse dans la gloire. Les autres interprétations, suivant lesquelles c'est là une image de la réconciliation et de l'union du ciel avec la terre, ou de la domination céleste du Christ, ou du flux et reflux de la vertu du ciel, ou bien des diverses transfigurations, ouvertures du ciel et apparitions d'anges dont fait mention l'histoire évangélique, toutes ces opinions, disons-nous, ne sont exactes qu'autant qu'elles sont comprises dans l'explication qu'on a donnée, et qui est celle que les paroles présentent d'elles-mêmes. Le sentiment d'après lequel il serait ici question d'une ouverture du ciel et d'une apparition d'anges particulière, qui n'aurait eu lieu qu'une fois, événements dont les Évangiles ne disent rien, ne peut se soutenir à cause du grec « à partir de ce moment » ; car ces paroles désignent une action qui se prolonge et persévère.

CHAPITRE II.

Noces de Cana. Changement de l'eau en vin. Purification du temple. Jésus donne sa résurrection comme signe. Plusieurs croient en lui, mais Jésus ne se confie pas à eux.

1. Trois jours après ¹ il se fit des noces à Cana en Galilée ²; et la mère de Jésus y était ³.

2. Jésus fut aussi convié aux noces ⁴ avec ses disciples.

3. Et le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin ⁵.

4. Et Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ⁶? Mon heure n'est pas encore venue ⁷.

1. Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ : et erat mater Jesu ibi.

2. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus ad nuptias.

3. Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum : Vinum non habent.

4. et dicit ei Jesus : Quid mihi, et tibi est mulier? nondum venit hora mea.

¶ 1. — ¹ après l'entretien avec Nathanaël qui précède immédiatement. Le jour de l'entretien pouvait, suivant la manière de compter des Juifs, y être compris (Voy. *Matth.* 12, 40).

² Ce Cana était situé non loin de Tyr et de Sidon. — * Cana, aujourd'hui Kefer-Kenna, environ à 2 heures de Nazareth, à 5 heures de Tibériade, village de trois cents habitants, moitié chrétiens, moitié mahométans. On y montre encore la maison où se fit le changement de l'eau en vin.

³ Elle avait été invitée comme parente ou amie. Comme les cousins de Jésus y assistaient aussi (¶ 12), il semble que les époux, qui ne sont pas connus d'ailleurs, étaient ses parents.

¶ 2. — ⁴ Voyez ici comment le christianisme sait s'accommoder avec toutes les relations extérieures, honorables et permises. Cela est naturel : car le chrétien vit intérieurement pour Dieu, ce qui est possible en toutes occasions. Les festins entre amis ne sont point défendus; il y a même des circonstances où Dieu nous y engage; — mais invitons-y Jésus et Marie, — la crainte de Dieu, la pureté de conscience, la sobriété et la convenance. Les chrétiens vrais et sincères montrent dans ces occasions une sainte liberté, une entière ouverture de cœur et un modeste enjouement, que l'on doit considérer comme un fruit de leur union avec Dieu et du calme intérieur dont ils jouissent.

¶ 3. — ⁵ Marie demande un miracle au Seigneur; mais elle le demande avec modestie, se contentant de faire remarquer le besoin où étaient les époux (Aug.). Ce besoin, elle n'en parle pas même pour le faire connaître à Jésus, mais elle l'indique seulement, et prie son Fils de les secourir, parce que la prière est le propre d'un cœur d'enfant et chrétien; en cela elle imitait Jésus-Christ lui-même, qui représentait à son Père céleste ses besoins et ceux des siens, et implorait son secours en leur faveur, quoique son Père les connût, et que Jésus-Christ fût persuadé qu'il viendrait à leur aide.

¶ 4. — ⁶ Qu'y a-t-il de commun entre nous quand il s'agit d'opérer des œuvres divines, des miracles? Ai-je reçu de vous mon pouvoir divin? ce pouvoir ne vient-il pas de mon Père, et sa volonté n'est-elle pas l'unique règle suivant laquelle je dois l'exercer? Ma divinité qui opère des merveilles, ne procède pas de vous. Ainsi s'explique saint Augustin.

⁷ Le temps où, suivant la volonté de mon Père, je dois opérer ce miracle, et par ce moyen commencer à montrer le pouvoir dont je suis revêtu de faire des œuvres divines pour le salut des hommes, n'est pas encore arrivé. Jésus voulait attendre que la provision de vin fût entièrement épuisée pour mieux faire connaître la puissance merveilleuse qu'il possédait. Ce temps s'accomplit pendant que Jésus s'entretenait avec sa mère, et Marie avec les serviteurs. Les paroles du Seigneur

5. Dicit mater ejus ministris : Quodcumque dixerit vobis, facite.

6. Erant autem ibi lapideæ hydræ sex posite secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas.

7. Dicit eis Jesus : Implete hydras aqua. Et impleverunt eas usque ad summum.

8. Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt.

9. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant, qui hauserant aquam : vocat sponsum architriclinus,

10. et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit : et cum inebriati fuerint, tunc id, quod deterius est : tu autem servasti bonum vinum usque adhuc.

11. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ : et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.

5. Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira⁹.

6. Or il y avait là six grandes urnes de pierre, pour servir aux purifications qui étaient en usage parmi les Juifs⁹, dont chacune tenait deux ou trois mesures.

7. Jésus leur dit : Emplissez les urnes d'eau. Et ils les emplirent jusqu'au haut.

8. Alors il leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel¹⁰. Et ils lui en portèrent.

9. Quand donc le maître d'hôtel eut goûté de cette eau qui avait été changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin (les serviteurs néanmoins qui avaient puisé l'eau le savaient), il appela l'époux,

10. et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin; et après qu'on a beaucoup bu¹¹, il en sert alors de moindre : mais pour vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure¹².

11. Ce fut là le premier des miracles de Jésus, qui fut fait à Cana en Galilée; et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui¹³.

ne renferment pas d'ailleurs un blâme de la prière : car la prière a son principe dans un amour éclairé, qui ne mérite jamais d'être blâmé. Ce qu'il dit était seulement destiné à faire comprendre aux convives qu'il opérerait ce miracle, non comme fils de la femme, mais en qualité de Fils de Dieu, et, pour cette raison, en vue de la prière, et non à cause de sa mère; enfin qu'il ne l'opérerait pas avant que le moment fixé par son Père fût venu.

7. 5. — Marie comprit le vrai sens des paroles de Jésus, le sens qu'il leur donnait lui-même, et bien loin d'y voir un blâme de sa prière, éclairée au fond de l'âme au même instant, et comprenant que le moment était venu pour Jésus de manifester sa vertu divine, elle dit aux serviteurs de se conformer aux ordres de Jésus. Admirez ici la puissance de la Mère de Dieu! C'est à sa recommandation, pendant que duraient encore les jours de son pèlerinage sur la terre, que le Sauveur opère son premier miracle; que ne fera-t-il pas sur sa recommandation maintenant qu'elle est dans la gloire?

7. 6. — où ils se lavaient les mains et purifiaient les vases (Voy. *Matth.* 15, 2. *Marc.* 7, 3).

7. 8. — C'était le chef du festin, celui qui avait tous les serviteurs sous lui, qui dirigeait tout (Comp. *Ecclesi.* 32, 1 et suiv.). On puisait le vin avec une coupe, dans les vases pour le verser dans les coupes.

7. 10. — et qu'on n'y fait plus autant attention.

12 Chez les anciens, l'usage était contraire à ce qui se pratique parmi nous, on commençait par le bon vin.

7. 11. — Sens : Ce fut là le premier miracle que Jésus opéra. Par ce miracle il fit connaître son caractère surnaturel et divin, et la foi de ses disciples augmenta. Pourquoi Jésus-Christ, en commençant à manifester son pouvoir divin, opéra-t-il un miracle semblable? pourquoi ne fit-il pas un miracle pour quelque guérison ou pour quelque délivrance? Le commencement devait peut-être renfermer une figure du terme et de la fin. La consommation sera un jour le banquet céleste (voy. *Matth.* 25, 1 et suiv. *Luc.* 12, 37), auquel ne prendront part que ceux qui auront été transfigurés, qui auront changé dans le vin de la vie divine l'eau de leur humanité : il était donc convenable de commencer par un banquet terrestre et par un changement de choses terrestres, afin que ce pût être une figure et un type du banquet divin qui doit un jour se célébrer.

12. Après cela il s'en alla à Capharnaüm¹⁴, avec sa mère, ses frères¹⁵ et ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours¹⁶.

13. Car la Pâque des Juifs étant proche, Jésus s'en alla à Jérusalem¹⁷.

14. Et ayant trouvé dans le temple des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs, qui étaient assis¹⁸,

15. il fit une espèce de fouet avec de petites cordes, et les chassa tous du temple avec les moutons et les bœufs; et il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs comptoirs.

16. Et il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic¹⁹.

17. Alors ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore²⁰. Ps. 68, 10.

18. Les Juifs donc prenant la parole, lui dirent : Par quel miracle nous montrez-vous que vous avez le droit de faire de telles choses²¹?

19. Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et je le rétablirai en trois jours²².

12. Post hoc descendit Capharnaum ipse, et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus : et ibi manserunt non multis diebus.

13. Et prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerusalem :

14. et invenit in templo vendentes boves, et oves et columbas et numularios sedentes.

15. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves, et numulariorum effudit æs, et mensas subvertit.

16. Et his, qui columbas vendebant, dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis.

17. Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me.

18. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis?

19. Respondit Jesus, et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.

ŷ. 12. — ¹⁴ Voy. *Matth.* 4, 13. Jésus choisit cette ville pour le lieu de sa résidence, afin d'en faire le centre de ses courses évangéliques, et de s'y retirer à la suite de ses travaux. Il y a apparence qu'il habitait habituellement chez Pierre (*Matth.* 8, 14. *Luc.* 4, 38. *Marc.* 1, 29).

¹⁵ ses cousins (Voy. *Matth.* 1, 25. note 24).

¹⁶ parce qu'ils avaient le dessein de se rendre à Jérusalem pour la fête de Pâques (Voy. ce qui suit).

ŷ. 13. — ¹⁷ Sur la fête de Pâques voy. *Matth.* 26, 2.

ŷ. 14. — ¹⁸ Saint Jean va raconter la purification du temple que le Seigneur fit au commencement de sa prédication; les trois autres évangélistes font mention d'une autre purification qui eut lieu à la fin de son ministère. La mission de Jésus était de purifier le temple spirituel de Dieu, la nature humaine, et par ce moyen de l'unir à Dieu : c'est pourquoi il commence et finit sa carrière évangélique par la purification du temple terrestre, laquelle était le type et le symbole de la purification spirituelle. Sur cette purification du temple voy. *Matth.* 21, 12. 13.

ŷ. 16. — ¹⁹ Il traita avec douceur les pauvres qui vendaient des colombes pour les pauvres.

ŷ. 17. — ²⁰ sans comprendre entièrement ces paroles (ŷ. 22). Ils ne pensaient en ce moment qu'au zèle du Seigneur; mais que son zèle dût être la cause de sa mort, ce que le Psalmiste voulait proprement dire dans sa prophétie, ils ne le trouvaient point dans ce passage.

ŷ. 18. — ²¹ Les vendeurs et les changeurs exercent leur profession dans le temple pour la commodité de ceux qui offrent des sacrifices, en vertu d'un ancien usage et avec l'autorisation du haut Conseil; si donc vous-même vous ne voulez point les y souffrir, et que vous croyiez avoir le pouvoir et le droit de les chasser du temple, vous devez être revêtu de la toute-puissance de Dieu. Montrez par quelque prédige que vous possédez cette puissance.

ŷ. 19. — ²² L'autorité divine dont je suis revêtu, je vous la prouve par le miracle de ma résurrection (ŷ. 21). Pourquoi par ce miracle? (Voy. *Matth.* 12, note 36.) Mais cela était dit par des comparaisons obscures et que les Juifs ne comprirent

20. Dixerunt ergo Judæi : Quaraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud?

21. Ille autem dicebat de templo corporis sui.

22. Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus, quia hoc dicebat, et crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus.

23. Cum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus, quæ faciebat.

24. Ipse autem Jesus non credebatur semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes,

25. et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine.

20. Les Juifs lui repartirent : On a été quarante-six ans à bâtir ce temple, et vous le rétablirez en trois jours ²¹!

21. Mais il entendait parler du temple de son corps.

22. Quand donc il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvirent qu'il leur avait dit cela; et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite ²⁴.

23. Or comme il était à Jérusalem durant les jours de la fête de Pâques, plusieurs crurent en son nom ²³, voyant les miracles qu'il faisait.

24. Mais Jésus ne se fiait point à eux ²⁵, parce qu'il les connaissait tous ²⁷,

25. et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendit témoignage d'aucun homme; car il connaissait par lui-même ce qu'il y avait dans l'homme ²⁸.

CHAPITRE III.

Nicodème a un entretien la nuit avec Jésus, et il est instruit par lui de la renaissance spirituelle et de la nécessité de croire en lui; Jean-Baptiste baptise et rend de nouveau témoignage à Jésus-Christ.

. Erat autem homo ex pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum.

1. Or il y avait un homme d'entre les pharisiens ¹, nommé Nicodème, sénateur des Juifs ²,

pas, comme le montre leur réponse. Pourquoi Jésus ne s'expliquait-il pas clairement avec eux? (Voy. sa réponse dans *Matth.* 13, 13 et suiv., avec les remarques.)

¶ 20. — ²³ Hérode-le-Grand fit rebâtir le temple de Zorobabel d'après le style grec (Voy. la dernière note sur le 2^e livre des *Machab.*). Lorsque Jésus parut, il y avait déjà quarante-six ans qu'on y travaillait, et il n'était pas encore terminé. Il ne fut achevé que vers l'an 64 après Jésus-Christ.

¶ 22. — ²⁴ Ils apprirent à comprendre le passage ci-dessus des Écritures (¶ 17), les autres passages relatifs à la mort et à la résurrection de Jésus et le discours de Jésus lui-même (¶ 19), et ils se sentirent affermis dans la foi. Auparavant ils n'avaient de tout cela qu'une idée confuse et leur foi était faible.

¶ 23. — ²⁵ à sa personne, qu'il était le Messie.

¶ 24. — ²⁸ mais Jésus ne se manifestait pas à eux davantage

²⁷ parce qu'en vertu de sa toute-science et de la connaissance qu'il avait du cœur des hommes, il savait que leur foi n'était qu'une suite de l'impression transitoire qu'avaient faite sur eux ses miracles. Cette foi n'avait pas son principe dans un désir sincère d'être délivrés du péché et de se sauver.

¶ 25. — ²⁸ Il connaissait lui-même les dispositions d'esprit de ces hommes, sans qu'il fût besoin que personne les lui fit connaître; car le fond du cœur humain était découvert à ses yeux.

¶ 1. — ¹ Voy. *Matth.* 3. note 13.

² un membre du grand Conseil (*Comp.* 7, 48. 50. 49, 39).

L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN.

2. qui vint la nuit trouver Jésus ³, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu ⁴ comme un docteur ; car personne ne saurait faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.

3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naisse de nouveau ⁵.

4. Nicodème lui dit : Comment peut naître un homme qui est déjà vieux ? peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère pour naître encore ⁶ ?

5. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si un homme ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ⁷.

2. Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister : nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

3. Respondit Jesus, et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.

4. Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci, cum sit senex ? numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci ?

5. Respondit Jesus : Amen. amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.

1. 2. — ³ vraisemblablement par crainte de ses collègues.

2. que vous êtes un prophète, envoyé de Dieu.

3. — ⁴ D'autres traduisent le grec : S'il ne renaît d'en haut (de Dieu). Le sens demeure le même. Nicodème souhaitait de devenir membre du nouveau royaume de Dieu. Il se figurait, selon toute apparence, qu'en qualité de sénateur, il y pouvait prétendre un des premiers. Dans cette pensée, il se rendit auprès de Jésus pour chercher à y être reçu. Jésus qui connaissait son désir et les prétentions que vraisemblablement il nourrissait, entra en conversation avec lui ; et, afin de détruire l'opinion que dans ce royaume les conditions extérieures, le rang et autres choses semblables, pouvaient être un poids dans la balance, sans plus long préambule, il lui fit connaître les conditions pour entrer dans le royaume de Dieu. Suivant d'autres, Nicodème s'informa des conditions pour y être admis, et saint Jean les a omises. Mais si l'on fait réflexion à l'étendue bien suffisante, et à l'ensemble des circonstances avec lesquelles saint Jean a rapporté tout l'entretien, on trouvera que cela n'est pas vraisemblable. De plus, la supposition que Jésus a répondu au cœur et non aux paroles de Nicodème s'accorde bien mieux avec le contexte, puisque immédiatement auparavant (chap. 2, 24. 25) il est dit de Jésus qu'il connaissait les cœurs. Sur le sens des paroles ci-dessus, voy. *pl. b. 7. 5*.

4. — ⁶ Nicodème prend les paroles de Jésus dans le sens littéral le plus grossier, comme c'était le défaut général des pharisiens.

5. — ⁷ L'Eglise nous a donné sur ces paroles son infaillible interprétation, Concile de Trente, sess. 7, can. 2), en déclarant qu'elles doivent être entendues de la régénération dans le sacrement du saint baptême. Ainsi donc quiconque, dans un temps et dans un lieu quel qu'il soit, veut entrer dans le royaume de Dieu, doit renaître par le baptême. Cette renaissance, cette nouvelle création est opérée par l'eau baptismale et par le Saint-Esprit. L'Esprit-Saint l'accomplit en effaçant le péché originel, ou même les péchés actuels, la domination de la sensualité sur l'esprit, dont par le péché originel nous avons hérité de nos premiers parents, en même temps qu'il fait disparaître l'offense de Dieu attachée à ce même péché ; d'où il suit qu'il met fin au désordre, à la destruction morale, à la mort de l'âme, qu'il rétablit exactement l'âme dans sa condition originelle, en sorte que le corps est soumis à l'esprit et l'esprit à Dieu, et qu'ainsi il la sanctifie, il la consacre à Dieu, en la rendant en même temps capable de travailler à sa propre sainteté. De cette manière l'âme recouvre l'état où elle fut primitivement établie, elle reçoit de Dieu un nouvel être dans la pureté et la sainteté ; ce qui fait qu'elle redevient véritablement enfant de Dieu ; qualité dans laquelle elle s'élève à un degré d'autant plus éminent, qu'elle s'efforce davantage de conserver son nouvel état de justification, et la grâce de consécration qu'elle a reçue de Dieu, la justice et la sainteté, qu'elle travaille elle-même avec plus d'ardeur, en faisant usage de son libre arbitre, à se sanctifier de plus en plus, et qu'elle prend plus de soin pour ne pas laisser dominer la concupiscence charnelle, qui est demeurée en elle à cause de son union avec le corps (Comp. *pl. h. 1, 12. 13. Matth. 3, 11. 1. Cor. 6, 11. Ephés. 5, 26*).

6. Quod natum est ex carne, caro est : et quod natum est ex spiritu, spiritus est.

7. Non mireris quia dixi tibi : oportet vos nasci denuo.

8. Spiritus ubi vult spirat : et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat : sic est omnis, qui natus est ex Spiritu.

9. Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri ?

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israël, et hæc ignoras ?

11. Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur, et testimonium nostrum non accipitis.

12. Si terrena dixi vobis, et non creditis : quomodo, si dixerò vobis celestia, credetis ?

13. Et nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo.

6. Ce qui est né de la chair est chair : et ce qui est né de l'Esprit est esprit ⁶.

7. Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous naissiez encore une fois.

8. L'Esprit souffle où il veut ; et vous entendez bien sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va : il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit ⁸.

9. Nicodème lui répondit : Comment cela peut-il se faire ⁹ ?

10. Jésus lui dit : Quoi ! vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses ¹⁰ ?

11. En vérité, en vérité je vous dis que nous disons ce que nous savons, et que nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et cependant vous ne recevez point notre témoignage ¹¹.

12. Mais si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ¹² ?

13. Car personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel ¹³.

¶ 6. — ⁶ De l'homme charnel, c'est-à-dire naturel, sensuel, il ne naît qu'un homme naturel, sensuel, vivant dans la concupiscence ; de l'Esprit de Dieu naît un homme spirituel (Comp. Ps. 50. note 9).

¶ 8. — ⁸ Litt. : Le vent souffle, etc. Ne vous étonnez pas de cette renaissance par l'Esprit ; elle peut s'effectuer spirituellement sans que vous le compreniez, et elle s'effectue en effet de cette sorte ; semblable au vent qui, bien que naturel, n'est pas cependant entièrement connu de vous. Jésus-Christ choisit le vent pour exemple, parce que dans l'hébreu le même mot signifie vent et esprit.

¶ 9. — ⁹ Quoique Jésus-Christ eût fait observer que la régénération n'est pas quelque chose que les sens puissent percevoir, Nicodème ne se montre pas satisfait de cette réponse ; il doute que cette régénération puisse avoir lieu (¶ 11. 12), et il insiste pour savoir comment elle s'effectue.

¶ 10. — ¹⁰ Vous doutez de la régénération, et vous voulez savoir comment elle arrive ; mais en qualité de docteur au milieu du peuple d'Israël, cela ne devrait pas être quelque chose d'étrange pour vous. En effet, puisque vous êtes docteur, vous devriez avoir appris de la loi et des prophètes que la régénération est opérée par le Saint-Esprit, qu'elle consiste dans le renouvellement du fond de l'âme, et qu'elle sera un des caractères distinctifs de l'avènement du royaume du Messie (5. Moys. 30, 6. Ps. 50, 12. Ezéch. 36, 26. Joël, 2, 28. Isai. 44, 3).

¶ 11. — ¹¹ Je vous assure que je ne dis que ce que je sais avec certitude, et que je ne rends témoignage que de ce que, en ma qualité de Fils unique de Dieu, je vois dans mon Père. Cela étant, vous devez me croire. Cependant la plupart d'entre vous ne me croient pas. Jésus dans ses paroles se sert, par emphase, du nombre pluriel au lieu du singulier. Suivant quelques-uns il veut faire entendre par là que la nature divine est une en trois personnes.

¶ 12. — ¹² Vous ne me croyez pas pour ce qui regarde le mystère de la régénération, mystère qui cependant est terrestre, en ce sens qu'il s'accomplit dans l'homme terrestre ; comment donc me croiriez-vous si je vous parlais des mystères de la divinité en elle-même ? C'est à cause de cette incrédulité que le Seigneur n'explique pas la manière dont s'opère la régénération.

¶ 13. — ¹³ Par rapport au contexte et en union avec ce qui précède, le sens est : Et toutefois il n'y a que le Fils de l'homme, qui, en qualité de Fils de Dieu, a son séjour propre dans le ciel, qui puisse apporter du ciel, pour les faire con-

14. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé;

15. afin que tout *homme* qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle¹⁵.

16. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tout *homme* qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

17. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde¹⁶, mais afin que le monde soit sauvé par lui.

18. Celui qui croit en lui n'est pas condamné; mais celui qui ne croit pas est déjà condamné¹⁷, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu¹⁸. *Pl. h. 1, 12.*

19. Or le sujet de cette condamnation est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises¹⁹.

20. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, et ne s'approche point de la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées. *Ephés. 5, 13.*

21. Mais celui qui fait la vérité²⁰, s'approche de la lumière, afin que ses œuvres soient découvertes, parce qu'elles sont faites en Dieu²¹.

14. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto; ita exaltari oportet Filium hominis :

15. ut omnis, qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

16. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret : ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.

17. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.

18. Qui credit in eum, non judicatur : qui autem non credit, jam judicatus est : quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

19. Hoc est autem iudicium : quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem : erant enim eorum mala opera.

20. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus :

21. qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.

naître, les mystères terrestres et célestes (Voy. *pl. h. 1, 18. pl. b. 6, 46. Comp. Bar. 3, 29. Prov. 30, 3, 4*).

ŷ. 15. — ¹⁵ Jusqu'ici (ŷ. 3-13) Jésus avait parlé à Nicodème de la régénération comme condition pour entrer dans le royaume de Dieu; les versets 14 et 15 parlent des conditions de la régénération, de la foi au Fils de Dieu, notamment de sa mort expiatoire par laquelle il nous a mérité la grâce régénératrice, créatrice de l'Esprit-Saint. Ainsi pour être régénéré, il faut d'abord croire (Voy. *pl. h. 1, 12*). Sur le serpent de Moïse comme symbole prophétique, voy. 4. *Moys. 21, 9*. Le serpent d'airain a pu être choisi comme figure de la mort vivifiante de Jésus-Christ, parce que la mort de Jésus-Christ a été cause de la mort du serpent infernal, de *satan* (4. *Moys. 3, 1. Apoc. 12, 9. 20, 2*). En outre, Jésus-Christ a été attaché à la croix sous la forme de la chair coupable (*Rom. 8, 3*), de notre propre chair que le serpent a infectée du venin du péché.

ŷ. 17. — ¹⁶ pour le condamner à cause de ses péchés (Aug.).

ŷ. 18. — ¹⁷ celui-là se juge et se condamne lui-même.

¹⁸ Le nom est mis pour la personne, pour le Fils lui-même. « Ne pas croire » c'est donc implicitement se juger et se condamner.

ŷ. 19. — ¹⁹ Ce jugement, cette condamnation ne procède pas de Dieu, mais des hommes eux-mêmes, parce qu'ils donnent aux ténèbres, à leurs vaines idées, à leurs mauvaises actions, la préférence sur la lumière de la délivrance. Si le Fils de Dieu n'était pas venu pour leur offrir la délivrance, leur perversité pourrait être excusée; mais maintenant ils sont sans excuse.

ŷ. 21. — ²⁰ qui se conduit selon la vérité, d'après les préceptes divins (Voy. 1. *Jean, 1, 6. Ps. 118. Gal. 2, 14*).

²¹ Le méchant hait moi et ma doctrine, de peur que l'on inculpe ses œuvres, et qu'il ne soit troublé dans son repos; l'homme de bien, au contraire, celui qui règle sa conduite sur les commandements de Dieu, recherche ma doctrine, afin

22. Post hæc venit Jesus, et discipuli ejus in terram Judæam: et illic demorabatur cum eis, et baptizabat.

23. Erat autem et Joannes baptizans in Ennon, juxta Salim: quia aquæ multæ erant illic, et veniebant, et baptizabantur.

24. Nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem.

25. Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione.

26. Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei: Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum.

27. Respondit Joannes, et dixit: Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cælo.

22. Après cela Jésus vint avec ses disciples dans le territoire de la Judée²²: et il y demeurait avec eux, et y baptisait²².

23. Jean baptisait aussi à Ennon près de Salim²³. parce qu'il y avait là beaucoup d'eau; et plusieurs y venaient, et y étaient baptisés.

24. Car Jean n'avait pas encore été mis en prison²⁴.

25. Or il s'excita une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs²⁵ touchant la purification²⁵.

26. Et les premiers étant venus trouver Jean, ils lui dirent: Maître, celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, à qui vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à lui.

27. Jean leur répondit: L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel²⁷.

qu'elle soit comme la pierre de touche des bonnes œuvres qu'il a faites dans la grâce et en vue de Dieu, et afin de corriger ce qu'il pourrait y avoir de moins conforme à malloi (Cyrill., Euthym.). Jusque-là les paroles de Jésus-Christ s'adressent à Nicodème qu'il conduisait insensiblement à la connaissance de la vérité, comme on le voit par le chap. 7, 50 et 49, 39.

γ. 22. — ²² de Jérusalem, la capitale, dans le pays (*Pl. h. 2, 23*).

²³ par ses disciples (*Voy. pl. b. 4, 2*). Ce baptême était-il simplement une préparation à la pénitence, ou le baptême réel de Jésus-Christ (*Matth. 28, 29*), c'est une question sur laquelle les SS. Pères ne sont pas d'accord. Saint Augustin, saint Thomas, saint Bonaventure sont pour le dernier sentiment, qui paraît aussi être le mieux fondé. C'est à cette conclusion que conduit le contexte et la suite avec ce qui précède, où il est parlé du baptême par l'eau et par l'Esprit, et la différence que Jean-Baptiste établit lui-même entre le baptême qu'il conférait pour la pénitence et le baptême de Jésus-Christ (*Matth. 3, 11*). Jésus-Christ, il est vrai, n'était pas encore mort, il n'avait point encore mérité le Saint-Esprit pour les hommes, et l'Esprit-Saint lui-même ne s'était pas encore rendu visible sur la terre; mais cela ne forme pas une difficulté sérieuse; car même sous l'Ancien Testament, le Saint-Esprit opérait, et Jésus-Christ administrait bien, même avant sa mort, le sacrement de pénitence (*Luc, 7, 48*.) et la divine Eucharistie. Tout cela pouvait se faire dans la vertu du sacrifice futur de Jésus-Christ, Dieu ayant de toute éternité décrété l'œuvre de la Rédemption, et le Fils s'étant offert de toute éternité pour l'accomplir. Sur la différence des moyens de communication du Saint-Esprit sous l'Ancien et le Nouveau Testament, voy. *Act. 2, 4*. note 5.

γ. 23. — ²⁴ Salim était située plus au nord du Jourdain, Béthanie (*pl. h. 1, 28*) au sud. Jean baptisa et renvoya à Jésus-Christ jusqu'à son emprisonnement (γ. 24) Chrys. Or, pourquoi Jean ne se retira-t-il pas après que Jésus-Christ se fût manifesté? Parce que l'ancienne alliance, qu'il représentait en renvoyant à Jésus-Christ (*voy. Matth. 3. note 2*), ne cessa pas non plus subitement à l'apparition de Jésus-Christ, mais se transforma insensiblement en la nouvelle, et, pour cette raison, se maintint encore quelque temps avec celle-ci.

γ. 24. — ²⁵ Comp. *Matth. 14, 2* et suiv.

γ. 25. — ²⁶ qui recevaient le baptême de Jésus.

²⁷ touchant le baptême; lequel des deux baptêmes avait véritablement la vertu de purifier? Dans la plupart et dans les meilleurs manuscrits grecs, il y a « avec un Juif. »

γ. 27. — ²⁸ Nul ne peut agir pour Dieu avec succès, à moins que Dieu ne lui ait donné grâce pour cela. Reconnaissez donc dans les glorieux succès de ce que fait Jésus-Christ pour le royaume de Dieu, l'ordre et la toute-puissance divine.

28. Vous me rendez vous-mêmes témoignage, que j'ai dit que je ne suis point le Christ; mais que j'ai été envoyé devant lui.

29. L'époux est celui à qui est l'épouse²⁹; mais l'ami de l'époux, qui se tient debout et qui l'écoute, est ravi de joie à cause qu'il entend la voix de l'époux³⁰. Je me vois donc maintenant dans l'accomplissement de cette joie.

30. Il faut qu'il croisse, et que je diminue³¹.

31. Celui qui est venu d'en haut, est au-dessus de tous. Celui qui tire son origine de la terre, est de la terre, et ses paroles tiennent de la terre³². Celui qui est venu du ciel, est au-dessus de tous.

32. Et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage³³.

33. Celui qui a reçu son témoignage, a attesté que Dieu est véritable³⁴.

28. Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, quod dixerim : Non sum ego Christus : sed quia missus sum ante illum.

29. Qui habet sponsam, sponsus est : amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est.

30. Illum oportet crescere, me autem minui.

31. Qui desursum venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est.

32. Et quod vidit, et audivit, hoc testatur : et testimonium ejus nemo accipit.

33. Qui accepit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est.

§. 29. — ²⁹ Il est l'époux de l'Eglise, de l'assemblée des saints (*Matth.* 9, 15. 25. 1. *Ephés.* 5, 25. 31); c'est pourquoi l'épouse se rend auprès de lui avec empressement, c'est pourquoi un si grand nombre d'hommes se font baptiser en son nom.

³⁰ Je ne suis que l'ami de l'époux, celui qui conduit l'époux dans les bras de l'épouse, et qui s'arrête devant la chambre nuptiale, c'est-à-dire qui n'entre pas lui-même dans le royaume de l'ordre supérieur, mais qui se réjouit des entretiens et de l'union de l'époux avec l'épouse. En qualité de précurseur de Jésus-Christ, Jean ne devait pas être lui-même chrétien dans le sens propre et absolu de ce mot, pas plus que l'Ancien Testament ne pouvait être le christianisme même. Et comme l'ancienne alliance, en renvoyant toujours au Christ, ne laissait pas d'être en elle-même, et comme établissement divin, agréable à Dieu, de même Jean obtint en lui et pour lui-même sa justification devant Dieu, en remplissant fidèlement sa mission comme précurseur (*Comp. Matth.* 11, 11).

§. 30. — ³¹ Sa sphère d'action doit augmenter, et la mienne diminuer (*Chrys.*). Ici finissent les paroles de Jean-Baptiste. Ce qui suit est la conclusion de l'Evangéliste. Pourquoi Jean-Baptiste n'engagea-t-il point ses disciples en termes plus express à se rendre auprès de Jésus? Parce qu'ils devaient aller à lui par une foi libre et spontanée. Son témoignage est assez clair pour qu'ils pussent croire. Ce qui restait d'obscur pour eux, ils devaient le vaincre par la foi comme l'avaient fait André et Jean (*Voy. pl. h. 1, 35. 37*).

§. 31. — ³² Le Fils est au-dessus de tous; celui qui est terrestre (qui n'est qu'un simple homme), est terrestre et parle d'une manière terrestre. Jean n'était qu'un homme terrestre, et c'est pour cela qu'il ne disait que des choses terrestres. L'expression « d'en haut » désigne les hauteurs de Dieu, Dieu le Père, et celui qui d'en haut descend sur la terre est le Fils (*Pl. h. 1, 1. 11*). Jean ne parlait que d'une manière terrestre, en ce sens que comme tout ce qui est terrestre, comme toute l'ancienne alliance, il renvoyait seulement à ce qui était divin, au Christ; le Fils parlait d'une manière céleste, parce que étant lui-même Dieu, il communiquait réellement la vérité de Dieu, à laquelle les figures de l'Ancien Testament renvoyaient seulement.

§. 32. — ³³ presque personne ne croit en lui (*Voy. pl. h. §. 11*).

§. 33. — ³⁴ Attester veut dire : assurer, confirmer (*Ephés.* 1, 13. 2. *Cor.* 1, 22). Celui qui croit véritablement en Jésus-Christ, témoigne, confesse qu'il tient Dieu pour véridique, en ce que Dieu a parlé par Jésus-Christ, et qu'il lui a communiqué son Esprit sans mesure, comme dit le verset suivant : celui qui ne croit point, fait de Dieu un trompeur (1. *Jean*, 5, 10). Le croyant obtient en outre l'intime conviction que Jésus-Christ procure véritablement ce que Dieu a promis par lui — la justification, la sanctification, le bonheur; et c'est ainsi qu'il confirme en lui et par son témoignage la vérité des promesses divines.

34. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur: non enim ad mensuram dat Deus spiritum.

35. Pater diligit Filium: et omnia dedit in manu ejus.

36. Qui credit in Filium, habet vitam æternam: qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.

34. Car celui que Dieu a envoyé ne dit que des paroles de Dieu ³⁵, parce que Dieu ne lui donne pas son esprit par mesure ³⁶.

35. Le Père aime le Fils, et lui a mis toutes choses entre les mains ³⁷.

36. Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle ³⁸: celui au contraire qui ne croit pas au Fils, ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui ³⁹.

CHAPITRE IV.

Retour de Jésus en Galilée. Son entretien avec la Samaritaine. Foi des Samaritains. Jésus guérit à Cana le fils d'un officier du roi.

1. Ut ergo cognovit Jesus, quia audierunt pharisæi quod Jesus plures discipulos facit, et baptizat, quam Joannes

2. (quanguam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus),

3. reliquit Judæam, et abiit iterum in Galilæam;

4. oportebat autem eum transire per Samariam.

5. Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar: juxta

1. Jésus ayant donc su que les pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples, et qu'il baptisait plus de personnes que Jean, *Pl. h. 3, 22.*

2. (quoique Jésus ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples),

3. il quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée ¹:

4. or il fallait qu'il passât par la Samarie ².

5. Il vint donc en une ville de Samarie, nommé Sichar ³, près de l'héritage que Ja-

§. 34. — ³⁵ L'envoyé est, d'après le verset 17, le Fils; les paroles de Dieu sont les révélations du Fils, en opposition avec les révélations symboliques et les figures de l'ancienne alliance (§. 31, note 32).

³⁶ Sous-entendez: Quand il envoie son Fils. Sur lui se répand la plénitude de l'Esprit de Dieu dans son immensité (*Matth. 3, 16. Isaïe, 42, note 3*). Les prophètes recurent de l'Esprit, Jésus reçut l'Esprit lui-même.

§. 35. — ³⁷ Entre le Père et le Fils règnent les rapports les plus étroits, et le Père a tout donné au Fils, les trésors infinis de la divinité et le pouvoir de les révéler (*Voy. Matth. 11, 27. 28, 18. Pl. b. 13, 3*).

§. 36. — ³⁸ celui-là reçoit la science salutaire de Dieu et de son Christ (*pl. b. 17, 3*), ici d'une manière initiale, et au-delà de cette vie dans sa perfection.

³⁹ les châtements divins pour l'éternité, s'il meurt dans l'incrédulité. C'est par là que l'Évangéliste termine le parallèle entre Jésus-Christ et Jean. Jean-Baptiste n'étant qu'un homme terrestre, renvoyait seulement à la vérité divine dans la personne de Jésus-Christ; Jésus-Christ a donné la vérité même, et il pouvait la donner, ayant en lui la nature du Père et la plénitude de l'Esprit. C'est pourquoi il faut que l'on croie en lui. Celui qui a foi en lui parvient à la sainteté et au bonheur; celui qui n'y a pas foi, ne peut être ni saint ni sauvé, et il est pour cette raison nécessaire qu'il soit rejeté de Dieu.

§. 3. — ¹ pour se soustraire à leurs embûches. Son heure n'était pas encore venue.

§. 4. — ² parce qu'il voulait prendre la route la plus courte.

§. 5. — ³ Lieu du sépulcre, parce que les os de Joseph rapportés de l'Égypte y étaient déposés (*Jos, 24, 32*). Dans les anciens temps cette ville s'appelait Sichem; aujourd'hui elle est appelée Naplouse.

cob donna à son fils Joseph. 1. *Moy.* 33, 19. 48, 22. *Jos.* 24, 32.

6. Or il y avait là la fontaine de Jacob ⁴. Jésus donc étant fatigué du chemin, s'assit sur cette fontaine. Il était environ la sixième heure ⁵.

7. Il vint alors une femme de Samarie ⁶ pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire :

8. (car ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter à manger).

9. Mais cette femme Samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine ? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains ⁷.

10. Jésus lui répondit : Si vous connaissez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire ⁸, vous lui auriez peut-être fait la même demande, et il vous aurait donné de l'eau vive ⁹.

11. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez de quoi puiser, et le puits est profond : d'où auriez-vous donc de l'eau vive ?

12. Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux ¹⁰ ?

13. Jésus lui répondit : Quiconque boit de

prædium, quod dedit Jacob Joseph filio suo.

6. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta.

7. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere.

8. (Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent).

9. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodo tu Judæus cum sis, bibere a me potes, quæsum mulier Samaritana ? non enim contuntur Judæi Samaritanis.

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est, qui dicit tibi : Da mihi bibere : tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.

11. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est : unde ergo habes aquam vivam ?

12. Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus ?

13. Respondit Jesus, et dixit

γ. 6. — ⁴ ainsi nommée parce que, suivant la tradition, c'était le patriarche Jacob qui l'avait creusée.

⁵ l'heure de midi.

δ. 7. — ⁶ de Sichar.

ε. 9. — ⁷ Voy. *Matth.* 10, 5.

ζ. 10. — ⁸ Si vous connaissiez moi et l'eau vive que je donne.

θ. Dans le grec : Vous lui en auriez vous-même demandé. La particule grecque « an » que la Vulgate rend ici par « peut-être, » elle la traduit aussi par « assurément » (*Pl. b.* 8, 42. 14, 7. 28), ou bien elle l'omet tout-à-fait, ce qui est conforme au grec. — * Cette particule placée comme elle l'est dans le texte devant le parfait, l'imparfait et l'aoriste, donne à ces temps le sens du conditionnel présent ou passé. — L'eau vive signifie d'abord une eau de source par opposition à l'eau stagnante des citernes. Jésus-Christ entend figurément l'effusion de ses grâces, par laquelle il purifie, il sanctifie et procure le salut, il veut parler de tous les moyens par lesquels il communique sa grâce. Les prophètes mêmes ont parlé de cette eau (*Joël.* 3, 18. *Zach.* 14, 8. *Ezéchiel.* 47, 1), et l'évangéliste en parle encore dans l'*Apocalypse*, 7, 17. 21, 6. 22, 1. 17). Cette eau purifie (*Ps.* 50, 9), elle rafraîchit, elle calme les ardeurs des passions et de la convoitise, elle donne la fécondité pour produire des œuvres agréables à Dieu, et elle communique à l'âme sa véritable vie. Ainsi les SS. Pères.

ι. 12. — ¹⁰ Comment voulez-vous nous donner de l'eau vive meilleure que celle que l'on puise à cette source ? Vous n'avez pas même de vase avec lequel vous puissiez atteindre jusqu'à la source de la fontaine et en tirer de l'eau entièrement fraîche et pure ; et il n'y a point d'autre source qui ait une meilleure eau ; car c'est notre père Jacob qui a creusé celle-ci. Ou bien êtes-vous plus puissant et plus agréable à Dieu que lui, en sorte que vous puissiez nous donner encore de meilleure eau ?

ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum : qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum :

14. sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

15. Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire.

16. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc.

17. Respondit mulier, et dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti : Quia non habeo virum :

18. quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir : hoc vere dixisti.

19. Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu.

20. Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis, quia Jerosolymis est locus, ubi adorare oportet.

21. Dicit ei Jesus : Mulier crede mihi, quia venit hora,

cette eau aura encore soif : au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif.

14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusque dans la vie éternelle ¹¹.

15. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici puiser ¹².

16. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici.

17. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari ;

18. car vous avez eu cinq maris, et maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari : vous avez dit vrai en cela ¹³.

19. Cette femme lui dit : Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophète.

20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres, vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer ¹⁴.

21. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi ; le temps va venir où vous n'adorerez plus

§. 14. — ¹¹ Mon eau éteint la soif, elle satisfait pour toujours les besoins de l'esprit, et la vertu sanctifiante et salutaire qu'elle possède s'étend non-seulement sur cette vie, mais jusque dans l'éternité, — à moins que celui qui l'a reçue n'en fasse un mauvais usage et ne la perde par quelque péché mortel. — Rien de terrestre, et bien moins encore les plaisirs criminels, n'apaisent les désirs de l'homme, ni ne procurent la paix du cœur. L'homme ne trouve de repos qu'en celui pour lequel il a été fait, dans Dieu, dans la connaissance de sa vérité et dans une vie sainte (Aug.). Il est dit, il est vrai, dans l'*Eccli.* 24, 29, que ceux qui font de la sagesse divine leur breuvage, en auront toujours une soif plus ardente ; mais cette soif, ce désir de l'avancement dans la science de Dieu et dans la sainteté, s'allie très-bien avec la paix, et il ne cause pas à l'âme le moindre trouble (Thérèse).

§. 15. — ¹² La femme ne comprit pas le sens profond des paroles de Jésus, mais elle reconnut néanmoins en lui un homme puissant, qui pouvait lui donner d'une eau qui durerait toujours, et elle lui en demanda. Jésus daigna exaucer sa prière, non pas, à la vérité, de la manière qu'elle l'entend, mais d'une manière bien plus excellente qu'elle ne se figure. Il daigna lui donner l'eau de la justification et de la sanctification. Mais comme cela n'était possible qu'autant qu'il réveillerait en elle le sentiment de la pénitence, et qu'elle reconnaitrait qu'il était le Messie, il la conduisit à faire l'aveu de sa vie criminelle, et à confesser son caractère d'envoyé du ciel (Chrys., Théophile).

§. 18. — ¹³ Ces cinq hommes paraissent avoir été ses époux légitimes ; et puisqu'elle s'accuse comme coupable (§. 29), elle avait apparemment été renvoyée par les uns et par les autres à cause de sa vie déréglée, et vivait en concubinage avec l'homme qu'elle avait présentement.

§. 20. — ¹⁴ Les Samaritains soutenaient que Dieu avait fixé le mont Garizim, qui était situé près de Sichem, comme le lieu d'adoration et où il voulait être honoré (Voy. 5. *Moy.* 27, 4 et les notes) ; les Juifs au contraire soutenaient que c'était Jérusalem qui avait été choisie (1. *Par.* 22, 1. 2. *Par.* 6, 6). La femme voyant un prophète devant elle, occupée du soin de son salut, s'informe avant tout quel est véritablement l'ordre de choses où l'on peut trouver le salut. Voyez, dit saint Jean Chrysostôme, elle ne s'enquiert de rien excepté des vérités de la foi, et rien ne peut la détourner de chercher à s'en instruire.

le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem.

22. Vous adorez ce que vous ne connaissez point : pour nous, nous adorons ce que nous connaissons : car le salut vient des Juifs ¹⁵.

23. Mais le temps vient, et il est déjà venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ¹⁶ : car ce sont là les adorateurs que le Père cherche.

24. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité ¹⁷. 2. Cor. 3, 17.

25. Cette femme lui répondit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ ¹⁸) doit venir : lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses ¹⁹.

26. Jésus lui dit : C'est moi-même qui vous parle ²⁰.

27. En même temps ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait

quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem.

22. Vos adoratis quod nescitis : nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est.

23. Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit, qui adorent eum.

24. Spiritus est Deus : et eos, qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

25. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit, (qui dicitur Christus) cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.

26. Dicit ei Jesus : Ego sum, qui loquor tecum.

27. Et continuo venerunt discipuli ejus, et mirabantur, quia

¶. 22. — ¹⁵ Vous ne pouvez, vous, avoir de sécurité dans votre culte, et vous ne savez pas si vous y trouverez ce que Dieu a prescrit pour arriver au salut ; nous autres Juifs, au contraire, nous avons cette certitude ; car les institutions qui conduisent au salut sont venues et viennent encore aujourd'hui des Juifs. — Les Samaritains ne recevaient que la loi de Moïse ; les prophètes, qui avaient développé et expliqué la loi, ils les rejetaient ; et leur culte était ainsi tout arbitraire, il avait perdu le fondement de l'autorité divine, et était souvent mêlé de superstitions païennes (Voy. 4. Rois, 17, 29). Au contraire, les Juifs, par la chaîne non interrompue des prophètes, pouvaient se convaincre que leur manière d'honorer Dieu était conforme à la loi, que les institutions établies de Dieu pour le salut s'étaient conservées parmi eux, et que du milieu d'eux sortirait le Sauveur, non, à la vérité, pour abroger la loi, mais pour apprendre à l'accomplir d'une manière plus parfaite.

¶. 23. — ¹⁶ Il vient un temps de salut, où la religion divine sera une religion d'esprit et de vérité, et ce temps est venu avec moi. — L'esprit et la vérité sont mis ici par opposition au culte cérémoniel et extérieur des Juifs ; non pas, il est vrai, comme si dans le culte judaïque il n'y avait eu ni esprit ni vérité, et comme si la religion chrétienne devait être sans culte extérieur, mais en ce sens que la religion chrétienne doit avoir principalement et d'une manière toute particulière en vue l'esprit, la sainteté des dispositions intérieures et la vérité, c'est-à-dire une claire et parfaite connaissance de cette même vérité. Jésus-Christ ne voulait donc pas dire qu'il n'y aurait désormais ni lieu de prière, ni jours de fêtes, ni prêtres, ni cérémonies saintes, mais seulement que son culte serait un culte intérieur, comme le culte judaïque était surtout un culte extérieur. Les sentiments du cœur sont nécessairement unis aux signes extérieurs du culte, c'est une loi éternelle fondée sur la nature des choses et sur celle même de l'homme ; vouloir qu'il n'en soit pas ainsi, et que la religion chrétienne n'ait rien d'extérieur, c'est un pur non-sens.

¶. 24. — ¹⁷ Dieu n'est pas un être doué de sens corporels, un culte purement extérieur ne suffit donc pas.

¶. 25. — ¹⁸ Remarque de l'Évangéliste

¹⁹ Je ne comprends pas ce que vous dites, mais le Messie nous annoncera et nous fera connaître toutes choses. Les Samaritains avaient reçu des Juifs la foi à l'avènement du Messie, parce qu'elle était fondée sur la loi (Voy. 1. Moys. 49, 10. 5. Moys. 18, 15).

¶. 26. — ²⁰ Jésus ne se fit pas connaître d'une manière si expresse aux Juifs. La simplicité et la docilité de cette femme méritaient cette faveur ; en outre, les Samaritains avaient moins de moyens que les Juifs de se convaincre de la vérité et de l'avènement du Messie (Chrys.).

cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris cum ea ?

28. Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus :

29. Venite, et videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque scri : numquid ipse est Christus ?

30. Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad eum.

31. Interea rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca.

32. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis.

33. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare ?

34. Dicit ei Jesus : Meus cibum est ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus.

35. Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit ? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem.

36. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vi-

avec une femme ²¹. Néanmoins nul ne lui dit : Que lui demandez-vous ? ou, d'où vient que vous parlez avec elle ?

28. Cette femme cependant laissa là sa cruche, s'en retourna à la ville, et commença à dire à tout le monde :

29. Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : ne serait-ce point le Christ ²² ?

30. Ils sortirent donc de la ville, et vinrent le trouver.

31. Cependant ses disciples le priaient de prendre quelque chose, en lui disant : Maître, mangez.

32. Et il leur dit : J'ai une nourriture à manger, que vous ne connaissez pas.

33. Les disciples se disaient donc l'un à l'autre : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre ²³.

35. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à ce que la moisson vienne ? Mais moi, je vous dis : Levez vos yeux, et considérez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à moissonner ²⁴. *Matth. 9, 37. Luc, 10, 2.*

36. Et celui qui moissonne reçoit la récompense, et amasse les fruits pour la vie

†. 27. — ²¹ Lui, un juif, et de plus un docteur, s'entretenir seul avec une femme, et encore une Samaritaine ! Cependant les disciples, par respect, s'abstinrent de toute question ultérieure.

†. 29. — ²² Elle n'a pas là-dessus d'opinion arrêtée, mais elle ne garde pas non plus le silence ; car elle ne voulait pas que ce fût sa conviction personnelle, mais ce qu'ils entendraient eux-mêmes, qui leur fît partager sa foi (Chrys.). Elle parle ainsi de peur de soulever contre elle le mécontentement et la colère, et d'être en butte à la persécution (Aug.).

†. 34. — ²³ Ma nourriture est désormais d'accomplir l'œuvre pour laquelle j'ai été envoyé, d'aller à la recherche de ce qui est perdu, afin de le racheter et de le sanctifier. Il appelle, dit saint Chrysostôme, le salut des hommes une nourriture, pour nous faire comprendre combien il l'avait à cœur.

†. 35. — ²⁴ Le sens, en union avec ce qui précède et ce qui suit est : Je m'occupe en ce moment à appeler les Samaritains au salut, et à jeter pour eux la semence de la vie éternelle, afin que vous puissiez en recueillir la récolte. Vous dites, il est vrai, il s'écoule quatre mois jusqu'à la moisson, et ce laps de temps, la semence l'exige d'après les lois de la nature ; mais par rapport à la semence spirituelle que je répands, il en est autrement ; ici la semence et la moisson se font en même temps ; moi, je sème, et vous, vous moissonnez déjà. Elevez seulement vos yeux ! Semblables à ces moissons qui sont mûres (c'était quelque temps après Pâques, †. 45), voyez venir à moi avec des cœurs tout disposés les habitants de Sichar, en sorte que vous pouvez les recevoir comme une moisson mûre dans le sein de l'Eglise, et les soigner et les conserver pour la vie de l'éternité. — En effet, au même instant que Jésus commença à dire ces choses, la population de Sichar accourut par flots auprès de lui. C'est la supposition que font la plupart tant des anciens que des modernes interprètes, afin de rattacher ce verset à ce qui précède et à ce qui suit.

éternelle; afin que celui qui sème soit dans la joie, aussi bien que celui qui moissonne ³⁵.

37. Car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre, que l'un sème, et l'autre moissonne.

38. Je vous ai envoyés moissonner ce qui n'est pas venu par votre travail : d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux ³⁶.

39. Or plusieurs Samaritains de cette ville-là crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui les assurait qu'il lui avait dit tout ce qu'elle avait fait.

40. Les Samaritains étant donc venus le trouver, le prièrent de demeurer chez eux ³⁷; et il y demeura deux jours.

41. Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en lui, pour avoir entendu ses discours ³⁸.

42. De sorte qu'ils disaient à cette femme : Ce n'est plus sur ce que vous nous avez dit que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde ³⁹.

43. Deux jours après il sortit de ce lieu, et s'en alla en Galilée ⁴⁰.

44. Car Jésus a lui-même témoigné, qu'un prophète n'est point honoré en son pays. *Matth.* 13, 57. *Marc.* 6, 4. *Luc.* 4, 24.

45. Lors donc qu'il fut venu en Galilée, les Galiléens le reçurent avec joie, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem au jour de la fête : car ils avaient aussi été à cette fête.

46. Jésus vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait un officier ⁴¹ dont le fils était malade à Capharnaüm.

tam æternam : ut, et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit.

37. In hoc enim est verbum verum : quia alius est qui seminat, et alius est qui metit.

38. Ego misi vos metere quod vos non laborastis : alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.

39. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum propter verbum mulieris testimonium perhibentis : Quia dixit mihi omnia quæcumque feci.

40. Cum venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duo dies.

41. Et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus.

42. Et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus, et scimus, quia hic est vere Salvator mundi.

43. Post duos autem dies exiit inde : et abiit in Galilæam.

44. Ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia propheta in sua patria honorem non habet.

45. Cum ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cum omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo : et ipsi enim venerant ad diem festum.

46. Venit ergo iterum in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.

Ÿ. 36. — ³⁵ Vous êtes les moissonneurs de la semence que j'ai répandue, et, ce qui vous méritera une ample récompense, et sera pour moi et pour vous un grand sujet de joie, vous recueillerez les fruits dans les greniers éternels.

Ÿ. 38. — ³⁸ Le travailleur est en premier lieu Jésus-Christ; mais parce que Moïse et les prophètes lui ont préparé les voies, il y a le nombre pluriel « d'autres. »

Ÿ. 40. — ⁴⁰ Litt. : en ce lieu. Dans le grec : chez eux.

Ÿ. 41. — ⁴¹ Les Juifs témoins de toutes sortes de prodiges ne se convertirent point, les Samaritains sans voir des prodiges montrèrent beaucoup de foi. C'est ainsi que la vérité a toujours besoin de trouver des âmes bien disposées; mais quand elle se présente à une âme animée de ces dispositions, cette âme la reçoit facilement (Chrys.).

Ÿ. 42. — ³⁹ Le grec ajoute : le Christ.

Ÿ. 43. — ³⁰ Sous-entendez : Mais non pas à Nazareth, sa ville natale. Le motif se trouve dans le verset suivant (Voy. *Matth.* 13, 57).

Ÿ. 46. — ⁴¹ Litt. : Quidam regulus, un homme du roi. — Quelques-uns croient que cet homme du roi était un serviteur de la cour, d'autres un officier du tétarque Hérode Antipas, qui portait aussi le titre de roi.

47. Hic cum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus : incipiebat enim mori.

48. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.

49. Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus.

50. Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat.

51. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret.

52. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris.

53. Cognovit ergo pater, quia illa horat erat, in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit : et credidit ipse, et domus ejus tota.

54. Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, cum venisset a Judæa in Galilæam.

47. Cet officier ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, l'alla trouver, et le pria de vouloir venir guérir son fils qui allait mourir.

48. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point ³².

49. Cet officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure.

50. Jésus lui dit : Allez, votre fils se porte bien. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla.

51. Et comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui apprirent que son fils se portait bien.

52. Et s'étant informé de l'heure où il s'était trouvé mieux, ils lui répondirent : Hier, à la septième heure, la fièvre le quitta.

53. Son père reconnut donc que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils se porte bien, et il crut, lui et toute sa famille.

54. Ce fut là le second miracle que fit Jésus ³³, lorsqu'il fut revenu de Judée en Galilée.

CHAPITRE V.

Jésus guérit un homme malade depuis trente-huit ans, et il prouve aux Juifs qu'il avait le pouvoir d'opérer cette guérison le jour du sabbat ; il leur prouve de même sa mission divine.

1. Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerusalem.

2. Est autem Jerusalem probatica piscina, quæ cognominatur hebraice Bethesda, quinque porticus habens.

1. Après cela se trouvait la fête des Juifs ¹, et Jésus s'en alla à Jérusalem.

2. Or il y avait à Jérusalem la piscine des brebis, qui s'appelle en hébreu Bethesda, environnée de cinq galeries ².

¶ 48. — ³² Les signes et les miracles désignent la même chose — des opérations extraordinaires, s'éloignant du cours ordinaire de la nature ; que si l'on veut établir une distinction, « les signes » pourraient marquer des phénomènes célestes (*Matth.* 12, 38). — Il semble que l'officier du roi était encore hésitant dans la foi, et qu'il avait l'intention de se former, par la vue de quelque guérison miraculeuse une entière conviction.

¶ 54. — ³³ Sous-entendez : à Cana.

¶ 1. — ¹ Il est incertain quelle est cette fête. C'était vraisemblablement la fête de la Pentecôte, qui suivait la fête de Pâques dont il a été fait mention ci-dessus 2, 13 (*Chrys.*, *Cyril.*).

¶ 2. — ² Dans le grec : Il y a à Jérusalem, à la porte des Brebis, une piscine

3. dans lesquelles étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux et de ceux qui avaient les membres desséchés, qui attendaient le mouvement de l'eau.

4. Car l'ange du Seigneur ³ descendait à un certain temps dans cette piscine, et en agitait l'eau : et celui qui y entraient le premier après que l'eau avait été agitée, était guéri, quelque maladie qu'il eût ⁴.

5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

6. Jésus l'ayant vu couché, et connaissant qu'il était malade depuis fort longtemps ⁵, lui dit : Voulez-vous être guéri ?

7. Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine après que l'eau a été troublée; et pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend avant moi ⁶.

8. Jésus lui dit : Levez-vous, emportez votre lit, et marchez.

3. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum expectantium aquæ motum.

4. Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam : et movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat a quacumque detinebatur infirmitate.

5. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate sua.

6. Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri ?

7. Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam : dum venio enim ego, alius ante me descendit.

8. Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula

qui, en hébreu, est appelée Bethesda, et qui a, etc. La porte des Brebis était à l'est de Jérusalem (2. Esdr. 3, 1. 30. 12, 38), et elle tirait son nom des animaux destinés aux sacrifices, que l'on faisait entrer par cette porte pour les conduire au temple. Pour la même raison, la piscine pouvait aussi s'appeler la piscine des Brebis. Au lieu de Bethesda (maison des poissons), la plupart des manuscrits grecs ont Bethesda (maison de miséricorde, lieu de salut). La piscine consistait en un grand creux environné de murs, dans lequel se trouvait une source encore existante, dont l'eau est salée et a une vertu médicale, avec cette particularité singulière qu'elle ne bouillonne et qu'elle n'est chaude que de trois à six heures du matin, et qu'ensuite elle s'écoule peu à peu, en sorte que presque toute la journée il ne s'y trouve point d'eau. C'est ce que rapporte Scholz qui a pu s'en convaincre par lui-même sur lieu et place, il n'y a que peu de temps. Les galeries étaient des trottoirs couverts près de la piscine, où se tenaient les malades et les baigneurs.

γ. 4. — ³ Les mots « du Seigneur » ne sont pas dans le grec.

⁴ L'eau qui dès-lors pouvait avoir une vertu médicale, comme elle doit l'avoir encore de nos jours, la tenait d'un ange, qui à certain temps, mais, à ce qu'il paraît, dans des moments inconnus et indéterminés, descendait, la mettait en mouvement et lui communiquait la vertu singulière de délivrer de leurs infirmités, quelles qu'elles fussent, les malades qui y descendaient aussitôt après son agitation. Le mouvement de l'eau pouvait être aperçu par un jaillissement plus abondant et plus fort que de coutume, pendant lequel l'ange augmentait encore sa vertu salutaire. Cette propriété existait pendant le mouvement et immédiatement après, mais ensuite elle cessait. Qu'un ange ait produit ainsi d'une manière invisible ces opérations merveilleuses, cela ne doit pas étonner dans le temps de grâce, alors que le Fils de Dieu lui-même s'était rendu visible, et manifestait d'une manière si éclatante sa puissance par les guérisons qu'il opérait dans le corps et dans l'âme des hommes. Et nous pouvons d'autant moins contester ces opérations surnaturelles, que nous ignorons absolument quelle influence le monde des esprits, inaccessible à nos sens, exerce sur l'homme et sur la nature qui en est dépendante. Du reste, tous les saints Pères considèrent ce fait, dont il s'agit, comme un fait miraculeux.

γ. 6. — ⁵ Litt. : qu'il était ainsi depuis longtemps, — qu'il était malade depuis longtemps.

γ. 7. — ⁶ Si le tournoiement des eaux avait toujours eu lieu à vue d'œil et dans un temps fixe, le malade aurait vraisemblablement trouvé quelque personne compétissante qui aurait attendu avec lui près de la piscine, pour l'y descendre.

9. Et statim sanus factus est homo ille : et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo.

10. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum.

11. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum, et ambula.

12. Interrogaverunt ergo eum : Quis est ille homo, qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum, et ambula ?

13. Is autem, qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit a turba constituta in loco.

14. Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce sanus factus es : jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

15. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis, quia Jesus esset, qui fecit eum sanum.

16. Propterea persequerantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato.

17. Jesus autem respondit eis : Pater meus usque modo operatur, et ego operor.

18. Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere : quia non solum solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat

9. Et à l'instant cet homme fut guéri ; et prenant son lit il commença à marcher. Or ce jour-là était un jour de sabbat⁷.

10. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le sabbat, il ne vous est pas permis d'emporter votre lit.

11. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri, m'a dit : Emportez votre lit, et marchez⁸.

12. Ils lui demandèrent : Qui est donc cet homme-là qui vous a dit : Emportez votre lit, et marchez ?

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas lui-même qui il était : car Jésus s'était retiré de la foule du peuple qui était là⁹.

14. Depuis, Jésus trouva cet homme dans le temple, et lui dit : Vous voilà guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis¹⁰.

15. Cet homme s'en alla trouver les Juifs, et leur dit que c'était Jésus qui l'avait guéri¹¹.

16. Et c'est pour cette raison que les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat¹².

17. Mais Jésus leur dit : Mon Père ne cesse point d'agir jusqu'à présent, et j'agis aussi¹³.

18. C'est pour cela donc que les Juifs cherchaient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, parce que non-seulement il ne gardait pas le sabbat, mais qu'il disait

7. 9. — ⁷ Comp. *Matth.* 12, 1 et suiv.

7. 11. — ⁸ Ne devais-je pas obéir aux ordres de celui qui m'avait procuré ma guérison (*Aug.*) ? Celui qui m'a donné la santé doit avoir aussi le pouvoir de me donner cet ordre.

7. 13. — ⁹ Dans le grec : Car Jésus s'était retiré parce qu'il y avait une multitude de gens en ce lieu-là. Pourquoi Jésus s'éloigna-t-il ? Saint Chrysostôme nous l'apprend : C'était afin qu'en son absence le témoignage fût d'autant plus incontestable.

7. 14. — ¹⁰ La maladie était donc une punition de ses péchés (*Voy. Eccli.* 38, 15).

7. 15. — ¹¹ Ceux qui étaient présents le lui avaient dit, et il l'annonça incontinent aux Juifs, sans doute dans de bonnes vues et encore pénétré du sentiment de la joie et de la reconnaissance.

7. 16. — ¹² Quelques manuscrits grecs ajoutent : Et ils cherchaient à le tuer.

7. 17. — ¹³ Vous m'objectez le sabbat dont Dieu lui-même a fait un jour de repos (*1. Moys.* 2, 2) ; mais je vous dis que mon Père ne s'est reposé le septième jour qu'en ce sens qu'il ne produisit aucune nouvelle espèce d'êtres. Mais son action ne cessa point pour cela : car c'est lui qui soutient l'univers entier depuis le premier instant de son existence jusqu'à présent, ce qui ne peut se concevoir sans son action persévérante. De même donc que mon Père continue à opérer, de même aussi, moi qui suis son Fils, de même nature et de la même substance que lui, j'opère également. Et comme mon Père, en déployant toute son action, ne perd point son repos qui ne saurait cesser, et, par conséquent, ne trouble point par son action le repos du sabbat, de même aussi le Fils de l'homme ne le trouble point (*Aug., Cyril., Chrys., Bède, etc.*).

même que Dieu était son Père, se faisant ainsi égal à Dieu ¹⁴. Jésus ajouta donc, et leur dit :

19. En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père : car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait comme lui ¹⁵.

20. parce que le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait; et il lui montrera des œuvres encore plus grandes que celles-ci, en sorte que vous serez vous-mêmes dans l'admiration ¹⁶.

21. Car comme le Père ressuscite les morts, et leur rend la vie: ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît.

22. Car le Père ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils ¹⁷,

23. afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père ¹⁸. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé ¹⁹.

Deum, æqualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus, et dixit eis :

19. Amen, amen dico vobis : Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.

20. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei, quæ ipse facit : et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

21. Sicut enim Pater suscitavit mortuos, et vivificat : sic et Filius, quos vult, vivificat.

22. Neque enim Pater judicat quemquam : sed omne judicium dedit Filio,

23. ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem : qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum.

ŷ. 18. — ¹⁴ Il devait subir la peine du blasphème (Voy. *Matth.* 26, 64. 65).

ŷ. 19. — ¹⁵ Jésus-Christ ne nie pas qu'il est semblable à Dieu, ce qu'il aurait dû faire s'il ne l'eût pas été en effet; mais il dit seulement que les œuvres divines du Fils sont aussi les œuvres du Père. Le Fils ne peut faire que ce qu'il voit dans son être divin, qu'il a reçu de son Père; et, par conséquent, tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi, attendu que le Fils opère dans la vertu de l'être divin aussi bien que le Père. Ils opèrent de la même manière, dit saint Cyrille, parce qu'ils ont une nature toute semblable; il ne peut y avoir diversité d'opération que là où il n'y a pas similitude d'être. Qu'il ne soit ici question que des œuvres purement divines, c'est ce qui s'entend de soi-même; car les œuvres divines du Fils qui appartaient en même temps à l'humanité, comme par exemple ses souffrances, ne sont les œuvres du Père qu'autant qu'elles étaient conformes à sa volonté, mais elles ne lui étaient pas propres, parce que le Père ne s'est pas fait homme avec le Fils. Or, puisque l'Incarnation a établi une espèce de différence d'être entre le Père et le Fils comme Dieu-Homme, les œuvres de l'Homme-Dieu ne pouvaient pas être des œuvres propres du Père.

ŷ. 20. — ¹⁶ A raison de l'étroite union qui existe entre le Père et le Fils, le Fils verra dans l'être divin que lui communique le Père, et opérera des œuvres plus grandes encore que la guérison de ce malade (Voy. *pl. b.* 12, 45. 8, 19).

ŷ. 22. — ¹⁷ Le Fils ne rendra pas seulement la santé aux malades, mais il rappellera les morts à la vie, comme le Père, c'est-à-dire dans le Père, dans la substance divine du Père, et jugera au nom et avec la mission du Père. Le Seigneur entend ici le rappel de la mort à la vie dans l'ordre spirituel et dans l'ordre corporel (ŷ. 24. 28), toute l'œuvre de la rédemption. Ces deux résurrections ne peuvent pas être séparées, puisqu'il s'agit de la rédemption de l'homme entier qui est composé d'un corps et d'une âme. A la résurrection, le Seigneur joint le jugement, l'éternelle damnation (ŷ. 24), parce que c'est une suite de la résurrection: car ceux qui auront mis obstacle à la résurrection de leur âme et de leur corps pour la vie éternelle, et qui, par conséquent, ne ressusciteront pas dans la gloire, seront livrés à la mort éternelle. Sur la résurrection voy. *Matth.* 22, 29. L'expression « ceux qu'il veut » marque la plénitude de la puissance du Fils. Or le Fils veut ce que veut le Père, il veut que tous se laissent ressusciter.

ŷ. 23. — ¹⁸ L'honneur de Dieu, la glorification de Dieu dans le Fils comme dans le Père, le retour et la soumission de toute créature au Créateur, est la dernière fin de la résurrection et de toute l'œuvre de la rédemption.

¹⁹ La glorification du Père et celle du Fils sont inséparables; oui, il n'y a que

24. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transiit a morte in vitam.

25. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei : et qui audierint vivent.

26. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso : sic dedit et Filio habere vitam in semetipso :

27. et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.

24. En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne tombe point dans la condamnation²⁰; mais il est déjà passé de la mort à la vie²¹.

25. En vérité, en vérité je vous dis que l'heure vient, et qu'elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et où ceux qui l'entendront, vivront²².

26. Car comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même²³ :

27. et il lui a donné le pouvoir de juger parce qu'il est Fils de l'homme²⁴.

celui qui honore le Fils, qui honore le Père, car le Père a envoyé le Fils pour apprendre à honorer Dieu de la manière la plus parfaite; ainsi quiconque n'honore pas les prescriptions du Fils, ne peut non plus honorer le Père.

† 24. — ²⁰ dans la damnation et la mort éternelle.

²¹ Je vous déclare que telle est la vérité : Celui qui suit mes commandements, et qui par là même obéit à mon Père qui m'a envoyé, celui-là est ressuscité à la vie éternelle : il ne sera point condamné, mais il ressuscitera de la mort du péché à la vie éternelle de la grâce et de la béatitude. Aucune mort, dit saint Augustin, n'est plus effroyable que celle qui ne meurt pas, — que la mort éternelle.

† 25. — ²² Je vous déclare que telle est la vérité. — A partir de ce moment les hommes qui, par le péché et l'erreur sont tombés victimes de la mort, et qui entendent la voix du Fils de Dieu qui les rappelle à la vie, son Evangile, source de toutes les grâces; ceux qui écoutent sa voix et qui lui obéissent, non-seulement vivront de la vie de l'âme, mais déposeront dans leur corps le germe de la bienheureuse immortalité, pour devenir participants à la résurrection glorieuse. Le Seigneur parle en même temps de la résurrection de l'âme et du corps, bien qu'il entende prochainement et particulièrement cette dernière. Ceux qui ne rapportent ces paroles qu'à la résurrection du corps, notamment aux résurrections des morts dont il est fait mention dans l'histoire évangélique (Marc, 5, 41. Luc, 7, 14. Jean, 11, 43), ou bien encore à la résurrection générale, au dernier jour, ne font pas attention aux paroles « et qui l'entendent » lesquelles supposent manifestement comme condition de la vivification de l'âme, que l'on reçoit avec docilité la parole de Dieu, et qui sont corrélatives à la « foi », dont il s'agit dans le verset précédent. Ceux qui n'entendent que la vivification des âmes, oublient que ce qui est dit ici est dans la plus étroite liaison avec ce qu'on lit dans les † 28. 29, qui parlent formellement de la résurrection du corps.

† 26. — ²³ Le Fils a le pouvoir de faire cela († 25); car, comme le Père, en tant que Dieu, a une vie éternelle infinie, et, par conséquent, est la source première de toute vie limitée, de même le Fils a la vie éternelle et infinie qu'il a reçue du Père. Le Père, dit saint Augustin, a la vie de lui-même, et non pas du Fils; le Fils a la vie en lui, mais du Père.

† 27. — ²⁴ De même que le Fils a reçu du Père la vie et le pouvoir de la communiquer aux autres, de même il a reçu du Père le pouvoir pour le jugement qui suivra la résurrection des morts (voy. note 17), et ce pouvoir, il l'a non-seulement à raison de sa nature divine, mais particulièrement parce qu'il s'est fait homme, et qu'il a pris sur lui l'œuvre de la rédemption. Par rapport à cette grande œuvre, et on peut dire par rapport à l'incarnation, c'est le jugement qui est le dernier mot : car ce sera par le jugement que la séparation se fera entre l'humanité sainte et bienheureuse et l'humanité qui ne sera pas parvenue à la sainteté et au salut, que la partie sainte de l'humanité sera unie à Jésus-Christ comme le corps à son chef, en sorte que ce sera alors seulement que Jésus-Christ formera avec les saints d'une manière parfaite le nouvel homme, et qu'il assujettira de nouveau l'homme à Dieu; ce qui est le terme et la fin de l'œuvre de la rédemption qu'il a accomplie. Or, s'il est vrai, comme on vient de le dire, que le jugement soit la conséquence, le dernier trait de l'œuvre de la rédemption et de l'incarnation, dès lors on conçoit pourquoi ce sera le Libérateur, l'homme-Dieu, qui sera chargé de le

28. Ne vous étonnez pas de ceci²⁵; car le temps vient où tous ceux qui sont dans les sépulcra, entendront la voix du Fils de Dieu²⁶:

29. et ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront pour ressusciter à la vie; mais ceux qui en auront fait de mauvaises, pour ressusciter à leur condamnation²⁷.

30. Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends; et mon jugement est juste, parce que je ne recherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé²⁸.

31. Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas véritable²⁹.

32. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi³⁰, et je sais que le

28. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes, qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei:

29. et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ: qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicii.

30. Non possum ego a meipso facere quidquam. Sicut audio, iudico: et iudicium meum justum est: quia non quero voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me.

31. Si ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum.

32. Alius est, qui testimonium perhibet de me: et scio quia ve-

porter. D'autres rendent le sens: parce qu'en sa qualité d'homme, il peut juger d'une manière analogue aux hommes. Ou bien: parce que, s'étant humilié comme homme, il mérite d'être glorifié dans le jugement. Tout ceci ne touche que quelques rapports particuliers; la vraie raison, la raison intime et qui comprend tout, est celle qui a été donnée.

†. 28. — ²⁵ au sujet de la résurrection spirituelle et corporelle des morts qui commencent dès ici-bas par la puissance du Fils (†. 24. 25).

²⁶ Un temps viendra où la résurrection des morts s'accomplira dans sa plénitude, alors que tous les corps de ceux qui seront morts, sur l'ordre du Fils de Dieu, quitteront leurs tombeaux et comparaitront au jugement (Comp. 1. *Thess.* 4, 13 et suiv.).

†. 29. — ²⁷ Pour leur damnation (†. 24). Les bons ressusciteront dans la gloire pour la vie, les méchants dans la confusion pour la damnation, pour la mort éternelle (Voy. *Don.* 12, 2. 1. *Cor.* 15. *Apoc.* 20). O séparation étonnante, pleine d'angoisses! s'écrie un vieux interprète; ô homme! fais-en l'objet continuel de tes pensées, travaille à te sanctifier, vis pour l'éternité!

†. 30. — ²⁸ Or, le jugement qui suivra la résurrection et que je prononcerai, ne procédera pas de moi en séparation du Père; car c'est une œuvre divine, et toutes mes œuvres divines sont opérées dans ma divinité et par la vertu de ma divinité, et, par conséquent, dans mon Père et dans la vertu de mon Père, qui me donne de toute éternité mon être divin. Mon jugement est une opération de ma science divine, que je tiens de mon Père; c'est l'expression de ce que je reçois de mon Père et de ce que je vois en lui. Par là même il est nécessairement juste et exempt de tout arbitraire; car ma volonté est ainsi une seule et même chose avec la volonté de mon Père, de même que ma science est une seule et même chose avec la science de mon Père. Le sens peut encore se rendre plus brièvement comme il suit: Mon jugement est un jugement divin, et il se repose sur la science et la volonté divine qui m'est commune avec mon Père; il doit donc être juste (Aug., Chrys. et autres). Les mots « comme j'entends » se rapportent. ainsi que voir dans le †. 19, à la science divine, à l'être divin, que le Fils tire du Père. Le Fils juge ainsi d'après l'Être divin, selon la vérité (Chrys.).

†. 31. — ²⁹ Sans aucun doute, Jésus, lorsqu'il parlait de son caractère divin, du pouvoir et de la vertu qu'il avait de ressusciter les morts et de les juger, lut dans les yeux étonnés de ceux qui étaient présents cette question: Comment montrez-vous que vous possédez ce caractère et ce pouvoir? A cette question il répond: Si moi seul, en séparation d'avec mon Père, je rendais témoignage de mon caractère et de la puissance qui est en moi, mon témoignage ne serait pas valable; mais il n'en est pas ainsi, car je ne me rends pas seul témoignage, mais mon Père rend pour moi témoignage par mes œuvres (Cyrill., Chrys., Théophile). *Pl. b.* 8, 13-16. Jésus déclare que son témoignage est vrai, mais également autant seulement qu'il est uni au témoignage de son Père.

†. 32. — ³⁰ le Père (†. 36).

rum est testimonium, quod perhibet de me.

33. Vos misistis ad Joannem : et testimonium perhibuit veritati.

34. Ego autem non ab homine testimonium accipio : sed hæc dico ut vos salvi sitis.

35. Ille erat lucerna ardens, et lucens. Vos autem voluistis ad hominem exultare in luce ejus.

36. Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim, quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea : ipsa opera, quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me :

37. et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me : neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis :

38. et verbum ejus non habetis in vobis manens : quia quem misit ille, huic vos non creditis.

39. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere : et illæ sunt, quæ testimonium perhibent de me :

témoignage qu'il en rend est véritable.

33. Vous avez envoyé à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

34. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage : mais je dis ces choses afin que vous soyez sauvés³¹.

35. Cet homme était une lampe ardente et luisante : et vous avez voulu vous réjouir pour un peu de temps à la lueur de sa lumière³².

36. Mais pour moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : car les œuvres que le Père m'a données à faire, ces œuvres que je fais rendent témoignage de moi, que c'est le Père qui m'a envoyé³³.

37. Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi³⁴. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa face³⁵.

38. Et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez point en celui qu'il a envoyé³⁶.

39. Vous lisez avec soin les Ecritures, parce que vous croyez y trouver la vie éternelle : et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

✠ 34. — ³¹ Je pourrais vous renvoyer au témoignage de Jean, témoignage qu'il a rendu d'une manière éclatante au grand conseil touchant le caractère dont je suis revêtu (*pl. h. 1, 19*) ; mais je ne veux ici le citer qu'en passant, afin de vous fournir un moyen de croire plus aisément, et de vous aider ainsi à arriver au salut.

✠ 35. — ³² Par la lumière que Jean a répandue sur ma personne, vous auriez pu facilement vous éclairer, vous laisser instruire par ses instructions ; mais la joie que vous éprouviez à entendre les leçons pleines de lumière qu'il donnait n'a duré que peu de temps ; bientôt vous vous êtes dégoûtés de lui. Cependant, encore une fois, je ne veux pas en appeler à son témoignage.

✠ 36. — ³³ Les œuvres que j'opère en vertu du caractère divin que je tiens de mon Père, rendent témoignage à ma mission divine. Jésus s'en réfère fréquemment à ses œuvres comme preuves en faveur de sa doctrine (*Pl. b. 14, 10 et suiv.*). *Matth. 11, 20*. Par les miracles que j'opère, Dieu lui-même dépose en ma faveur.

✠ 37. — ³⁴ à savoir par mes miracles. D'autres entendent aussi le témoignage que Dieu rend à Jésus-Christ dans les divines Ecritures qui l'annonçaient ; sentiment que confirme entièrement le contexte (✠ 38. 39).

³⁵ mais quelque intelligible, et, pour ainsi parler, quelque palpable que fût son témoignage, vous n'y avez jamais fait attention. « La voix » et « la face » sont mises figurément pour la force de persuasion et l'évidence du témoignage divin.

✠ 38. — ³⁶ De même que vous n'avez point reçu en vous le témoignage si clair que mon Père a rendu de moi, ainsi sa parole en général, sa divine doctrine, ne demeurera point en vous ni au milieu de vous, parce que vous ne croyez pas à celui qui l'a envoyé, au Christ. La parole divine renfermée dans l'Ancien Testament ne persévère et ne devient permanente que par la parole de la nouvelle alliance ; car celle-ci est le complément de l'autre, son esprit, sa vie, sa vérité d'en haut. La religion de l'Ancien Testament, si on lui enlève son âme, le rapport à Jésus-Christ, n'est plus qu'un cadavre manqué. Le juif n'a point du tout la parole de Dieu, s'il ne voit la parole de Dieu qu'il possède accomplie en Jésus-Christ, s'il ne voit pas en lui.

40. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ³⁷.

41. Je ne tire point ma gloire des hommes.

42. Mais je vous connais; je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu ³⁸.

43. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas : si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez ³⁹.

44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, et qui ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ⁴⁰?

45. Ne pensez pas que ce soit moi qui doive vous accuser devant le Père : vous avez un accusateur, qui est Moïse, auquel vous espérez ⁴¹.

46. Car si vous croyiez Moïse, peut-être vous me croiriez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit. 1. *Moy.* 3, 15, 22, 18, 5. *Moy.* 18, 15.

47. Que si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je vous dis ⁴²?

40. et non vultis venire ad me ut vitam habeatis.

41. Claritatem ab hominibus non accipio.

42. Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.

43. Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.

44. Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis : et gloriam, quæ a solo Deo est, non quæritis?

45. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem : est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis.

46. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit.

47. Si autem illius litteris non creditis : quomodo verbis meis credetis?

¶. 40. — ³⁷ Vous cherchez dans les divines Ecritures, afin d'y trouver ce qui peut vous conduire à la résurrection bienheureuse et à la béatitude éternelle. C'est bien! les Ecritures renvoient à moi comme à celui en qui seulement vous trouverez la vérité et la vie (comp. *Act.* 10, 43); toutefois vous ne voulez pas venir à moi, afin d'obtenir par moi en ce monde et en l'autre la vie éternelle.

¶. 42. — ³⁸ Ce n'est point un intérêt terrestre, l'honneur, la gloire, la domination terrestre qui me dirige, lorsque je m'efforce de vous porter à la foi, mais uniquement l'amour de Dieu et le désir de votre salut : mais je vous connais, je sais que vous n'avez nul amour de Dieu et que vous êtes remplis d'ambition et de sentiments terrestres. Telle est aussi la cause qui vous empêche de venir à moi.

¶. 43. — ³⁹ Moi qui suis venu par l'ordre de Dieu, avec une entière abnégation de moi-même, vous ne me recevez pas comme un envoyé divin; mais si un autre vient, ne fût-il conduit que par son amour-propre et des sentiments sensuels, vous le recevrez, parce qu'il sera dans les mêmes dispositions que vous. Tous les anciens interprètes, par celui qui vient en son propre nom, entendent les faux messies qui de temps en temps se sont élevés parmi les Juifs. Les Juifs eux-mêmes en comptent 64. Tous trouvèrent plus ou moins de créance auprès d'eux; mais pour le véritable Sauveur, ils l'attachèrent à la croix.

¶. 44. — ⁴⁰ Comment pourriez-vous recevoir en vous la racine de la foi, qui exige l'abnégation et l'humilité, n'étant poussés que par l'amour-propre, particulièrement par la soif des honneurs et le désir de plaire aux hommes; et, quant à l'honneur véritable, qui est de plaire à Dieu, ne vous en mettant nullement en peine?

¶. 45. — ⁴¹ en qui vous avez confiance, par la loi duquel vous espérez devenir saints et heureux. Moïse deviendra votre accusateur, parce que vous ne le croyez pas en tout.

¶. 47. — ⁴² Litt. : Comment croiriez-vous à mes paroles — qui disent la même chose

CHAPITRE VI.

Multiplication des cinq pains et des deux poissons. Jésus marche sur la mer. La nourriture qui ne périt point. La chair et le sang de Jésus-Christ sont une nourriture et un breuvage. Plusieurs se scandalisent de ses paroles, et l'abandonnent : les apôtres demeurent avec lui, mais Jésus leur déclare que l'un d'eux est méchant.

1. Post hæc abiit Jesus trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis :

2. et sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa, quæ faciebat super his, qui infirmabantur.

3. Subiit ergo in montem Jesus : et ibi sedebat cum discipulis suis.

4. Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum.

5. Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi ?

6. Hoc autem dicebat tentans eum : ipse enim sciebat quid esset factururus.

7. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat.

8. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas frater Simonis Petri :

9. Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces : sed hæc quid sunt inter tantos ?

1. Jésus s'en alla ensuite au-delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade ¹. *Matth. 14, 13. Marc, 6, 32. Luc, 9, 10.*

2. Et une grande multitude de peuple le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades.

3. Jésus monta donc sur une montagne, et s'y assit avec ses disciples.

4. Or le jour de Pâques, qui est la fête des Juifs, était proche.

5. Jésus ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une fort grande multitude de peuple venait à lui, dit à Philippe : D'où achèterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde ?

6. Mais il disait cela pour le tenter ³ : car il savait bien ce qu'il devait faire ⁴.

7. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain ⁵, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun tant soit peu.

8. Un de ses disciples, qui était André, frère de Simon Pierre, lui dit :

9. Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?

ÿ. 1. — ¹ La ville de Tibériade était située sur le rivage à l'ouest de la mer.

ÿ. 5. — ² Les autres évangélistes rapportent aussi le miracle qui suit ; saint Jean y ajoute quelques circonstances que les autres avaient omises. Ce qu'il semble s'être proposé en en donnant un nouveau récit, a été d'en prendre occasion de donner le discours de Jésus, qui vient ensuite.

ÿ. 6. — ³ afin de s'assurer s'il croyait que Jésus pouvait faire un miracle pour secourir ce peuple.

⁴ Jésus connaissait bien le peu de foi des apôtres, mais afin de fixer leur attention sur le miracle qu'il se proposait d'opérer, de les piquer, et de leur faire sentir à eux-mêmes la faiblesse de leur foi, il leur fit cette question et les mit à cette épreuve (Aug.).

ÿ. 7. — ⁵ 200 deniers ; environ 92 ou 95 fr. de notre monnaie. — * Dans l'allemand 25 thalers. — Le thaler vaut, selon les uns, 3 fr. 75 c., selon d'autres, 4 fr.

10. Jésus dit donc : Faites-les asseoir. Or il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu-là : et environ cinq mille hommes s'y assirent.

11. Jésus prit donc les pains ; et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis : et il leur donna de même des poissons autant qu'ils en voulaient ⁶.

12. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Amassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde.

13. Ils les ramassèrent donc, et emplirent douze corbeilles des morceaux des cinq pains d'orge, qui étaient restés après que tous en eurent mangé.

14. Ces personnes donc ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde ⁷.

15. Mais Jésus sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit encore sur la montagne lui seul ⁸. *Matth.* 14, 23. *Marc.* 6, 46.

16. Lorsque le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer ⁹,

17. et montèrent dans une barque, pour passer au-delà de la mer vers Capharnaüm. Il était déjà nuit, et Jésus n'était pas encore venu à eux.

18. Cependant la mer commençait à s'enfler, à cause d'un grand vent qui soufflait.

19. Et comme ils eurent fait, à force de rames, environ vingt-cinq ou trente stades ¹⁰, ils virent Jésus qui marchait sur la mer, et qui était proche ¹¹ de la barque ; ce qui les remplit de frayeur ¹².

20. Mais il leur dit : C'est moi, ne craignez point.

21. Ils voulurent donc le prendre dans

10. Dixit ergo Jesus : Facite homines discumbere. Erat autem fœnum multum in loco. Discubuerunt ergo viri, numero quas quinque millia.

11. Accipit ergo Jesus panes : et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus : similiter et ex piscibus quantum volebant.

12. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant.

13. Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum, ex quinque panibus hordeaceis, quæ superfuerunt his qui manducaverant.

14. Illi ergo homines cum viderent quod Jesus fecerat signum, dicebant : Quia hic est vere propheta, qui venturus est in mundum.

15. Jesus ergo cum cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus.

16. Ut autem sero factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare.

17. Et cum ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaum : et tenebræ jam factæ erant : et non venerat ad eos Jesus.

18. Mare autem, vento magno flante, exurgebat.

19. Cum remigassent ergo quasi stadia viginti quinque aut triginta, viderunt Jesum ambulantem supra mare, et proximum navi fieri, et timuerunt.

20. Ille autem dicit eis : Ego sum, nolite timere.

21. Voluerunt ergo accipere eum

†. 11. — ⁶ Dans le grec :..... il les partagea entre les apôtres, mais les apôtres les distribuèrent entre ceux qui étaient assis. Pareillement, etc. Ainsi portent aussi les autres évangélistes.

†. 14. — ⁷ le prophète auquel Moïse a renvoyé (5. *Moy.* 18, 15) le Messie, le roi d'Israël (†. 15).

†. 15. — ⁸ car ce royaume n'est pas de ce monde (*Pl.* b. 18, 36). Dans le grec : il se retira de nouveau sur la montagne lui seul.

†. 16. — ⁹ Jésus les obligea à repasser la mer avant qu'il parlât lui-même.

†. 19. — ¹⁰ lorsqu'ils furent à la distance d'une heure environ.

¹¹ Litt. : Et qu'il s'approchait beaucoup de, etc. — Dans le grec : et qui était proche de, etc.

¹² parce qu'ils le prirent pour un fantôme (*Matth.* 14, 26).

in navim : et statim navis fuit ad terram, in quam ibant.

22. Altera die, turba quæ stabat trans mare, vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent :

23. aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade, juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agente Domino.

24. Cum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes Jesum.

25. Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quando huc venisti ?

26. Respondit eis Jesus, et dixit : Amen, amen dico vobis : quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus et saturati estis.

27. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus.

leur barque : et la barque se trouva aussitôt au lieu où ils allaient¹³.

22. Le lendemain le peuple, qui était demeuré de l'autre côté de la mer, vit¹⁴ qu'il n'y avait point eu là d'autre barque¹⁵, et que Jésus n'y était point entré avec ses disciples, mais que les disciples seuls s'en étaient allés.

23. Et comme il était depuis arrivé¹⁶ d'autres barques de Tibériade, près du lieu où le Seigneur, après avoir rendu grâces, les avait nourris de pains ;

24. et qu'ils connurent enfin que Jésus n'était point là, non plus que ses disciples, ils entrèrent dans ces barques, et vinrent à Capharnaüm, cherchant Jésus.

25. Et l'ayant trouvé au-delà de la mer, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici ?

26. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité je vous le dis, vous me cherchez, non à cause des miracles que vous avez vus, mais parce que je vous ai donné du pain à manger, et que vous avez été rassasiés¹⁷.

27. Travaillez *pour avoir*, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, que le Fils de l'homme vous donnera, parce que c'est en lui que Dieu le Père a imprimé son sceau¹⁸. *Matth. 3, 17. 17, 5. Pl. h. 1, 32.*

¶ 21. — ¹³ On voit par *Matth. 14, 32* et *Marc. 6, 51*, que Jésus monta dans la barque, et saint Jean ne le nie point, mais il fait remarquer cette circonstance omise par les autres, que la barque aborda à terre aussitôt que Jésus y fut entré.

¶ 22. — ¹⁴ le peuple le remarqua.

¹⁵ Dans le grec : qu'il n'y avait dans ce lieu aucune autre barque que celle dans laquelle ses disciples étaient montés.

¶ 23. — ¹⁶ ce même lendemain (¶ 22).

¶ 26. — ¹⁷ Vous me cherchez, non point parce que vous avez vu la multiplication miraculeuse des pains, et que ce prodige a excité en vous le désir de recevoir de moi la nourriture qui conduit à la vie éternelle, mais parce que j'ai apaisé votre faim corporelle, et que ce secours vous fait espérer d'obtenir de moi de pareils bienfaits temporels. C'est la chair, remarque saint Augustin, qui vous engage à me chercher, non l'esprit. Combien ne cherchent Jésus qu'afin qu'il leur fasse du bien, seulement par un principe de sensualité ! A peine en est-il qui cherchent Jésus pour Jésus lui-même. — Observez que dans le discours qui suit, Jésus n'a garde d'éloigner de lui-même ces hommes sensuels, qui n'ont rien autre chose qu'une certaine bonne volonté ; il prend soin au contraire de les introduire jusque dans les plus profonds mystères de la nourriture divine de l'âme. Apprenez de là à user de patience à l'égard de ceux qui sont abandonnés, envers les hommes grossiers et les pauvres d'esprit !

¶ 27. — ¹⁸ Soupirez avec moins d'ardeur après la nourriture et la prospérité terrestres, qui ne sont que transitoires, qu'après la nourriture spirituelle, qui est un aliment éternel. Le Fils de l'homme, dont le Père a confirmé la mission, qu'il a accrédité comme son envoyé par des prodiges, vous donne cette nourriture. — « Ne pas travailler » est mis, suivant le style biblique, pour « travailler moins » (*Voy. Matth. 9, 13*). La nourriture spirituelle, ainsi que la suite le montre, est Jésus-Christ lui-même, sa doctrine, ses œuvres, sa grâce, Jésus-Christ tout entier. Il est dit qu'il a été marqué du sceau de Dieu, parce que Dieu a confirmé sa mission.

28. Ils lui dirent : Que ferons-nous pour faire des œuvres de Dieu ¹⁹ ?

29. Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ²⁰. 1. *Jean*, 3, 23.

30. Ils lui dirent : Quel miracle donc faites-vous, afin que nous le voyions et que nous vous croyions ? que faites-vous ?

31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel ²¹. 2. *Moy.* 16, 14. 4. *Moy.* 11, 7. *Ps.* 77, 24. *Sagesse*, 16, 20.

32. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel ; mais c'est mon Père qui vous a donné le véritable pain du ciel ²².

33. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde ²³.

34. Ils lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain ²⁴.

35. Jésus leur répondit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura point faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif ²⁵.

28. Dixerunt ergo ad eum : Qui faciemus ut operemur opera Dei ?

29. Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.

30. Dixerunt ergo ei : Quod ergo tu facis signum ut videamus, et credamus tibi ? quid operaris ?

31. Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : Panem de cœlo dedit eis manducare.

32. Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : non Moyses dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.

33. Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo.

34. Dixerunt ergo ad eum : Domine, semper da nobis panem hunc.

35. Dixit autem eis Jesus : Ego sum panis vitæ : qui venit ad me, non esuriet : et qui credit in me, non sitiet unquam.

divine par des miracles. Saint Hilaire se représente ici l'éternelle ressemblance du Fils comme l'empreinte du sceau du Père.

γ. 28. — ¹⁹ les œuvres que Dieu nous a prescrites, et que vous voulez nous enseigner. Apprenez-nous quelles sont les œuvres que nous devons faire pour avoir cette nourriture qui sert d'un aliment éternel (Ang.).

γ. 29. — ²⁰ Celui qui veut avoir cette nourriture doit, ainsi que Dieu l'ordonne, croire en celui qui l'a envoyé. Par la foi nous nous approprions Jésus-Christ, sa doctrine, ses œuvres, sa grâce, et nous avons en lui la vie éternelle.

γ. 31. — ²¹ Quel miracle faites-vous donc au moyen duquel nous puissions devenir participants de votre nourriture ? Faites-le donc, afin que nous voyions et que nous croyions. Auriez-vous la prétention de nous donner une nourriture qui soit encore plus merveilleuse que la manne descendue du ciel, que nos pères ont mangée dans le désert ? — Comme la femme samaritaine (*Pl. h.* 4, 15) désirait une eau réelle, qui étanchât sa soif pour l'éternité, les Juifs aussi, dans leur sens charnel, désiraient une nourriture réelle, semblable à la manne, qui pût les nourrir pour toujours. Le signe est donc la nourriture elle-même, et la foi que les Juifs promettaient, se rapporte à cette nourriture. D'autres par là entendent un miracle que les Juifs demandent pour croire en général à la mission divine de Jésus ; mais ils croyaient déjà à cette mission en vertu de la multiplication miraculeuse des pains (γ. 14), et la supposition qu'il s'agit ici d'autres Juifs, n'a aucun fondement dans le texte.

γ. 32. — ²² Le pain que Moïse vous a donné n'était pas proprement, véritablement un pain du ciel ; ce pain, c'est mon Père qui vous le donne. Comme toute l'ancienne alliance n'était que la figure, l'ombre de la nouvelle, et que celle-ci était la réalité, la substance, la vérité (*Col.* 2, 17), de même aussi la manne n'était que la figure du vrai pain du ciel, qui est Jésus-Christ (*Voy.* 2. *Moy.* 17, note 3).

γ. 33. — ²³ Le pain que mon Père donne est le pain descendu du ciel, qui rend la vie au monde enseveli dans la mort du péché et de l'erreur.

γ. 34. — ²⁴ Jésus nommant sa nourriture un pain (γ. 27), ces Juifs, dans leur bonhomie, désirent recevoir de ce pain une fois pour toutes.

γ. 35. — ²⁵ Jésus déclare enfin que ce pain c'est lui-même. Le Fils unique de

36. Sed dixi vobis, quia et vidistis me, et non creditis.

37. Omne, quod dat mihi Pater, ad me veniet : et eum, qui venit ad me, non ejiciam foras :

38. quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me.

39. Hæc est autem voluntas ejus, qui misit me, Patris : ut omne, quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.

40. Hæc est autem voluntas Patris mei, qui misit me : ut omnis, qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die.

41. Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset : Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi,

42. et dicebant : Nonne hic est Jesus filius Joseph, cujus nos novimus patrem, et matrem ? Quo-

36. Mais je vous l'ai déjà dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point ²⁶.

37. Tout ce que mon Père me donne, viendra à moi : et je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi ;

38. car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ²⁷.

39. Or la volonté de mon Père qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour.

40. Car la volonté de mon Père qui m'a envoyé, est que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour ²⁸.

41. Les Juifs se mirent donc à murmurer contre lui, parce qu'il avait dit : Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel ²⁹.

42. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis

Dieu est en effet le vrai pain, dit saint Cyrille ; car procédant de la substance du Père, il est par nature la vie qui vivifie tout. Et comme le pain terrestre fortifie et soutient les forces du corps, de même le Fils de Dieu par son divin esprit vivifie notre esprit, et préserve notre corps de la corruption. « Aller à Jésus » et « croire en lui » signifient la même chose (Aug.). La foi implique nécessairement l'obéissance et l'amour, au moins en désir, autrement ce serait une foi morte. Au moyen de cette foi le pain vivant, Jésus-Christ, devient notre possession, et nous rassasie pour toujours. Sur le rassasiement voy. *pl. h. 4, 14*.

§. 36. — ²⁶ Vous voyez maintenant, comme vous désiriez voir (§. 30) ; mais ainsi que je vous ai déjà dit que vous me voyez dans mes opérations miraculeuses, et que cependant vous ne croyez point, c'est ce qui se vérifie encore en ce moment. Jésus disait plus haut (§. 26), que le signe qu'ils avaient vu n'avait excité en eux aucun désir de leur salut. Il en donne la raison dans ce qui suit. Le miracle par lui-même ne donne pas la foi ; il faut encore pour cela, la grâce de Dieu et une volonté bien disposée (*Matth. 11*, note 33), qui rende capable de comprendre le miracle et de croire (*Matth. 12*, note 36).

§. 38. — ²⁷ « Venir à moi, » « croire » dépend de la grâce de mon Père ; ceux à qui il accorde la grâce, je les reçois dans mon royaume, et je ne les repousse point ; car je n'ai point d'autre volonté divine que la volonté de mon Père, et ma volonté humaine se tient toujours soumise à ma volonté divine ; accomplir la volonté de mon Père, est ma destination.

§. 40. — ²⁸ La volonté de mon Père est qu'aucun de ceux qu'il m'a donnés, ne périsse, mais bien plutôt que quiconque me reconnaît dans mes opérations miraculeuses et croit véritablement en moi (*voy. note 25*) (ce sont là ceux qu'il me donne), ait la vie éternelle en ce monde et en l'autre, non pas seulement la vie de l'âme, mais encore celle du corps, et c'est pourquoi je le ressusciterai au jour dernier. Jésus-Christ délivre l'homme tout entier, non-seulement son âme, mais encore son corps. La délivrance du corps sera consommée par la résurrection, qui sera le dernier trait de l'œuvre de la rédemption.

§. 41. — ²⁹ Les Juifs, sous la nourriture qui leur était promise, attendaient un pain miraculeux, mais réel (§. 34). Que Jésus fût lui-même ce pain miraculeux, le pain qui donne la vie, c'est ce qu'ils ne pouvaient allier avec la condition de pauvreté dans laquelle il avait été élevé. Dans le grec : Je suis le pain qui est descendu du ciel.

descendu du ciel? *Matth.* 13, 55. *Marc.* 6, 3.

43. Mais Jésus leur répondit : Ne murmurez point entre vous.

44. Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire : et je le ressusciterai au dernier jour ³⁰.

45. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a écouté le Père et a eu l'intelligence, vient à moi ³¹.

46. Ce n'est pas qu'aucun homme ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu : celui-là a vu le Père ³². *Matth.* 11, 27.

47. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle ³³.

48. Je suis le pain de vie ³⁴.

49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. 2. *Moy.* 16, 13.

50. Voici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point ³⁵.

modo ergo dicit hic : Quia de cœlo descendit?

43. Respondit ergo Jesus, et dixit eis : Nolite murmurare in invicem :

44. nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum : et ego resuscitabo eum in novissimo die.

45. Est scriptum in prophetis : Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis, qui audivit a Patre, et didicit, venit ad me.

46. Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is, qui est a Deo, hic vidit Patrem.

47. Amen, amen dico vobis : Qui credit in me, habet vitam æternam.

48. Ego sum panis vitæ.

49. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt.

50. Hic est panis de cœlo descendens : ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.

§. 44. — ³⁰ Cessez de montrer du mécontentement au sujet d'une chose que vous ne comprenez point, et que vous ne comprendrez point, aussi longtemps que mon Père, par les lumières de sa grâce, ne vous attirera pas à moi, et que vous ne suivrez pas avec docilité l'attrait de la grâce. Ceux qui sont dans cette disposition, qui suivent l'attrait de la grâce avec docilité, viennent à moi, et ils éprouvent en eux tout le bienfait de la rédemption, en sorte qu'au dernier jour je ressusciterai pour la vie éternelle leur corps même. Dieu le Père attire tous les hommes; mais tous ne suivent pas son attraction (*Voy. Matth.* 11, note 33). Le verset qui suit montre que l'attraction du Père demande également l'abandon spontané de l'homme.

§. 45. — ³¹ Il avait déjà été prédit dans les Ecritures qu'un temps viendrait où Dieu éclairerait intérieurement tous les hommes d'une manière particulière. Ce temps est venu. Celui donc qui obéit avec docilité aux enseignements de Dieu, celui-là croit, et vient à moi. Le passage cité se trouve dans *Isaïe*, 54, 13 et *Jérém.* 31, 33. 35. — *Ezéch.* 11, 19. 18, 31. *Mich.* 4, 1-4, disent à peu près la même chose.

§. 46. — ³² Toutefois cette façon d'ouïr et d'enseigner ne doit pas être entendue comme si un mortel pouvait voir le Père ici-bas; c'est là un privilège exclusivement réservé au Fils unique de Dieu. Dieu est un maître invisible.

§. 47. — ³³ Le Sauveur revient aux versets 40. 35. 29. Je vous déclare que tous ceux qui croient véritablement en moi, reçoivent du ciel le pain vivifiant, et avec ce pain, la vie éternelle.

§. 48. — ³⁴ *Voy. pl. h. §. 35.*

§. 50. — ³⁵ La manne n'avait en elle aucune vertu pour communiquer au corps et à l'âme la vie éternelle; mais moi, qui suis le pain descendu du ciel, j'ai cette vertu. Jusque là (§. 48), Jésus avait parlé de la foi au pain du ciel, dont il prend lui-même le nom; maintenant il parle de la participation à ce même pain, et il apprend de quelle manière un jour il le présentera à l'homme pour qu'il s'en nourrisse. Il est ici et dans ce qui suit littéralement question de la participation mystérieuse à son adorable personne sous la forme du pain et du vin, et non pas simplement d'une manière figurée, de la foi en lui; c'est ce qui résulte clairement, premièrement des expressions mêmes (§. 54. 55), que les Juifs prennent dans leur sens propre, et que Jésus confirme comme les ayant dites dans le sens propre; ensuite, de la distinction entre la chair et le sang, distinction qui aurait dû paraître absurde s'il ne se fût agi que de la foi en sa personne; enfin et surtout, de l'in-

51. Ego sum panis vivus, qui de celo descendi.

52. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum : et panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.

53. Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ?

54. Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.

55. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam : et ego resuscitabo eum in novissimo die.

56. Caro enim mea, vere est cibus : et sanguis meus, vere est potus ;

57. qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

58. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem :

51. Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel.

52. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ³⁶.

53. Les Juifs donc disputaïent entre eux, en disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?

54. Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous ³⁷.

55. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour ³⁸.

56. Car ma chair est véritablement viande, et mon sang est véritablement breuvage ³⁹.
1. Cor. 11, 27.

57. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui ⁴⁰.

58. Comme mon Père qui m'a envoyé est vivant, et que je vis par mon Père ; de même

terprétation unanime des saints Pères et des conciles d'Ephèse et de Trente (Sess. 13. chap. 1. 21, 1).

§. 52. — ³⁶ Dans le grec : C'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. La chair que je donnerai comme victime d'expiation pour la rédemption du monde, cette même chair je vous la donnerai pour aliment. Remarquez l'expression : Que je donnerai. On voit par là que Jésus-Christ parlait de la participation à une nourriture qu'il donnerait dans un temps à venir, et non pas de la simple réception de sa personne actuellement présente par la foi.

§. 54. — ³⁷ c'est-à-dire vous ne recevrez pas la vie en vous. Celui, dit saint Basile, qui est régénéré, qui a la vie par le baptême, doit l'entretenir en lui par la participation aux mystères sacrés. L'Eglise ordonne et fait un devoir rigoureux aux fidèles de s'approcher, au moins une fois chaque année, de la table du Seigneur. Il ne suit pas d'ailleurs de ces paroles que tous doivent nécessairement recevoir le Seigneur sous les deux espèces ; car, comme il arrive souvent dans le style biblique, la conjonction « et » est mise ici pour « ou » (Comp. 2. Moys. 21, 31. 22, 10. Ezéch. 44, 22. 1. Cor. 11, 27). En effet, Jésus-Christ étant tout entier présent sous chaque espèce, une seule suffit. La réception sous les deux espèces n'est de rigueur que pour les prêtres (voyez-en la raison dans *Matth.* 26, 27. note 36). Le concile général de Trente s'explique longuement sur ce point (Sess. 21. chap. 1).

§. 55. — ³⁸ Voyez ici comment le corps admirable du Seigneur dépose en vous le germe d'une résurrection bienheureuse et glorieuse de votre corps (Comp. *Ps.* 21, note 37).

§. 56. — ³⁹ car il vous sera donné de manger ma chair et de boire mon sang, parce que je vous le laisserai comme une nourriture et un breuvage (sous les espèces du pain et du vin).

§. 57. — ⁴⁰ Par ces paroles est exprimée l'union intime de Jésus-Christ avec l'homme qui le reçoit dignement, union par laquelle Jésus-Christ vit constamment dans l'homme en corps et en âme, pour ainsi parler, et l'homme vit pareillement en Jésus-Christ. Saint Chrysostôme appelle cette union le mélange de Jésus-Christ avec l'homme, et saint Cyrille fait là-dessus cette réflexion : Non-seulement Jésus-Christ nous rend participants de son amour, mais encore de sa nature ; car comme deux morceaux de cire fondus par les ardeurs du feu s'unissent entre eux, ainsi Jésus-Christ s'unit avec nous ; il est en nous et nous en lui.

celui qui me mange vivra aussi par moi ⁴¹.

59. C'est là le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée, et qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mange ce pain vivra éternellement ⁴².

60. Ce fut en enseignant dans la synagogue de Capharnaüm que Jésus dit ces choses.

61. Plusieurs donc de ses disciples l'ayant entendu, dirent : Ce discours est dur, et qui peut l'écouter ⁴³?

62. Mais Jésus connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient sur ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise-t-il ⁴⁴?

63. *Que sera-ce donc*, si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant ⁴⁵?

64. C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie ⁴⁶.

65. Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et qui était celui qui le trahirait ⁴⁷.

et qui manducat me, et ipse vivet propter me.

59. Hic est panis, qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.

60. Hæc dixit in synagoga docens in Capharnaum.

61. Multi ergo audientes ex discipulis ejus, dixerunt : Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?

62. Sciens autem Jesus apud semetipsum, quia murmurarent de hoc discipuli ejus, dixit eis : Hoc vos scandalizat?

63. Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius?

64. Spiritus est, qui vivificat : caro non prodest quidquam ; verba, quæ ego locutus sum vobis, spiritus est, vita sunt.

65. Sed sunt quidam ex vobis, qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, et quis traditurus esset eum.

§. 58. — ⁴¹ Le Fils reçoit tout du Père, d'où il suit qu'il ne vit que par le Père; l'homme reçoit tout du Fils, et il ne vit par conséquent que par le Fils. De même que le Père demeure dans le Fils, et le Fils dans le Père, le premier communiquant l'Être divin, le second le recevant; de même aussi Jésus-Christ, par la communication demeure en nous, et nous, par la participation à ce même corps, nous demeurons en lui.

§. 59. — ⁴² Le Sauveur parle ici de la manducation du pain. Le saint concile de Trente (sess. 21, chap. 1) en conclut, que la réception du Seigneur sous l'espèce du pain suffit. « Celui qui a dit : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous; celui-là a dit aussi : Celui qui mange de ce pain, vivra éternellement. Et le même qui a dit : Celui qui mange ma chair, et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui; celui-là a dit aussi : Celui qui mange ce pain, vivra éternellement. »

§. 61. — ⁴³ Qui peut se persuader qu'un homme donne sa chair à manger et son sang à boire?

§. 62. — ⁴⁴ Trouvez-vous mes discours choquants, et ne croyez-vous pas que je puisse vous donner ma chair à manger et mon sang à boire?

§. 63. — ⁴⁵ Doutez-vous encore alors de ma parole?

§. 64. — ⁴⁶ Prendre mes paroles dans un sens charnel, comme si je voulais dire qu'il faudra manger ma chair, comme toute autre chair est mangée, cela ne sert à rien, cela n'a point de vie, point de vérité en soi, et ne procure pas la vie; mais entendre mes paroles dans un sens spirituel, suivant lequel ma personne est reçue d'une manière mystérieuse, bien que réelle (sous les espèces du pain et du vin), cela a vie et vérité, et conduit à la vie : mes paroles ne doivent donc pas être prises dans un sens grossièrement matériel, mais suivant leur vérité spirituelle (Chrys., Théoph.). Combien d'obstacles à la fois s'évanouissent, quand on prend de cette manière la présence de Jésus-Christ dans l'adorable sacrement? C'est dans ce sens que saint Augustin fait dire au Seigneur dans le passage ci-dessus : Ce n'est pas ce corps que vous voyez, que vous mangerez; vous ne boirez pas le sang que mes bourreaux répandront : je vous donnerai un mystère qui, pris dans son vrai sens, vous procurera la vie de l'esprit. Et quoique ce mystère doive être célébré d'une manière visible, il ne faut le concevoir que comme s'il était invisible.

§. 65. — ⁴⁷ Jésus savait cela d'avance en vertu de sa toute science divine, et il

66. Et dicebat : Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo.

67. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro : et jam non cum illo ambulabant.

68. Dixit ergo Jesus ad duodecim : Numquid et vos vultis abire ?

69. Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes ;

70. et nos credimus, et cognovimus quia tu es Christus Filius Dei.

71. Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi : et ex vobis unus diabolus est ?

72. Dicebat autem Judam Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim.

66. Et il disait : C'est pour cela que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père ⁴⁸.

67. Dès lors plusieurs de ses disciples se retirèrent de sa suite, et n'allaient plus avec lui.

68. Et Jésus sur cela dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous point aussi me quitter ⁴⁹ ?

69. Simon-Pierre lui répondit : A qui irions-nous, Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie éternelle :

70. et nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ ⁵⁰, le Fils de Dieu. *Matth. 16, 15. Marc, 8, 29. Luc, 9, 20.*

71. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisis vous douze ? et néanmoins un de vous est un démon ⁵¹.

72. Ce qu'il disait de Judas Iscariote fils de Simon ; car c'était lui qui le devait trahir, quoiqu'il fût l'un des douze. *Matth. 16, 15. 16.*

CHAPITRE VII

Incrédulité des parents de Jésus. Il enseigne dans le temple à Jérusalem le jour de la fête des Tabernacles. On cherche à le prendre. Il prédit l'effusion du Saint-Esprit. On cherche de nouveau à se saisir de lui, mais en vain. Nicodème prend sa défense, et il est outragé.

1. Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam, non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.

2. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia.

1. Depuis cela Jésus parcourait la Galilée, ne voulant pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.

2. Mais la fête des Juifs, appelée des Tabernacles, étant proche ¹,

l'avait prévu de toute éternité. Mais ceux qui ne croyaient pas étaient-ils donc nécessairement incrédules ? Loin de là ; ils n'étaient pas incrédules parce que Jésus-Christ l'avait prévu, mais parce qu'ils voulaient ; et Jésus n'avait prévu leur incrédulité que comme un fait libre de leur part.

¶ 66. — ⁴⁸ Leur incrédulité vient de ce que la grâce de mon Père n'a pu les attirer à moi. Sous-entendez : Parce qu'eux-mêmes, dans leur sens charnel, y ont mis obstacle (Comp. *pl. h. §. 44*).

¶ 68. — ⁴⁹ Jésus offre sa grâce, il ne fait violence à personne.

¶ 70. — ⁵⁰ le Messie (Voy. *Matth. 16, 16*).

¶ 71. — ⁵¹ Vous me répondez au nom des douze comme si tous avaient en moi une foi sincère, et que tous me fussent fidèles ; mais sachez que quoique je vous aie choisis tous les douze pour mes plus fidèles disciples, néanmoins un d'entre vous est incrédule, parce que c'est un perfide et un traître qui me trahira.

¶ 2. — ¹ Cette fête avait été établie en mémoire du séjour des Israélites en Ara-

3. ses frères ¹ lui dirent : Quittez ce pays, et vous en allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites ².

4. Car personne n'agit en secret lorsqu'il cherche à être connu dans le public : puisque vous faites ces choses, faites-vous connaître au monde ³.

5. Car ses frères ne croyaient pas en lui ⁴.

6. Jésus leur dit donc : Mon temps n'est pas encore venu ; pour vous, votre temps est toujours prêt ⁵.

7. Le monde ne saurait vous haïr ; mais pour moi, il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises.

8. Quant à vous, allez à cette fête : pour moi, je n'y vais pas ⁶, parce que mon temps n'est pas encore accompli.

9. Ayant dit ces choses, il demeura en Galilée.

10. Mais lorsque ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu se cacher ⁷.

11. Les Juifs donc le cherchaient pendant cette fête, et ils disaient : Où est-il ?

12. Et on faisait plusieurs discours de lui en secret parmi le peuple ; car les uns disaient : C'est un homme de bien ; les autres disaient : Non, mais il séduit le peuple.

13. Personne néanmoins ne parlait libre-

3. Dixerunt autem ad eum fratres ejus : transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua, quæ facis.

4. Nemo quippe in occulto quid facit, et quærit ipse in palam esse : si hæc facis, manifesta teipsum mundo.

5. Neque enim fratres ejus credebant in eum.

6. Dicit ergo eis Jesus : Tempus meum nondum advenit : tempus autem vestrum semper est paratum.

7. Non potest mundus odisse vos : me autem odit : quia ego testimonium perhibeo de illo quod opera ejus mala sunt.

8. Vos ascendite ad diem festum hunc, ego autem non ascendendo ad diem festum istum : quia meum tempus nondum impletum est.

9. Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa.

10. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum non manifeste, sed quasi in occulto.

11. Judæi ergo quærebant eum in die festo, et dicebant : Ubi est ille ?

12. Et murmur multum erat in turba de eo. Quidam enim dicebant : Quia bonus est. Alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas.

13. Nemo tamen palam loque-

bie sous des pavillons et des tentes (Voy. 3. *Moy.* 22, 34-43), et c'était en même temps la fête des moissons.

γ. 3. — ¹ ses proches (Voy. *Matth.* 13, 55).

² non-seulement le petit nombre de disciples que vous avez en Galilée, mais encore ceux que vous vous êtes faits par vos instructions durant votre dernier séjour à Jérusalem.

γ. 4. — ³ Etes-vous véritablement doué du pouvoir de faire des miracles, ce dont d'ailleurs nous doutons (γ. 5), en ce cas montrez-vous en présence du grand conseil à Jérusalem ; c'est à lui qu'il appartient de juger vos œuvres.

γ. 5. — ⁴ à sa mission divine.

γ. 6. — ⁵ Pour moi, le temps d'aller à la fête à Jérusalem n'est pas encore venu car j'ai à me soustraire aux pièges que l'on me tend, et pour les éviter, je ne m'y rendrai pas au milieu de la foule, mais en secret, accompagné d'un petit nombre de mes confidentiels ; pour vous au contraire, tous les temps vous sont bons ; car partageant les sentiments du monde, vous n'avez rien à en redouter (Voy. ce qui suit).

γ. 8. — ⁶ c'est-à-dire en ce moment. Dans le grec : Je n'y vais pas encore.

γ. 10. — ⁷ non avec les caravanes des pèlerins, mais accompagné seulement de quelques disciples.

batur de illo, propter metum Judæorum.

14. Jam autem die festo mediantie, ascendit Jesus in templum, et docebat.

15. Et mirabantur Judæi, dicentes : Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ?

16. Respondit eis Jesus, et dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus, qui misit me.

17. Si quis voluerit voluntatem ejus facere : cognoscet de doctrina, utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar.

18. Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam querit ; qui autem querit gloriam ejus, qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est.

19. Nonne Moyses dedit vobis legem ? et nemo ex vobis facit legem ?

20. Quid me queritis interficere ? Respondit turba, et dixit :

ment de lui, par la crainte qu'on avait des Juifs ⁹.

14. Or vers le milieu de la fête ¹⁰, Jésus monta au temple, où il se mit à enseigner.

15. Et les Juifs en étant étonnés, disaient : Comment cet homme sait-il l'Écriture, lui qui n'a point étudié ¹¹ ?

16. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé ¹².

17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même ¹³.

18. Celui qui parle de soi-même cherche sa propre gloire : mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véritable, et il n'y a point en lui d'injustice ¹⁴.

19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et néanmoins nul de vous n'accomplit la loi.

20. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ¹⁵ ? Le peuple lui répondit : Vous

¶ 13. — ⁹ Aucun de ceux qui étaient bien disposés n'osait extérieurement rien dire qui lui fût favorable, par la crainte du haut conseil.

¶ 14. — ¹⁰ Elle durait huit jours.

¶ 15. — ¹¹ Comment cet homme entend-il les divines Écritures, ne les ayant pas apprises dans les écoles des pharisiens et des scribes ?

¶ 16. — ¹² Je ne me suis point formé ma doctrine par l'étude ou par la méditation, mais elle est un pur don de mon Père, et, par conséquent, c'est une doctrine divine (Chrys.). Comp. *Isaïe*, 11, 2.

¶ 17. — ¹³ Quiconque accomplit les commandements de mon Père, et fait ce que j'annonce en son nom, reconnaîtra ma doctrine comme une doctrine divine. Le Seigneur reprenait, sans les nommer expressément, la conduite criminelle des Juifs qui obscurcissaient eux-mêmes leur intelligence, en sorte qu'ils ne pouvaient voir la lumière de la vérité. C'est par une vie divine que l'on parvient à la connaissance de Dieu. La méditation attentive des préceptes de la loi chrétienne conduit à une conviction de plus en plus profonde que la doctrine de Jésus-Christ a une origine divine. Telle est l'expérience de tous les personnages pieux et des saints.

¶ 18. — ¹⁴ Jésus-Christ continue à prouver que sa doctrine est vraie. Celui qui parle de son propre fonds, d'après ses propres manières de voir, et en séparation d'avec Dieu, cherche aussi ses propres avantages, l'honneur, la réputation. Et réciproquement, celui qui cherche ses propres avantages, qui veut avoir pour lui l'honneur, parle également de son propre fonds, en séparation d'avec Dieu, suivant ses manières de voir particulières, et il n'est par là même ni dans la vérité ni dans la justice (il n'est vrai et réglé ni dans ses pensées, ni dans ses desirs, ni dans ses actions). Or pour moi, je ne cherche point mes propres avantages, il y a plus, je ne veux pas que rien me soit propre, je ne recherche que la gloire de mon Père ; je ne parle donc point de mon fonds propre, en séparation d'avec Dieu, mais du fonds de Dieu, et ma doctrine est vraie, tout ce qui est en moi est juste. Plus brièvement quant au sens : Si je parlais de moi-même, en séparation de mon Père, je rechercherais ma propre gloire. Or, comme le montrent mes paroles et mes actions, je ne recherche point ma gloire, mais celle de mon Père ; donc la doctrine que j'enseigne n'est pas la mienne, mais celle de mon Père, et tout ce qui est en moi est vrai et juste.

¶ 20. — ¹⁵ Moïse vous a donné diverses espèces de préceptes, et nul d'entre vous ne les observe tous ; cependant vous cherchez à me tuer, comme si je les avais transgressés.

êtes possédé du démon ¹⁶. Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir ¹⁷? *Pl. h. 5, 18.*

21. Jésus leur répondit : J'ai fait une seule action, et vous êtes tous surpris ¹⁸.

22. Cependant parce que Moïse vous a donné la circoncision ¹⁹ (quoiqu'elle vienne des patriarches, et non de Moïse ²⁰), vous ne laissez pas de circoncire au jour du sabbat ²¹. 3. *Moys. 12, 3.*

23. Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, sans que la loi de Moïse soit violée, pourquoi vous mettez-vous en colère contre moi parce que j'ai guéri un homme dans tout son corps le jour du sabbat ²²?

24. Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. 5. *Moys. 1, 16.*

25. Alors quelques personnes de Jérusalem commencèrent à dire : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir?

26. Et néanmoins le voilà qui parle devant tout le monde, sans qu'ils lui disent rien. N'est-ce point que les sénateurs ont effectivement reconnu qu'il est le Christ ²³?

27. Mais nous savons d'où est celui-ci : au lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est ²⁴.

Dæmonium habes : quis te quærit interficere?

21. Respondit Jesus, et dixit eis : Unum opus feci, et omnes miramini.

22. Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem (non quia ex Moyses est, sed ex patribus) : et in sabbato circumciditis hominem.

23. Si circumcisionem accipit homo in sabbato, ut non solvatur lex Moysi : mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato?

24. Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate.

25. Dicebant ergo quidam ex Jerosolymis : Nonne hic est, quem quærunť interficere?

26. Et ecce palam loquitur, et nihil ei dicunt. Numquid vere cognoverunt principes quia hic est Christus?

27. Sed hunc scimus unde sit : Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit.

¹⁶ qui vous rend fou (*Comp. Matth. 4, 24*).

¹⁷ Ces Juifs du commun du peuple ne savaient apparemment rien du complot de mort tramé contre lui par le grand conseil.

§. 21. — ¹⁸ vous irritent comme si j'avais violé le sabbat. Le Seigneur parle de la guérison du malade qui se trouvait sur les bords de la piscine (*Voy. pl. h. 5, 8 et suiv.*).

§. 22. — ¹⁹ D'autres unissent les deux versets..... et vous en êtes tous surpris. Cependant Moïse, etc.

²⁰ Abraham l'établit par l'ordre de Dieu comme un signe de l'alliance sainte qu'il avait faite avec lui (*1. Moys. 17, 10*).

²¹ Voici le sens du verset : Cependant même le jour du sabbat vous vous appliquez vous-mêmes à une sorte d'action qui paraît être une transgression du sabbat, en donnant la circoncision à un enfant le huitième jour après sa naissance, encore que ce soit un sabbat. Vous êtes persuadés, et avec raison, que par cette action toute sainte, qui est plus ancienne que la loi de Moïse, vous ne violez pas le sabbat ; convenez donc pareillement pour ce qui me regarde, que par un acte de charité, que la loi éternelle de Dieu commande, je ne le viole pas.

§. 23. — ²² Si un homme peut être circoncis le jour du sabbat et être traité pour la guérison de la plaie de la circoncision ce même jour, il doit donc aussi m'être permis de guérir l'homme tout entier. Ou bien, si un homme, à raison de la circoncision, peut recevoir une guérison partielle, il ne saurait être défendu de le guérir tout entier dans le corps et dans l'âme. La circoncision est appelée une guérison partielle, parce qu'elle ne procurait que la guérison qui est dans la loi de Moïse.

§. 26. — ²³ N'est-ce pas là celui que le grand conseil veut mettre à mort? Comment se fait-il qu'il ose parler en public? Nos magistrats ont-ils donc changé de sentiment? Cela ne peut pas être; car, etc. Voyez ce qui suit.

§. 27. — ²⁴ Pour ce qui est de Jésus, nous connaissons sa famille (*pl. h. 6, 42*), mais pour le Messie, on ne saura point d'où il tirera son origine. Il viendra bien de Bethléhem (*Matth. 2, 6*), et il sera fils de David; mais il grandira entièrement caché et inconnu au monde, et son apparition sera soudaine, sans que l'on sache

28. Clamabat ergo Jesus in templo docens, et dicens : Et me scitis, et unde sim scitis : et a meipso non veni, sed est verus, qui misit me, quem vos nescitis.

29. Ego scio eum : quia ab ipso sum, et ipse me misit.

30. Quærebant ergo eum apprehendere : et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus.

31. De turba autem multi crediderunt in eum, et dicebant : Christus cum venerit, numquid plura signa faciet quam quæ hic facit?

32. Audierunt pharisæi turbam murmurantem de illo hæc : et miserunt principes et pharisæi ministros, ut apprehenderent eum.

33. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum : et vado ad eum, qui me misit.

34. Quæretis me, et non invenietis : et ubi ego sum, vos non potestis venire.

35. Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum? numquid in dispersionem Gentium iturus est, et docturus Gentes?

36. Quis est hic sermo, quem dixit : Quæretis me, et non invenietis : et ubi sum ego, vos non potestis venire?

37. In novissimo autem die

28. Jésus donc criait à haute voix en enseignant dans le temple, et disant : Vous me connaissez et vous savez d'où je suis : et je ne suis pas venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connaissez point ²⁵.

29. Pour moi, je le connais, parce que je suis de lui, et qu'il m'a envoyé ²⁶.

30. Ils cherchaient donc à le prendre ²⁷ : et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

31. Mais plusieurs du peuple crurent en lui, et disaient : Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en fait celui-ci?

32. Les pharisiens entendirent ces discours que le peuple faisait de lui en secret, et les princes avec eux envoyèrent des archers pour le prendre.

33. Jésus leur dit donc ²⁸ : Je suis encore avec vous un peu de temps; et je vais vers celui qui m'a envoyé.

34. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point; et vous ne pouvez venir où je suis ²⁹.

35. Les Juifs dirent donc entre eux : Où ira-t-il donc, que nous ne le trouverons point? Ira-t-il vers les Gentils qui sont dispersés par tout le monde ³⁰, et instruira-t-il les Gentils?

36. Que signifie cette parole qu'il vient de dire : Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point, et vous ne pouvez venir où je suis?

37. Enfin le dernier jour de la fête, qui

d'où il sort. C'est ainsi que la plupart des Juifs entendent les passages prophétiques (*Mich.* 5, 2. *Isaïe*, 53, 8) qui parlent de la naissance mystérieuse et divine du Messie et de sa conception surnaturelle.

ÿ. 28. — ²⁵ Vous connaissez mon origine humaine, j'en conviens, mais je n'en suis pas moins véritablement l'envoyé de celui qui est la vérité même, et que vous ne connaissez pas.

ÿ. 29. — ²⁶ Pour moi, je le connais parfaitement; car il est mon Père, et c'est lui qui m'a envoyé (Aug.).

ÿ. 30. — ²⁷ parce qu'il avait déclaré qu'il était Fils de Dieu. Sous ce rapport ils entendirent et comprirent bien ses paroles.

ÿ. 33. — ²⁸ en général à tous ceux qui étaient là rassemblés, et de telle sorte que les officiers de la justice pussent l'entendre.

ÿ. 34. — ²⁹ Je ne suis plus que pour peu de temps au milieu de vous; car bientôt je retournerai à mon Père. Quand je serai retourné à lui, vous ne laisserez pas de me rechercher et de me poursuivre encore dans mes disciples, afin d'exterminer mon nom de la terre; mais vous ne m'atteindrez point; car dans le ciel, où vous n'arriverez point, je vivrai éternellement, et mon royaume, que je soutiens, subsistera avec moi pendant toute la suite des siècles.

ÿ. 35. — ³⁰ parmi les nations dispersées dans toutes les contrées, etc. Dans le grec : A-t-il dessein d'aller chez les Grecs dispersés parmi les nations, et d'instruire les Grecs?

était le plus solennel ³¹, Jésus se tenant debout disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

38. Si quelqu'un croit en moi, il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'Écriture ³². *Pl. h. 4, 14. Isaïe, 12, 13.*

39. Ce qu'il entendait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui : car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié ³³. *Act. 2, 17.*

40. Plusieurs donc d'entre le peuple écoutant ces paroles, disaient : Cet homme est assurément un prophète ³⁴.

41. D'autres disaient : C'est le Christ. Mais d'autres disaient : Le Christ viendra-t-il de Galilée ³⁵?

42. L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la race de David, et de la petite ville de Bethléhem, où était David? *Mich. 5, 2. Matth. 2, 6.*

43. Le peuple était ainsi divisé sur son sujet.

44. Or quelques-uns d'entre eux avaient envie de le prendre : mais personne ne mit la main sur lui.

45. Les archers retournèrent donc vers les princes des prêtres et les pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?

46. Les archers leur répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là ³⁶.

47. Les pharisiens leur répliquèrent : Etes-vous donc aussi vous-mêmes séduits?

magno festivitatis, stabat Jesus, et clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.

38. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquae vivae.

39. Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum : nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.

40. Ex illa ergo turba cum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta.

41. Alii dicebant : Hic est Christus. Quidam autem dicebant : Numquid a Galilæa venit Christus?

42. Nonne Scriptura dicit : Quia ex semine David, et de Bethlehém castello, ubi erat David, venit Christus?

43. Dissensio itaque facta est in turba propter eum.

44. Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum : sed nemo misit super eum manus.

45. Venerunt ergo ministri ad pontifices, et pharisæos. Et dixerunt eis illi : Quare non adduxistis illum?

46. Responderunt ministri : Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.

47. Responderunt ergo eis pharisæi : Numquid et vos seducti estis?

γ. 37. — ³¹ Le dernier jour, le jour le plus solennel de la fête était appelé le grand jour (*Voy. 3. Moys. 23, 36*). C'était le dernier jour de fête de l'année, et on le célébrait par des réjouissances publiques. En ce jour, comme tous les autres jours de la fête des Tabernacles, un prêtre puisait de l'eau à la fontaine de Siloé qui coulait au pied de la montagne du temple, et la répandait sur l'autel en signe de joie au sujet du salut à venir. Pendant ce temps-là on chantait les paroles d'Isaïe (*Isaïe, 12, 5*) : « Vous puiserez avec joie de l'eau à la source du salut. » Ces paroles semblent avoir donné occasion au discours suivant du Sauveur.

γ. 38. — ³² Quiconque désire son salut et soupire après la vérité et le bonheur, croit en moi : alors il recevra la plénitude des grâces de l'Esprit-Saint que les prophètes ont promises ; et non-seulement il s'en rassasiera lui-même, mais encore il en rendra les autres participants. Parmi les prophètes ceux qui ont prédit l'effusion de l'Esprit-Saint au temps du Messie sont *Joël* (2, 28), *Isaïe* (44, 3. 48, 21) et *Ezech.* (14, 19. 36, 25. 39, 29). Le cœur (litt. : le ventre), l'intérieur du corps, est mis pour le plus intime de l'être, le fond de l'esprit.

γ. 39. — ³³ parce qu'il n'avait point encore achevé l'œuvre de la rédemption et qu'il n'était pas encore retourné à son Père pour l'envoyer. Voyez de plus longs détails plus bas 14, 16 et suiv. 15, 26 et *Act. 2, 4*. Dans le grec : Car l'Esprit-Saint n'était pas encore, parce que, etc.

γ. 40. — ³⁴ Dans le grec : le prophète. — Le prophète promis (*Pl. h. 1, 31*).

γ. 41. — ³⁵ *Voy. Matth. 2, 23. Pl. h. 1, 46.*

γ. 46. — ³⁶ *Voy. Matth. 7, 28. 29.*

48. Numquid ex principibus aliquis credidit in eum, aut ex pharisæis?

49. sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt.

50. Dixit Nicodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis :

51. Numquid lex nostra iudicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat?

52. Responderunt, et dixerunt ei : Numquid et tu Galilæus es? Scrutare Scripturas, et vide quia a Galilæa propheta non surgit.

53. Et reversi sunt unusquisque in domum suam

48. Y a-t-il quelqu'un des sénateurs ou des pharisiens qui ait cru en lui?

49. Car pour cette populace qui ne sait ce que c'est que la loi, ce sont des gens maudits ⁴⁷.

50. Sur cela, Nicodème, l'un d'entre eux, et le même qui était venu trouver Jésus la nuit, leur dit : *Pl. h. 3, 2.*

51. Notre loi permet-elle de condamner personne sans l'avoir auparavant entendu, et sans s'être informé de ses actions? *5. Moys. 7, 8. 19, 15.*

52. Ils lui répondirent : Est-ce que vous êtes aussi Galiléen ⁴⁸? Lisez les Ecritures, et apprenez qu'il ne sort point de prophète de Galilée ⁴⁹.

53. Et chacun s'en retourna en sa maison.

CHAPITRE VIII.

Jésus enseigne dans le temple; il délivre une femme adultère, il s'appelle la lumière du monde et il en appelle à son témoignage et à celui de son Père; il dit aux Juifs qu'ils mourront dans leurs péchés; il parle de sa mort; les Juifs l'outragent et veulent le lapider.

1. Jesus autem perrexit in montem Oliveti :

2. et diluculo iterum venit in templum, et omnis populus venit ad eum, et sedens docebat eos.

3. Adducunt autem scribæ et pharisæi mulierem in adulterio deprehensam : et statuerunt eam in medio,

1. Pour Jésus, il s'en alla sur la montagne des Oliviers ¹.

2. Et dès la pointe du jour il retourna au temple où tout le peuple s'amassa autour de lui; et s'étant assis, il commença à les instruire.

3. Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère, et la firent tenir debout au milieu du peuple,

¶ 49. — ⁴⁷ Ceci est une allusion à ce qui est marqué *5. Moys. 27, 26*, où la malédiction est prononcée contre ceux qui ne s'en tiennent pas en tout à la loi de Moysè. Les insensés! La malédiction retombe sur eux-mêmes; car Moysè lui-même avait renvoyé au Messie (*5. Moys. 18, 15*). Saint Cyrille fait cette remarque : Ces sages, en se glorifiant eux-mêmes, deviennent insensés; car en prétendant comprendre la loi, ils sont leurs propres accusateurs et se convainquent eux-mêmes d'infidélité et d'ignorance.

¶ 52. — ⁴⁸ Voy. *Matth. 2, 23*.

⁴⁹ Cela ne résulte pas du tout des Ecritures; car Débora était de la Galilée (*Jug. 4, 4, 5*), aussi bien que Nahum, et un grand nombre de prophètes vécurent dans le royaume d'Israël, dont la Galilée faisait partie (*3. Rois, 18, 4*).

¶ 1. — ¹ au jardin de Gethsemani, pour y passer la nuit en prières (Voy. *pl. b. 18, 1. 2. Matth. 26, 36*). Le mont des Oliviers était situé au nord-est de Jérusalem.

4. et lui dirent : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

5. Or Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider les adultères : quel est donc sur cela votre sentiment? 3. *Moys.* 20, 18. 5. *Moys.* 21, 22.

6. Ils disaient ceci en le tentant, afin d'avoir de quoi l'accuser². Mais Jésus se baissant, écrivait avec son doigt sur la terre³.

7. Comme donc ils continuaient à l'interroger, il se releva, et leur dit : Que celui d'entre vous, qui est sans péché, lui jette le premier la pierre⁴. 5. *Moys.* 17, 7.

8. Puis se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre.

9. Mais l'ayant entendu parler de la sorte, ils se retirèrent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers⁵ : et ainsi Jésus demeura seul avec la femme qui était au milieu de la place⁶.

10. Alors Jésus se relevant, lui dit⁷ : Femme, où sont vos accusateurs? personne ne vous a-t-il condamnée?

11. Elle lui dit : Non, Seigneur. Jésus lui répondit : Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, et à l'avenir ne péchez plus⁸.

4. et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio.

5. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis?

6. Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra.

7. Cum ergo perseverarent interrogantes eum : erexit se, et dixit eis : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.

8. Et iterum se inclinans, scribebat in terra.

9. Audientes autem unus post unum exhibant, incipientes a senioribus : et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans.

10. Erigens autem se Jesus, dixit ei : Mulier, ubi sunt, qui te accusabant? nemo te condemnavit?

11. Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo. Vade, et jam amplius noli peccare.

§. 6. —² Les pharisiens étaient dans la ferme persuasion que Jésus, par suite de ce sentiment de douceur, de patience et de compassion qui lui était ordinaire envers les pécheurs, et pour s'attirer la faveur du peuple, absoudrait la femme (Aug., Bède). S'il en eût été ainsi, ils auraient eu un motif de le condamner à mort comme violeur de la loi mosaïque. Mais Jésus sut se montrer doux sans blesser la justice (Aug.).

³ sur quelque pierre, sur la poussière. Jésus écrivait ou traçait, selon toute apparence, des mots ou des figures symboliques sur la terre, dans la vue de faire réfléchir ses accusateurs sur leurs fautes personnelles, qui étaient plus graves encore (Ambr., Jérôme). Suivant d'autres, c'est un signe, un geste d'indifférence et d'inattention.

§. 7. —⁴ Vous êtes vous-mêmes au moins d'aussi grands, et même de plus grands pécheurs que cette femme, et vous ne devriez pas, pour cette raison, vous déclarer ses accusateurs. Par là Jésus-Christ ne veut pas dire que la femme était exempte de faute ; loin de là, il lui reproche son péché (§. 11) ; mais comme il n'était pas venu pour juger, mais pour sauver (*pl. h.* 3, 17), et que pour cette raison il ne s'ingéra jamais dans les fonctions de juge (*Lc.* 12, 14), il ne voulut pas non plus les exercer dans cette occasion ; il profita seulement de ce qui était arrivé pour faire rentrer les accusateurs en eux-mêmes (Aug.).

§. 9. —⁵ Les paroles de Jésus les firent surtout rougir ; ils se mettaient peu en peine des Écritures. Dans le grec : L'ayant entendu, et sentant les remords de leur conscience, ils s'en allèrent un à un, en commençant par les anciens jusqu'aux derniers.

⁶ Jésus demeura seul avec ses disciples et le peuple, au milieu duquel se trouvait la femme.

§. 10. —⁷ Dans le grec : Alors Jésus se levant et n'apercevant personne, excepté la femme, il lui dit.

§. 11. —⁸ Jésus ne condamna point la femme à être lapidée. Les tribunaux pouvaient le faire, si elle eût été traduite devant eux. Ce n'était pas là son affaire. Sa vocation était d'aller à la recherche des pécheurs, et il s'efforça de gagner la femme

12. Iterum ergo locutus est eis Jesus, dicens : Ego sum lux mundi : qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vite.

13. Dixerunt ergo ei pharisæi : Tu de teipso testimonium perhibes : testimonium tuum non est verum.

14. Respondit Jesus, et dixit eis : Et si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum : quia scio unde veni, et quo vado : vos autem nescitis unde venio, aut quo vado.

15. Vos secundum carnem judicatis : ego non judico quemquam :

16. et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum : sed ego, et qui misit me, Pater.

12. Jésus parlant donc de nouveau au peuple ⁹, leur dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ¹⁰.

13. Les pharisiens lui dirent donc : Vous vous rendez témoignage à vous-même ; votre témoignage n'est point véritable ¹¹.

14. Jésus leur répondit : Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est véritable, parce que je sais d'où je viens, et où je vais : mais pour vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais ¹².

15. Vous jugez selon la chair ; mais pour moi, je ne juge personne ¹³.

16. Et si je juge, mon jugement est véritable, parce que je ne suis pas seul, mais moi et mon Père qui m'a envoyé ¹⁴.

aussi bien que les pharisiens, ceux-ci en les conduisant à confesser leurs propres péchés, celle-là en l'exhortant à la pénitence. Cette histoire est omise dans quelques anciens manuscrits, parce que, suivant la remarque des anciens commentateurs, on craignait qu'elle ne devint un sujet de scandale, et que les faibles ne vissent à penser que Jésus n'avait pas considéré l'adultère comme un crime qui méritât d'être puni. Mais elle se trouve dans l'ancien manuscrit de Cambridge et dans un très-grand nombre d'autres. C'en est assez, elle fait partie des divines Ecritures : car l'Eglise l'a comprise dans les livres de l'Ecriture déclarés authentiques (Conc. de Trente, sess. 4). Que sont toutes les conjectures humaines les plus subtiles en comparaison des oracles de l'Eglise ? Combien aisément l'homme se fait illusion !

7. 12. — ⁹ Cette conjonction « donc (ergo) » sert, suivant quelques-uns, à joindre ce qui suit au récit qui précède immédiatement, et confirme son authenticité.

¹⁰ Je suis le Docteur des hommes ; celui qui m'écoute et qui suit ma doctrine, n'est pas dans l'erreur, dans le péché et le malheur, mais il a la vérité, la vraie vertu, et il reçoit par elles le bonheur en ce monde et en l'autre (Voy. *pl. h.* 1, 4. 5. *Luc.* 2, 32).

7. 13. — ¹¹ Comp. *pl. h.* 5, 31.

7. 14. — ¹² Jésus n'en appelle pas au témoignage de Jean-Baptiste et des prophètes, ce qu'il aurait pu faire, mais il déclare directement et en termes exprès que son témoignage seul suffit pour établir sa mission divine. La raison qu'il en donne est celle-ci : C'est, dit-il, que je sais qui je suis ; c'est-à-dire c'est que je sais que je suis le Fils de Dieu, et qu'en qualité de Fils de Dieu, je n'ai besoin d'aucun autre témoignage, ce qu'assurément vous ne savez pas, quoique vous pourriez le conclure de mes discours et de mes actions. Jésus-Christ ne dit pas ici précisément qu'il est Dieu, mais il parle sous forme de figure, soit par humilité, soit pour ne pas irriter les Juifs (Aug., Chrys., Théoph.). Dans ce qui suit, il fait voir comment ce témoignage n'est pas néanmoins proprement un témoignage unique, mais un témoignage appuyé sur deux témoins.

7. 15. — ¹³ selon la chair. Votre jugement, votre témoignage touchant ma personne, repose sur les dehors, sur ce que vous voyez en moi, sur mon état de pauvreté et l'humble forme d'esclave que j'ai prise ; mon jugement, mon témoignage sur moi-même ne repose pas sur ces dehors, et je ne juge non plus qui que ce soit sur les apparences extérieures. Juger en moi ici pour rendre témoignage, comme il résulte du verset suivant.

7. 16. — ¹⁴ Et si je rends témoignage, mon témoignage est véritable ; car moi, l'homme que vous considérez uniquement, je ne suis pas seul, mais en moi le Verbe divin auquel je suis uni, ainsi que mon Père, rendent aussi témoignage. — Ce témoignage divin du Fils et du Père consistait dans les œuvres de Jésus, que tout esprit exempt de prévention pouvait reconnaître comme des œuvres divines.

17. Et il est écrit dans votre loi, que le témoignage de deux hommes est véritable. 5. *Moy.* 17, 6. 19, 15.

18. Or je me rends témoignage à moi-même; et mon Père qui m'a envoyé, me rend aussi témoignage.

19. Ils lui disaient donc : Où est-il, votre Père ? Jésus leur répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père : si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père ¹⁸.

20. Jésus dit ces choses enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor ¹⁹ : et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

21. Jésus leur dit encore ¹⁷ : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez venir où je vais ¹⁸.

22. Les Juifs disaient donc : N'est-ce point qu'il se tuera lui-même, lorsqu'il dit : Vous ne sauriez venir où je vais ¹⁹ ?

23. Et il leur dit : Pour vous, vous êtes d'ici-bas ²⁰; mais pour moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, et moi je ne suis pas de ce monde.

24. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés : car si vous ne me croyez ce que je suis ²¹, vous mourrez dans votre péché ²².

17. Et in lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est.

18. Ego sum, qui testimonium perhibeo de meipso : et testimonium perhibet de me, qui misit me, Pater.

19. Dicebant ergo ei : Ubi est Pater tuus ? Respondit Jesus : Neque me scitis, neque Patrem meum : si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis.

20. Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo : et nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus.

21. Dixit ergo iterum eis Jesus : Ego vado, et quaeritis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado, vos non potestis venire.

22. Dicebant ergo Judæi : Numquid interficiet semetipsum, quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire ?

23. Et dicebat eis : Vos de deorsum estis, ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo.

24. Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum de hoc mundo.

ŷ. 19. — ¹⁸ *Pl. h.* 7, 28, Jésus-Christ disait : Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis; ici il dit le contraire, parce qu'il parle de sa nature divine et de Dieu comme étant son Père. Celui qui connaît le Fils, connaît le Père; car le Fils est la figure du Père (*Sag.* 7, 25. *Hébr.* 1, 3), et celui qui connaît et imite la vie divine du Fils, celui-là parvient à la connaissance de ce qu'est Dieu, il apprend à connaître le Père (*Pl. b.* 14, 6). Les Juifs n'avaient aucune disposition pour les choses d'en haut; aussi ne reconnurent-ils pas dans le Fils ce qu'il y avait en lui de divin, et ils ne purent par conséquent non plus arriver à la connaissance du Père.

ŷ. 20. — ¹⁹ Le tronc des offrandes (*voy. Marc*, 12, 41.) se trouvait dans le parvis des femmes. Il y avait aussi dans ce parvis des appartements où les docteurs de la loi et les pharisiens se rassemblaient pour conférer sur la loi. Cela était cause que l'on en rencontrait toujours quelques-uns dans ce parvis.

ŷ. 21. — ¹⁷ par rapport à leur haine et au désir qu'ils avaient de se saisir de lui et de le mettre à mort (ŷ. 20).

¹⁸ *Voy. pl. h.* 7, 33. 34.

ŷ. 22. — ¹⁹ Les Juifs étant persuadés, et avec raison, que les supplices les plus rigoureux attendaient dans l'autre monde ceux qui se donnaient à eux-mêmes la mort. Jésus ayant donc dit qu'il irait dans un lieu où ils n'iraient pas eux-mêmes, ils se figuraient probablement que ce lieu devait être celui où étaient les suicides, et qu'en conséquence Jésus avait l'intention de s'ôter la vie. Quel défaut de sens et quelle perversité! Paroles insensées et pleines d'ignorance, dit saint Augustin. Ne pouvaient-ils pas aller où il serait allé lui-même, s'il se fût détruit ? Ne pouvaient-ils pas aussi mourir ? Que veulent-ils donc dire par là ? A-t-il l'intention de se tuer, lui qui dit : Vous ne sauriez venir où je vais ?

ŷ. 23. — ²⁰ vous avez des sentiments terrestres. Quelle réponse pleine de douleur à un aussi horrible blasphème !

ŷ. 24. — ²¹ le Messie, le Fils de Dieu.

²² Dans le grec : Vous mourrez dans vos péchés.

25. Dicebant ergo ei : Tu quis es ? Dixit eis Jesus : Principium, qui et loquor vobis.

26. Multa habeo de vobis loqui, et judicare ; sed qui me misit, verax est : et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.

27. Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum.

28. Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor :

29. et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum : quia ego, quæ placita sunt ei, facio semper.

30. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.

31. Dicebat ergo Jesus ad eos, qui crediderunt ei, Judæos : Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis :

32. et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.

33. Responderunt ei : Semen Abrahæ sumus, et nemini servi-

25. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous ? Jésus leur répondit : Je suis le principe ²⁵, moi-même qui vous parle.

26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, et à condamner en vous : mais celui qui m'a envoyé est véritable ; et je ne dis dans le monde que ce que j'ai appris de lui ²⁶. *Rom.* 3, 4.

27. Et ils ne comprirent point qu'il disait que Dieu était son Père ²⁷.

28. Jésus leur dit donc : Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez qui je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné ²⁸.

29. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et ²⁹ il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.

30. Lorsqu'il disait ces choses, plusieurs crurent en lui.

31. Jésus dit donc aux Juifs, qui croyaient en lui : Si vous demeurez dans l'observation de ma parole ³¹, vous serez véritablement mes disciples,

32. et vous connaîtrez la vérité ; et la vérité vous rendra libres ³².

33. Ils lui répondirent ³³ : Nous sommes de la race d'Abraham, et nous n'avons jamais

γ. 25. — ²⁵ Je suis le Verbe éternel, qui se manifeste à vous. Le Fils s'appelle le *principe*, non-seulement parce qu'il est engendré avant tous les temps, de toute éternité par le Père (*Pl. h. 1, 1. Apoc. 1, 8. Ps. 109, 3*), mais encore parce qu'il est le principe de tout ce qui est créé (*Apoc. 3, 14. Col. 1, 13*). Dans le grec : Je suis ce que je vous ai dit dès le commencement (la lumière du monde). *Pl. h. γ. 12*. Jésus enveloppe ses discours d'un voile mystérieux ; il s'exprime assez clairement pour ceux qui croyaient, mais il emploie un langage figuré à cause des mauvaises dispositions des incroyants, de peur qu'ils ne vinssent à fouler aux pieds les perles de la vérité (*Voy. Matth. 7, 6. 13. note 10*).

γ. 26. — ²⁶ Je pourrais dire beaucoup de choses au sujet de votre endurcissement, et vous accuser sur un grand nombre de points ; mais je ne vous dirai que cette seule chose : c'est de mon Père qui m'a envoyé, et qui est la vérité même, que je tiens ce que j'annonce au monde.

γ. 27. — ²⁷ Dans le grec : et ils ne reconnurent point qu'il leur parlait de son Père.

γ. 28. — ²⁸ Ce ne sera qu'après que j'aurai été élevé en croix (*Pl. h. 3, 14. Pl. b. 12, 32. 34*) que vous reconnaîtrez que je suis le Messie, et que Dieu le Père était en moi dans tout ce que j'enseignais et ce que je faisais. — Grand nombre de Juifs se convertirent lors du crucifiement de Jésus (*Luc, 23, 48. Matth. 27, 53. 54*), et surtout à la prédication des apôtres qui suivit (*Chrys., Cyril., Théoph.*),

γ. 29. — ²⁹ Dans le grec : le Père.

γ. 31. — ³¹ Si vous persévérez dans ma doctrine (*Chrys., Cyril.*), et que vous la suiviez. C'est la persévérance qui fait les vrais disciples de Jésus (*Matth. 16, 22*).

γ. 32. — ³² Si vous croyez à ma doctrine et que vous la suiviez, vous ferez sans cesse de nouveaux progrès dans la connaissance de la vérité (*voy. pl. h. 7, 17*), et la vérité, les sentiments chrétiens, vous rendront libres, non pas de la puissance séculière, comme plusieurs, dans leurs sens terrestres le souhaitent, mais de la puissance du péché. Il n'est point ici question d'une autre liberté, comme le montre clairement ce qui suit.

γ. 33. — ³³ Non pas les croyants auxquels Jésus s'adressait, mais des incrédules qui se trouvaient là présents.

été esclaves de personne ³¹ : comment dites-vous que nous serons rendus libres ?

34. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité je vous dis que quiconque commet le péché, est esclave du péché ³².

35. Or l'esclave ne demeure pas toujours en la maison ; mais le fils y demeure toujours.

36. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres ³³.

37. Je sais que vous êtes enfants d'Abraham ; mais vous voulez me faire mourir, parce que ma parole ne trouve point d'entrée en vous ³⁴.

38. Pour moi, je dis ce que j'ai vu dans mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez vu dans votre père ³⁵.

39. Ils lui répondirent : C'est Abraham qui est notre père ³⁶. Jésus leur repartit : Si vous êtes enfants d'Abraham, faites donc les œuvres d'Abraham.

40. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu : c'est ce qu'Abraham n'a point fait.

vimus unquam : Quomodo tu dicis : Liberi eritis ?

34. Respondit eis Jesus : Amen, amen dico vobis : quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati ;

35. servus autem non manet in domo in æternum : filius autem manet in æternum ;

36. si ergo vos Filium liberaverit, vere liberi eritis.

37. Scio quia filii Abrahæ estis : sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis.

38. Ego quod vidi apud Patrem meum, loquor : et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis.

39. Responderunt, et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.

40. Nunc autem quæritis me interficere, hominem, qui veritatem vobis locutus sum, quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit.

³¹ Ils ne veulent vraisemblablement parler que d'eux-mêmes ; car leurs pères avaient été esclaves des Egyptiens, des Babyloniens et d'autres peuples (Comp. *Matth.* 3, 9).

34. — ³² parce que le péché l'a vaincu (2. *Pier.* 2, 19), et le retient dans les liens de la concupiscence (*Prov.* 5, 22. *Isai.* 5, 18). O malheureux esclavage ! s'écrie saint Augustin. Celui qui est esclave d'un homme peut quelquefois fuir et jouir du repos : où fuira l'esclave du péché ? En quelque lieu qu'il fuie, il le porte partout avec lui !

36. — ³³ Le sens tout simple de ces deux versets est : Comme un esclave n'a aucun droit de demeurer à la maison, mais qu'il peut être renvoyé et chassé, de même le pécheur n'a aucun titre légitime pour demeurer dans le royaume de Dieu ; et par conséquent, vous Juifs, qui êtes les esclaves du péché, vos prétentions à ce royaume sont mal fondées. Au contraire, de même qu'un enfant, par sa seule qualité d'enfant, appartient pour toujours à la maison de son père, de même moi, en qualité de Fils de Dieu, je demeure éternellement dans le royaume de mon Père, et avec moi tous ceux auxquels je communique dans la vertu de mon Père (*Pl. h.* 6, 44) la qualité d'enfants de Dieu (*Pl. h.* 1, 13), et que je mets en liberté. Je suis en conséquence celui qui peut vous donner et vous procurer la liberté, la qualité d'enfant de Dieu, afin que vous demeuriez éternellement dans son royaume ; royaume duquel vous serez au contraire expulsés en ce monde et en l'autre, si vous vous endurecissez dans l'infidélité comme esclaves du péché. Ainsi saint Augustin, saint Chrysostôme, saint Cyrille, Bède et les autres Pères.

37. — ³⁴ Je sais que vous êtes issus d'Abraham selon la chair, mais vous n'avez ni sa foi ni son obéissance (39. *Rom.* 4, 12. *Gal.* 3, 7) ; vous avez un cœur infidèle, insensible, rempli de sentiments terrestres, en sorte que ma doctrine ne trouve point d'accès en vous, et que vous cherchez pour cette raison à me mettre à mort. Sur la haine des enfants du siècle, qui persécute jusqu'à la mort, voy. *Matth.* 10, 21.

38. — ³⁵ Pour moi, je parle en vertu de ma science divine (Voy. *pl. h.* 5, 30) : vous, vous agissez suivant vos dispositions charnelles, que votre père satan (3. 44) vous inspire.

39. — ³⁶ Ne ferons-nous donc pas bien, si nous faisons comme il a fait ? Jésus leur dit, etc. Dans le grec : Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.

41. Vos facitis opera patris vestri: Dixerunt itaque ei: Nos ex fornicatione non sumus nati: unum patrem habemus Deum.

42. Dixit ergo eis Jesus: Si Deus pater vester esset: diligere-tis utique me; ego enim ex Deo processi, et veni: neque enim a meipso veni, sed ille me misit.

43. Quare loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum.

44. Vos ex patre diabolo estis: et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit: quia non est veritas in eo: cum loquitur

41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent: Nous ne sommes pas des enfants bâtards; nous n'avons qu'un père qui est Dieu ³⁷.

42. Jésus leur dit donc: Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez ³⁸ sans doute, parce que je suis sorti de Dieu, et que je suis venu; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé ³⁹.

43. Pourquoi ne connaissez-vous point mon langage ⁴⁰? parce que vous ne pouvez entendre ma parole ⁴¹.

44. Vous êtes les enfants du diable ⁴²: et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement ⁴³, et il n'est point demeuré dans la vérité ⁴⁴, parce que la vérité n'est point en

¶ 41. — ³⁷ Les Juifs s'apercevant qu'il était question d'une paternité spirituelle, lui dirent: Nous ne sommes pas des enfants illégitimes selon l'esprit, comme si nous avions pour pères les faux dieux, les idoles, et que nous fussions livrés à l'idolâtrie; mais le seul Père qui existe, Dieu, est notre père, et nous le servons (Aug.). L'idolâtrie est désignée dans les Ecritures sous le nom de fornication spirituelle, parce que par l'idolâtrie l'âme s'abandonne à un autre époux que son époux légitime, qui est Dieu (*Osée*, 1, 1. *Isaï.* 1, 21); c'est pourquoi les adorateurs des faux dieux sont appelés des enfants de fornication, et les vrais Israélites des enfants de Dieu.

¶ 42. — ³⁸ Litt.: Vous m'aimeriez certainement. La Vulgate rend la particule grecque « an » par « certainement. » Dans d'autres circonstances elle la rend par « peut-être, » ou elle l'omet entièrement, comme cela peut se faire. — * Cette particule est potentielle. Dans ce verset elle donne au texte le sens du conditionnel... ἀγαπήτετι ἐν ἐμοί. — vous m'aimeriez.

³⁹ Si vous serviez réellement Dieu de cœur et d'action, et si vous étiez en communion intime avec lui, comme des enfants avec leur père, vous auriez foi en moi et vous m'aimeriez; car je suis son envoyé; et je n'ai pas pris cette mission de moi-même, ainsi que vous devez le reconnaître à mes discours et à mes œuvres (*Voy.* ce qui suit). *Sortir* et *venir* désignent l'incarnation du Fils; cependant c'est aussi sa génération divine qui est marquée par ces paroles. L'amour implique en même temps la foi, comme dans d'autres passages la foi implique l'amour, parce que la foi et l'amour, lorsque ces vertus sont vraies, ne peuvent se séparer.

¶ 43. — ⁴⁰ que c'est le langage du Père, le langage maternel de tous les enfants de Dieu. Le langage de Dieu et de ses enfants consiste dans les choses divines, dans des dispositions et une conduite saintes. Pourquoi ne reconnaissez-vous point ce qu'il y a de divin, de saint, ce qui est d'en haut dans mes discours et dans mes actions?

⁴¹ Parce que vous ne pouvez l'entendre, ni y faire réflexion: car ceux qui la prennent en sérieuse considération, ne tardent point à la reconnaître comme divine. Et pourquoi ne pouvez-vous pas faire cela? Parce que vous êtes et que vous voulez être animés de sentiments terrestres, et, à raison de cette volonté, incapables de reconnaître et d'embrasser ce qui est divin (*Voy.* ce qui suit).

¶ 44. — ⁴² en ce que vous imitez ses œuvres (Aug.), sous l'influence de la concupiscence vicieuse qu'il entretient et fomenté, et que de cette manière il établit en quelque sorte en vous le fondement de sa vie, il s'y établit lui-même, et fait de vous ses enfants.

⁴³ Ce fut lui qui procura la mort du premier couple humain, en leur ôtant la vie de l'esprit, en les faisant tomber dans le péché, et par là rendit également leur corps sujet à la mort (*Voy.* *Moy.* 3, 2 et suiv. *Sagesse*, 2, 24. 25). Vous voulez l'imiter en ce point, en cherchant à me tuer moi-même.

⁴⁴ c'est-à-dire dans la reconnaissance qu'il était une simple créature, qui doit à Dieu soumission et obéissance, et dont le devoir est d'affirmer les autres créatures raisonnables dans la même reconnaissance. Le démon ne persévéra pas lui-même dans cette reconnaissance de sa dépendance, et il la fit perdre en outre à une multitude d'anges qui tombèrent avec lui, et aux premiers hommes (*1. Moy.* 3, 5).

lui ⁴⁵. Lorsqu'il dit des mensonges, il dit ce qu'il trouve en lui-même, car il est menteur et père du mensonge ⁴⁶.

45. Mais pour moi, si je dis la vérité, vous ne me croyez pas ⁴⁷.

46. Qui de vous me convaincra d'aucun péché ⁴⁸? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas?

47. Celui qui est de Dieu ⁴⁹, écoute les paroles de Dieu. Ce qui fait que vous ne les écoutez point, c'est que vous n'êtes point de Dieu ⁵⁰.

48. Les Juifs lui répondirent donc : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, et que vous êtes possédé du démon ⁵¹?

49. Jésus leur repartit : Je ne suis point possédé du démon ; mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez ⁵².

50. Pour moi, je ne recherche point ma propre gloire : un autre la recherchera, et me fera justice ⁵³.

51. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais ⁵⁴.

mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus.

45. Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi.

46. Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?

47. Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.

48. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes?

49. Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo : sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me.

50. Ego autem non quæro gloriam meam : est qui quærat, et judicet.

51. Amen, amen dico vobis : si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.

⁴⁵ c'est-à-dire, et ainsi la vérité (voy. la note précédente) n'est pas en lui.

⁴⁶ Satan, par l'entraînement de sa nature, cherche à se substituer à Dieu, et toutes ses pensées, ses efforts et ses œuvres tendent à soustraire les créatures à l'obéissance envers Dieu, et à se les assujettir. Le mensonge qu'il se dit à lui-même et qu'il dit aux autres est donc : Que Dieu n'est pas le souverain maître auquel il faut être en tout soumis et obéissant. Il est le père du mensonge, parce qu'il fut le premier qui le proféra, et parce qu'il en a séduit et en séduit, hélas! encore beaucoup en les portant à proférer le même mensonge. Ce mensonge est dit être son propre, parce qu'il procède du mauvais usage qu'il fait de sa liberté, et qu'il forme pour jamais sa nature.

7. 45. — ⁴⁷ Dans le grec : Pour moi, parce que je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas.

7. 46. — ⁴⁸ Jésus déclare ici qu'il est exempt de péché, et, par conséquent, qu'il est plus qu'un homme. Je suis exempt de péché; je suis donc aussi exempt d'erreur. Plus la vie est pure, plus il y a dans l'homme de vérité et de connaissance dans la vérité.

7. 47. — ⁴⁹ qui est enfant de Dieu, — l'opposé d'enfant de satan (Voy. pl. h. 7. 44. note 42). Nous devenons enfants de Dieu par la grâce, qui détruit l'influence de la concupiscence vicieuse, et qui, par la sainteté et la justice, nous rend participants à la qualité d'enfants de Dieu.

⁵⁰ Celui qui a en lui le principe divin, entend aussi volontiers les choses divines. Celui qui est animé de sentiments terrestres, le méchant, n'en veut rien savoir.

7. 48. — ⁵¹ Puisque vous montrez à notre égard des dispositions si hostiles, n'avons-nous pas raison de vous appeler un Samaritain, un ennemi né des Juifs (voy. Matth. 10, 5. note 18). Oui, puisque vous nourrissez contre nous des sentiments si défavorables, jusqu'à qualifier d'enfants de satan les enfants du peuple élu, ne sommes-nous pas autorisés à croire qu'un démon vous a ôté le sens (Voy. pl. h. 7, 30).

7. 49. — ⁵² Si je vous dis la vérité, ce n'est pas un démon qui en est cause, mais le désir que j'ai d'honorer mon Père par l'accomplissement de mon devoir; et parce que j'accomplis ce devoir, vous me déshonorez par vos injures.

7. 50. — ⁵³ Mais le Père fera retomber un châiment sévère sur ceux qui auront outragé son Fils.

7. 51. — ⁵⁴ Voy. pl. h. 5, 24.

52. Dixerunt ergo Judæi: Nunc cognovimus quia demonium habes. Abraham mortuus est, et propheta: et tu dicis: Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.

53. Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est? et prophetæ mortui sunt. Quem teipsum facis?

54. Respondit Jesus: Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est: est Pater meus, qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est,

55. et non cognovistis eum: ego autem novi eum: et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo.

56. Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum: vidit, et gavisus est.

57. Dixerunt ergo Judæi ad eum: Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti?

58. Dixit eis Jesus: Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum.

52. Les Juifs lui dirent donc: Nous connaissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon: Abraham est mort, et les prophètes aussi; et vous dites: celui qui gardera ma parole ne mourra jamais.

53. Êtes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les prophètes mêmes sont morts. Qui prétendez-vous être?

54. Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu⁵⁴.

55. Et cependant vous ne l'avez point connu. Mais pour moi, je le connais: et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous. Mais je le connais, et je garde sa parole⁵⁵.

56. Abraham, votre père, a désiré avec ardeur de voir mon jour: il l'a vu, et il en a été comblé de joie⁵⁶.

57. Les Juifs lui dirent donc: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham⁵⁷?

58. Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, je suis avant qu'Abraham fût fait⁵⁸.

γ. 54. — ⁵⁴ Je pourrais dire que je suis plus qu'Abraham et les prophètes (γ. 53); mais je ne veux point me louer moi-même; je vous renverrai à mon Père (pl. h. 5, 52); c'est lui, que vous appelez votre Dieu, qui vous dit par les œuvres que j'ai faites par lui, que je suis plus qu'Abraham et les prophètes. Cela néanmoins ne fait pas que vous reconnaissiez le caractère que je tiens d'en haut; car vous ne connaissez pas le Père, et c'est pourquoi vous êtes aveugles à l'égard des œuvres que j'opère par lui (Voy. la suite).

γ. 55. — ⁵⁵ Voy. pl. h. 1, 18. 7, 28. 29.

γ. 56. — ⁵⁶ Abraham, votre père, étant encore sur la terre, s'est réjoui en esprit dans l'espérance de voir un jour accomplir l'attente où il était que je vinsse en qualité de libérateur (1. Moys. 18, 48. 22, 18). Il a appris en effet dans le lieu où, avec tous les personnages pieux qui ont quitté la vie, il attendait mon avènement, le jour de mon incarnation et de ma naissance, et il s'est réjoui. Abraham, que vous nommez votre père, s'est réjoui; et vous, qui prétendez être ses enfants, vous cherchez à me tuer!

γ. 57. — ⁵⁷ Les Juifs crurent que Jésus voulait dire qu'Abraham l'avait vu dans cette vie même, et qu'il s'était réjoui de son apparition; c'est ainsi qu'un cœur perversi avengle l'intelligence. Jésus n'était alors âgé que d'une trentaine d'années. Les Juifs le jugeaient plus avancé en âge, suivant quelques-uns, parce que l'austérité de sa vie, ses fatigues sans nombre et ce qu'il avait souffert le faisaient paraître beaucoup plus vieux qu'il n'était en effet; suivant d'autres, les Juifs choisirent le nombre cinquante comme le nombre rond de la période jubilaire. Vous n'avez pas encore un demi-siècle, et vous prétendez avoir vécu tant de centaines d'années. Suivant d'autres encore, l'expression cinquante ans est mise en forme de proverbe pour une vieillesse avancée, en sorte que le sens est: Vous êtes encore un jeune homme, et vous prétendez avoir vécu avec Abraham!

γ. 58. — ⁵⁸ Saint Augustin fait sur ce passage les réflexions suivantes: Avant qu'Abraham fût fait (sous-entendez fût fait homme), je suis, l'Être divin. Abraham fût fait comme créature. Il ne dit point: Avant qu'Abraham fût, je suis, mais: Avant qu'Abraham fût fait; car Abraham fut fait; et Jésus est. Il ne dit pas non plus: Avant qu'Abraham fût fait, j'ai été fait moi-même; car il n'a pas été fait,

59. Là-dessus ils prirent des pierres pour les lui jeter ⁶⁰ : mais Jésus se cacha, et sortit du temple ⁶¹.

59. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum : Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.

CHAPITRE IX.

L'aveugle-né recouvre la vue, et ceux qui voient clair deviennent aveugles

1. Lorsque Jésus passait ¹, il vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance :

2. et ses disciples lui firent cette question : Maître, est-ce le péché de cet homme, ou le péché de son père ou de sa mère, qui est cause qu'il est né aveugle ² ?

3. Jésus leur répondit : Ce n'est point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont mis au monde, mais c'est afin que les œuvres de Dieu éclatent en lui ³.

1. Et præteriens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate :

2. et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur ?

3. Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus : sed ut manifestentur opera Dei in illo.

mais il est. Reconnaissez le Créateur, et distinguez la créature. Celui qui parle ici a bien été le rejeton d'Abraham, mais afin qu'Abraham fût fait, il fut lui-même avant Abraham.

§. 59. — ⁶⁰ Il y avait à l'endroit où se trouvait Jésus des pierres qu'on y avait transportées pour l'achèvement du temple (Voy. *pl. h.* 1, 20). S'étant déclaré le Fils éternel de Dieu, cela leur parut un blasphème, crime dont les auteurs étaient condamnés par la loi à être lapidés (3. *Moys.* 24, 15, 16).

⁶¹ Le grec, dans quelques manuscrits, ajoute : Passant au milieu d'eux ; et il se sauva ainsi. Jésus leur échappa d'une manière miraculeuse ; mais cela eut-il lieu parce qu'il se rendit invisible, ou parce que les pierres ne l'atteignirent pas, et que les Juifs, retenus par une force intérieure, furent empêchés de se saisir de lui ? C'est sur quoi le texte ne permet de faire aucune conjecture.

§. 1. — ¹ devant les édifices du temple, près desquels étaient toujours assis des pauvres et des estropiés pour demander l'aumône aux passants.

§. 2. — ² Les enfants naissent souvent avec des défauts corporels, dont les parents sont la cause par leurs vices ; c'est là un fait incontestable et certain ; car souvent les enfants ne naissent faibles de corps, malades, aveugles, avec des difformités, que parce que leurs parents y ont donné occasion par leur inconduite (Comp. 2. *Moys.* 20, 5). Mais comment les apôtres pouvaient-ils demander si l'aveugle, même avant d'être né, n'avait pas commis quelque faute ? Comme Jésus-Christ avait peu auparavant guéri un paralytique et lui avait dit : Allez, ne péchez plus, les disciples purent en cette occasion faire cette remarque : Le paralytique a pu absolument être puni à cause de ses péchés ; mais que dites-vous de l'aveugle-né ? a-t-il donc pu pécher avant sa naissance (Chrys.) ?

§. 3. — ³ Cet homme n'est point né aveugle parce que lui ou ses parents avaient péché, mais afin que, par sa guérison, Dieu fit éclater sa puissance et sa grâce. Par là Jésus ne met pas en question le péché originel, ni les péchés actuels de l'aveugle et de ses parents, mais il nie seulement qu'ils aient été la cause de sa cécité. Le péché originel en était, il est vrai, la cause en ce sens que tout mal a en lui sa raison ; mais que le mal du péché originel ait dégénéré précisément dans cet homme en cécité, ce n'était pas là un effet de ce péché, ni des péchés actuels de l'aveugle et de ses parents. Dieu avait permis cela afin que la gloire de Jésus-Christ et sa mission divine pussent se manifester dans sa personne (Aug., Chrys., Bède). Mais sans cette cécité, demande saint Chrysostôme, la gloire de Dieu n'aurait-elle pas pu éclater ? Elle le pouvait, sans doute, et cependant il a voulu qu'elle éclatât de cette manière. Mais, direz-vous : Une injustice aura donc été commise à l'égard de cet homme pour la gloire de Dieu ? Quelle injustice ? Selon moi, la

4. Me oportet operari opera ejus, qui misit me, donec dies est: venit nox, quando nemo potest operari.

5. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi.

6. Hæc cum dixisset, exruit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus,

7. et dixit ei: Vade, lava in natatoria Siloe (quod interpretatur Missus). Abiit ergo, et lavit, et venit videns.

8. Itaque vicini, et qui viderant eum prius quia mendiculus erat, dicebant: Nonne hic est, qui sedebat, et mendicabat? Alii dicebant: Quia hic est.

9. Alii autem: Nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat: Quia ego sum.

10. Dicebant ergo ei: Quomodo aperti sunt tibi oculi?

11. Respondit: Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit: et unxit oculos meos, et dixit mihi: Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, lavi, et video.

4. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour: la nuit vient, où personne ne peut agir⁴.

5. Tant que suis dans le monde, je suis la lumière du monde⁵.

6. Après avoir dit cela, il cracha à terre; et ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle⁶,

7. et lui dit: Allez vous laver dans la piscine de Siloë (qui signifie Envoyé⁷). Il y alla donc⁸, il s'y lava, et il revint voyant clair.

8. Ses voisins donc, et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient: N'est-ce pas là celui qui était assis, et qui demandait l'aumône? Les uns répondaient: C'est lui.

9. D'autres disaient: Non, c'en est un qui lui ressemble. Mais lui leur disait: C'est moi-même.

10. Ils lui disaient donc: Comment vos yeux se sont-ils ouverts?

11. Il leur répondit: Cet homme, qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, et en a oint mes yeux, et m'a dit: Allez à la piscine de Siloë, et vous y lavez. J'y ai été, je me suis lavé, et je vois.

cécité de cet homme s'est changée pour lui en bienfait; car le Seigneur lui ouvrit les yeux de l'esprit. A quoi servit-il donc aux Juifs d'avoir des yeux sains? Avec des yeux qui voyaient clair, ils furent aveugles et frappés d'un rigoureux châtiment.

§. 4. — ⁴ Ma destination est de faire des œuvres divines, d'opérer des guérisons miraculeuses, tant que je serai sur la terre; quand une fois je l'aurai quittée, ce temps de grâce sera passé, de même que personne n'opère après sa mort. Jésus-Christ ne cesse pas, il est vrai, d'opérer, mais il devait, pendant son séjour sur la terre, opérer des œuvres particulières, éclatantes. — Pareillement à l'égard de chaque homme, le temps de la vie présente est le temps d'agir et de mériter; après la mort on ne peut plus rien faire de ce qui aurait dû se faire pendant la vie (Voy. *Eccl.* 9, 10. *Prov.* 6, note 6).

§. 5. — ⁵ le bienfaiteur du monde, sous le rapport spirituel et corporel, et c'est pour cela que je veux faire jouir cet aveugle de la lumière des yeux (Voy. *pl. h.* 1, 9, 8, 12).

§. 6. — ⁶ Ni la boue ni l'ablution dans la fontaine n'avaient en soi la vertu de procurer la guérison de l'aveugle-né; mais Jésus, selon toute apparence, se servit de ces moyens extérieurs, d'un côté, afin d'apprendre aux Juifs qu'il n'était pas défendu, même le jour du sabbat (§. 14), de porter aux malades des secours effectifs (Cyril., Théoph.); d'un autre côté, pour signifier que les grâces intérieures qui seraient départies dans son royaume, seraient communiquées au moyen de signes extérieurs — des divins sacrements (Voy. encore *Matth.* 8, note 3).

§. 7. — ⁷ Au pied de la montagne du temple coulait une source, qui formait une fontaine, et qui était appelée l'Envoyé (de Dieu): hébr. *Schiloach*, Isai. 8, 6, ou *Schalach*, 2. *Esdr.* 3, 15. Déjà Isai. (8, 6) avait comparé à cette fontaine, à cause du calme de ses eaux, la famille royale de David, et du temps de Jésus-Christ, on y puisait de l'eau que l'on répandait sur l'autel des holocaustes en signe de l'effusion de la grâce qui devait signaler l'avènement du Messie (Voy. *pl. h.* 7, 88). L'eau de Siloë était ainsi une figure bien connue du salut à venir, et ce fut là une raison de plus qui porta Jésus-Christ à la choisir comme signe extérieur de la guérison qu'il opérait.

⁸ conduisit vraisemblablement par quelqu'un des disciples.

12. Ils lui dirent : Où est-il ? Il leur répondit : Je ne sais.

13. Alors ils amenèrent aux pharisiens⁹ cet homme qui avait été aveugle.

14. Or c'était le jour du sabbat que Jésus fit cette boue, et lui ouvrit les yeux¹⁰.

15. Les pharisiens donc lui demandèrent aussi eux-mêmes comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois.

16. Sur quoi quelques-uns des pharisiens dirent : Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un méchant homme pourrait-il faire de tels prodiges ? Et il y avait sur cela de la division entre eux.

17. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ? Il leur dit : C'est un prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle, et eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père et sa mère,

19. qu'ils interrogèrent, en leur disant : Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?

20. Le père et la mère leur répondirent : Nous savons que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle :

21. mais nous ne savons comment il voit maintenant ; et nous ne savons pas non plus qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le ; il a de l'âge, qu'il réponde pour lui-même.

22. Son père et sa mère parlaient de la sorte, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car les Juifs avaient déjà conspiré, et arrêté entre eux, que quiconque reconnaîtrait Jésus pour être le Christ, serait chassé de la Synagoge.

23. Ce fut ce qui obligea le père et la mère de répondre : Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc une seconde fois cet homme qui avait été aveugle, et lui dirent : Rends gloire à Dieu¹¹ ; nous savons que cet homme est un pécheur.

12. Et dixerunt ei : Ubi est ille ? Ait : Nescio.

13. Adducunt eum ad phariseos, qui cæcus fuerat.

14. Erat autem sabbatum, quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus.

15. Iterum ergo interrogabant eam pharisei quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video.

16. Dicebant ergo ex phariseis quidam : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere ? Et schisma erat inter eos.

17. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo, qui aperuit oculos tuos ? Ille autem dixit : Quia propheta est.

18. Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset, et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus, qui viderat :

19. et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est ? Quomodo ergo nunc videt ?

20. Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est :

21. quomodo autem nunc videat, nescimus : aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus : ipsum interrogate : ætatem habet, ipse de se loquatur.

22. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos : jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra Synagogam fieret.

23. Propterea parentes ejus dixerunt : Quia ætatem habet, ipsum interrogate.

24. Vocaverunt erga rursus hominem, qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo ; nos scimus quia hic homo peccator est.

γ. 13. — ⁹ à l'autorité, parce qu'ils étaient persuadés que par cette guérison le sabbat avait été violé (Voy. ce qui suit).

γ. 14. — ¹⁰ La préparation de la boue qui servit à oindre l'aveugle était, dans l'opinion des pharisiens, une des actions qui constituaient la violation du sabbat.

γ. 24. — ¹¹ Confesse la vérité, et par là rends gloire à Dieu, qui est la vérité par essence (Comp. Jos. 7, 19).

25. Dixit ergo eis ille : Si peccator est, nescio : unum scio, quia cæcus cum essem, modo video.

26. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi? quomodo aperuit tibi oculos?

27. Respondit eis : Dixi vobis jam, et audistis : quid iterum vultis audire? numquid et vos vultis discipuli ejus fieri?

28. Maledixerunt ergo ei, et dixerunt : Tu discipulus illius sis : nos autem Moysi discipuli sumus.

29. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus : hunc autem nescimus unde sit.

30. Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est, quia vos nescitis unde sit, et aperuit meos oculos :

31. scimus autem quia peccatores Deus non audit : sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit.

32. A sæculo non est auditum, quia quis aperuit oculos cæci nati.

33. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quiddam.

34. Responderunt, et dixerunt ei : In peccatis natus es totus, et tu doces nos! Et ejicerunt eum foras.

35. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras : et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei?

36. Respondit ille, et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum?

25. Il leur répondit : Si c'est un pécheur, je n'en sais rien ; tout ce que je sais, c'est qu'étant auparavant aveugle, je vois maintenant ¹².

26. Ils lui dirent encore : Que t'a-t-il fait? comment t'a-t-il ouvert les yeux?

27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ¹³ : pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois? Est-ce que vous voulez devenir aussi ses disciples ¹⁴?

28. Ils le chargèrent alors d'injures, et lui dirent : Sois toi-même son disciple ; pour nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse : mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme leur répondit : C'est ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux ¹⁵.

31. Or nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ¹⁶ : mais si quelqu'un l'honore, et qu'il fasse sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.

32. Depuis le commencement des siècles, on n'a point entendu dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né.

33. Si cet homme n'était point de Dieu, il ne pourrait rien faire.

34. Ils lui répondirent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, et tu te mêles de nous enseigner ¹⁷ ! Et ils le chassèrent ¹⁸.

35. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé ; et l'ayant rencontré, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu?

36. Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?

γ. 25. — ¹² Je ne veux point disputer avec vous, ni rechercher s'il est pécheur ou non, mais ce que je puis bien dire, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.

γ. 27. — ¹³ Dans le grec : Je vous l'ai déjà dit, mais vous ne m'avez pas écouté. ¹⁴ Me questionnez-vous dans l'intention de devenir ses disciples, comme je le suis devenu moi-même? — Admirez ici la noble fermeté et la grandeur d'âme de celui qui avait été guéri (Aug.).

γ. 30. — ¹⁵ C'est une chose singulière, il m'a donné par un miracle la lumière des yeux, et par là il a prouvé qu'il était un vrai prophète, et vous, vous ne savez qui l'a envoyé, bien qu'en qualité de docteurs de la loi vous devriez savoir que de vrais miracles ne peuvent être opérés que par des envoyés de Dieu.

γ. 31. — ¹⁶ ceux qui s'endurcissent dans le péché (Voy. Isai. 59; 1. 2. Prov. 28, 9. Mal. 2, 2. Eccli. 15, 20).

γ. 34. — ¹⁷ Tu es pervers et méchant à ce point que même avant ta naissance le péché s'est fait sentir à toi, et tu oses nous faire la leçon! (Voy. pl. h. γ. 2.)

¹⁸ hors du lieu de leurs assemblées, en signe qu'il était désormais exclu de leur société (Voy. γ. 22).

37. Jésus lui dit : Vous l'avez vu, et c'est celui-là même qui vous parle.

38. Alors il répondit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant il l'adora.

39. Et Jésus dit : Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles ¹⁹.

40. Quelques pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles, et lui dirent : Sommes-nous donc aussi aveugles ²⁰ ?

41. Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché : mais maintenant vous dites que vous voyez, et votre péché demeure.

37. Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qu' loquitur tecum, ipse est.

38. At ille ait : Credo Domine. Et procidens adoravit eum.

39. Et dixit Jesus : In iudicium ego in hunc mundum veni : ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant.

40. Et audierunt quidam ex pharisæis, qui cum ipso erant, et dixerunt ei : Numquid et nos cæci sumus ?

41. Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum : nunc vero dicitis : Quia videmus. Peccatum vestrum manet.

CHAPITRE X.

Parabole du bon pasteur et du mercenaire. Les Juifs demandent à Jésus s'il est le Messie. Il répond affirmativement, et ils veulent le lapider.

1. En vérité, en vérité, je vous le dis ¹ : Celui qui n'entre pas par la porte dans la

1. Amen, amen dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile

§. 39. — ¹⁹ Par la fidélité à remplir ma mission, j'apporte dans le monde le jugement, la séparation intérieure des croyants de ceux qui ne croient pas. La conséquence de ce principe est que ceux qui reconnaissent ingénument leur aveuglement, sont éclairés de la lumière divine, mais que ceux qui, pleins de confiance en leurs propres idées, résistent à ma doctrine, sont frappés, en punition, de l'aveuglement d'esprit.

§. 40. — ²⁰ Sommes-nous donc aussi, nous, des aveugles qui y voient clair ?

§. 41. — ²¹ Oui, vous êtes des aveugles de cette espèce. Si en effet vous ne prétendiez pas connaître la volonté de Dieu, et que vous fissiez l'aveu de votre ignorance avec un désir sincère d'en être instruits, vous n'auriez point de péché ; mais comme vous prétendez connaître la volonté de Dieu, et que néanmoins vous demeurez incrédules, vous êtes en faute, et votre faute demeurera sur vous (Aug., Bède, Maldonat).

§. 1. — ¹ Ce chapitre a une liaison étroite avec le précédent. Les pharisiens avaient exclu l'aveugle, qui croyait en Jésus-Christ, de leur société (pl. h. 9, 34), et par là ils s'étaient montrés de mauvais pasteurs, qui dispersaient et égorgaient les brebis, au lieu de les rassembler et de veiller sur elles. De là Jésus prend occasion de donner la parabole de la bergerie et du bon pasteur. Dans cette parabole, la bergerie est l'Eglise de Dieu ; le maître de la bergerie est Dieu le Père ; la porte par laquelle on y entre est Jésus-Christ, en tant que c'est par lui, comme Fils, que nous avons accès auprès du Père, et que par ce moyen nous entrons dans l'Eglise ; le portier est le Saint-Esprit qui prépare les cœurs à Jésus-Christ ; le pasteur désigne tout à la fois Jésus-Christ et tous les vrais docteurs ; le voleur, les faux docteurs et les mauvais directeurs des âmes. Jésus se nomme en premier lieu la porte qui conduit à la bergerie (§. 7), et ensuite le pasteur (§. 11) qui entre par la porte (§. 2), ce qui est entièrement conforme à la nature des choses ; en effet, étant, comme le Verbe divin incarné, la vérité éternelle et en même temps le docteur de la vérité, il faut qu'il soit tout à la fois porte et pasteur ; porte, en tant qu'il est la vérité par laquelle on va au Père ; pasteur, en tant qu'il enseigne et

ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est, et latro.

2. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium.

3. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt, et proprias oves vocat nominatim, et educit eas.

4. Et cum proprias oves emisit, ante eas vadit : et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

5. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo : quia non noverunt vocem alienorum.

6. Hoc proverbium dixit eis Jesus. Illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

7. Dixit ergo eis iterum Jesus : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.

bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit ², est un voleur et un larron ³.

2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.

3. C'est à celui-là que le portier ouvre ⁴, et les brebis entendent sa voix ⁵ ; il appelle ses propres brebis par leur nom ⁶, et il les fait sortir ⁷.

4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles ⁸ ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

5. Et elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers.

6. Jésus leur dit cette parabole ; mais ils n'entendirent point de quoi il leur parlait.

7. Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis ⁹.

dirige suivant cette vérité. La parabole regarde, dans son sens propre, les pasteurs, les docteurs, mais elle regarde aussi les brebis, les simples fidèles ; car, de même que les docteurs, ce n'est que par Jésus-Christ qu'ils peuvent aller à Dieu le Père, et entrer dans la sainte Eglise ; en outre, leur entrée contribue à leur perte et à celle des autres. Les simples fidèles sont aussi d'ordinaire pasteurs, parce qu'ils doivent prendre soin de ceux qui dépendent d'eux, par exemple les pères de famille, les supérieurs, etc., et que dans tous les cas chacun est le pasteur de son âme. La parabole trouve donc une application multiple. Jésus-Christ lui-même, *ŷ. 7.* et suiv., en donne en partie l'explication ultérieure.

² Les bergeries, en Orient, sont des lieux environnés de haies, ordinairement tout ouverts par dessus.

³ Tout pasteur (et parcellément tout supérieur, etc., *voy. note 1*), qui n'a pas reçu de Jésus-Christ sa mission et sa doctrine, mais qui se donne à lui-même sa doctrine et sa mission, est un faux docteur, qui conduit l'Eglise, ceux qui lui sont soumis, à leur perte (*Comp. Jérém. 23, 21. Pl. 96. ŷ. 7-10*).

ŷ. 3. — ⁴ Jésus-Christ ne dit pas ci-dessous quel est le portier ; mais comme il se nomme lui-même la porte (*ŷ. 7*), et qu'ailleurs il dit que l'on ne va à lui que par la grâce du Père (*pl. h. 6, 37*), il est hors de doute que par le portier il faut entendre l'Esprit-Saint, comme l'ont compris la plupart des anciens interprètes ; car c'est l'Esprit-Saint qui est la grâce du Père. Le Saint-Esprit prépare les vrais pasteurs, en leur communiquant l'esprit de la vraie doctrine, il les enrichit des dons des bons pasteurs spirituels, et par là forme leur vocation. C'est ainsi qu'il prépara l'humanité de Jésus-Christ avant qu'il entrât dans son ministère public par son baptême (*Matth. 3, 16*) ; c'est ainsi qu'il prépare les évêques et les prêtres à l'exercice de leurs fonctions (*Act. 20, 28*) ; et c'est ainsi encore qu'il dispose tous les fidèles à avoir part en Jésus-Christ.

⁵ Les vrais fidèles écoutent de tels pasteurs ; car ayant ce qu'il faut pour comprendre ce qui est de Dieu, ils le reconnaissent bientôt dans les pasteurs qui possèdent ce don précieux. Ce qui se ressemble s'unit, et ce qui est de nature différente se repousse.

⁶ C'est-à-dire il connaît parfaitement ses brebis, ayant connaissance des qualités et des besoins de chacune. Le nom désigne la nature d'une chose.

⁷ C'est-à-dire il les conduit dans de bons pâturages, en les nourrissant d'une bonne doctrine et en leur procurant tous les moyens de sanctification.

ŷ. 4. — ⁸ Il leur donne bon exemple et les prémunit contre les dangers.

ŷ. 7. — ⁹ Je suis la voie par laquelle il faut entrer dans le royaume de Dieu, que l'on soit simple fidèle ou supérieur, docteur ou pasteur. Montrer cette voie est le devoir des pasteurs (*Comp. pl. b. 14, 6*). Cette voie consiste à croire tout ce que l'Eglise catholique nous propose comme la foi de Jésus-Christ, et à régler sa conduite sur sa foi.

8. Tous ceux qui sont venus ¹⁰, sont des voleurs et des larrons ¹¹; et les brebis ne les ont point écoutés ¹².

9. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé : il entrera, il sortira, et il trouvera des pâturages ¹³.

10. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger et pour perdre ¹⁴. Mais pour moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient avec plus d'abondance ¹⁵.

11. Je suis le bon pasteur ¹⁶. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ¹⁷.

12. Mais le mercenaire ¹⁸, et celui qui n'est point pasteur, et à qui les brebis n'appartiennent pas ¹⁹, voyant venir le loup ²⁰,

8. Omnes quotquot venerant, fures sunt, et latrones, et non audierunt eos oves.

9. Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur : et ingreditur, et egredietur, et pascua inveniet.

10. Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

11. Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

12. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum ve-

§. 8. — ¹⁰ Dans le grec : Tous ceux qui sont venus avant moi. Jésus par ces paroles n'entend que ces docteurs qui n'étaient pas venus en son nom, et, par conséquent, que les faux prophètes, et tous ceux qui enseignaient sans avoir de mission pour cela; de là il suit qu'il veut désigner les pharisiens qui, pour la plupart de leurs maximes, n'étaient point autorisés d'en haut. Les vrais prophètes ne forment avec Jésus-Christ qu'une seule et même personne, et leur doctrine était sa doctrine (Voy. 5. Moys. 18, 15, note 15). Ainsi saint Augustin, saint Chrysostôme, saint Jérôme, saint Cyrille, Bède.

¹¹ Les faux docteurs sont des voleurs, parce qu'ils cherchent à dérober à Dieu et à Jésus-Christ, le vrai Pasteur, les brebis qu'il a achetées et acquises à un grand prix; ce sont des meurtriers, parce qu'ils abusent pour leur propre avantage des brebis qu'ils tuent et qu'ils laissent égarer, parce qu'ils séduisent les âmes et les précipitent dans l'abîme.

¹² Les vraies brebis, les brebis bien disposées, les fidèles de bonne volonté (Voy. §. 26-29).

§. 9. — ¹³ Si quelqu'un va à Dieu et vera le troupeau saint en suivant ma voie, il parviendra au bonheur, il sera rassasié. *Aller et sortir* sont mis pour signifier toute la conduite. Ces paroles dans leur sens prochain se rapportent aux brebis, mais par là même elles regardent également les pasteurs; car eux aussi sont des brebis par rapport au Pasteur suprême, Jésus-Christ (§. 11).

§. 10. — ¹⁴ Voy. note 11.

¹⁵ Un voleur ne vient auprès du troupeau que pour son avantage; pour moi, je suis venu à cause des brebis, afin qu'elles passent de la mort du péché, de l'erreur et de la misère, à la vie de la vertu, de la vérité et du bonheur, et qu'elles aient en surabondance tous ces dons célestes.

§. 11. — ¹⁶ Sur la liaison avec ce qui précède, voy. pl. h. note 1. Les prophètes avaient prédit que le Messie serait le bon pasteur (Isaïe, 40, 11. *Ezech.* 34, 23. 37, 24. *Zach.* 11, 5); Jésus-Christ se fait ici lui-même connaître en cette qualité (Comp. *Cant. des Cant.* 8, note 11).

¹⁷ il sacrifie tout, même sa vie, si cela est nécessaire, pour leur bien.

§. 12. — ¹⁸ Un mercenaire est celui qui fait paître les brebis pour le gain temporel qui lui en revient, et qui, par conséquent, a en vue la laine et non le bien de son troupeau. Les mercenaires ne sont pas, ce semble, précisément des voleurs et des meurtriers, comme les faux docteurs dont il a été parlé ci-dessus, mais ils sont en voie de le devenir; car s'ils ne tuent pas eux-mêmes, ils laissent tuer (Voy. ce qui suit). Le Seigneur ajoute à la parabole de la bergerie ce trait relatif au mercenaire.

¹⁹ qui ne considère pas, ainsi que le bon pasteur, les brebis qui lui sont confiées comme une propriété, laquelle lui est d'autant plus chère que c'est son propre bien.

²⁰ les voleurs et les meurtriers dont il a été question ci-dessus (§. 1); il voit d'un œil indifférent tous les dangers qui menacent le troupeau de sa perte, et il n'est préoccupé que du soin de conserver ses avantages terrestres.

nientem, et dimittit oves, et fugit : et lupus rapit, et dispergit oves :

13. mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non perlinet ad eum de ovibus.

14. Ego sum pastor bonus : et cognosco meas, et cognoscunt me meæ.

15. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem : et animam meam pono pro ovibus meis.

16. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile, et unus pastor.

17. Propterea me diligit Pater : quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam.

18. Nemo tollit eam a me : sed ego pono eam a meipso, et potestatem habeo ponendi eam : et potestatem habeo iterum sumendi eam : hoc mandatum accepi a Patre meo.

abandonne les brebis, et s'enfuit : et le loup les ravit, et disperse le troupeau.

13. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis.

14. Je suis le bon pasteur : et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent ²¹,

15. comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père ²²; et je donne ma vie pour mes brebis ²³. *Matth.* 11, 27. *Luc*, 10, 22.

16. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène. Elles entendront ma voix; et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur ²⁴.

17. C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je quitte ma vie pour la reprendre. *Isaïe*, 53, 7.

18. Personne ne me la ravit; mais c'est de moi-même que je la quitte : j'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de la reprendre : c'est le commandement que j'ai reçu de mon Père ²⁵.

§. 14. — ²¹ moyennant la foi et la charité surnaturelle. Ce que ne voit point l'intelligence des sages, l'esprit animé d'une foi vivifiée par la charité, l'esprit chrétien le comprend.

§. 15. — ²² Entre moi et mes brebis il existe une vision dans l'amour et un amour dans la vision, comme entre mon Père et moi. Aimer et voir, amour et connaissance vont ensemble. Suivant d'autres, Jésus-Christ rapporte cette similitude aux relations de son âme humaine avec sa divinité, et il veut dire : Ceux qui croient en moi me connaissent de la même manière que mon âme humaine connaît le Père.

²³ Ces paroles se rapportent à ces autres : « Je connais mes brebis. » Je suis le bon pasteur, le pasteur charitable, qui connaît les besoins de ses brebis, et qui en a tant de soin qu'il donne volontiers sa vie même pour leur bien.

§. 16. — ²⁴ Par les brebis dont il a été parlé jusqu'ici, Jésus-Christ entendait principalement le petit nombre de Juifs qui croyaient en lui; mais parce qu'il connaît toutes ses brebis et que son amour immense les embrasse toutes, il fait maintenant mention expresse de ses fidèles convertis de la gentilité, que ses Apôtres et leurs successeurs devaient introduire en son nom dans l'Eglise. Ceux-ci également se laisseront conduire par lui, en sorte que toute distinction entre le Juif et le Gentil disparaîtra, et qu'il n'y aura qu'une seule Eglise sous un seul Pasteur suprême. La conversion générale des nations a souvent été prédite par les prophètes (*Voy. Ps.* 86. *Isaïe*, 2, 1 et suiv., chap. 49, 51. 60). Pour la liaison de ce verset avec celui qui suit, il faut sous-entendre la pensée : Je donne également ma vie pour ces brebis.

§. 18. — ²⁵ Sens des versets 17 et 18 : Je donne ma vie pour mes brebis, mais ce n'est pas pour la perdre à jamais, mais pour la reprendre; ce n'est pas non plus parce que j'y suis contraint par quoi que ce soit, mais parce que je le veux ainsi avec une entière liberté de ma toute-puissance — et, par conséquent, par amour et par obéissance. C'est pour cette obéissance et cet amour que mon Père m'aime. — Il y a en cela autant de mystères divins que de paroles. Jésus-Christ y prédit sa mort expiatoire et sa résurrection; il y déclare que s'il meurt et s'il reprend la vie, c'est par un décret éternel de Dieu le Père; que le Fils s'est soumis à ce décret de toute éternité avec un amour de dévouement, pour l'accomplir au temps marqué avec la plus profonde obéissance, et que c'est cet amour obéissant et cette obéissance amoureuse qui sont le fondement de l'amour que le Père porte au Fils.

19. Ce discours excita une nouvelle division parmi les Juifs.

20. Plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et il a perdu le sens ²⁶ : pourquoi l'écoutez-vous ?

21. Les autres disaient : Ce ne sont pas là les paroles d'un homme possédé du démon. Le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?

22. Or on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace ²⁷, et c'était l'hiver.

23. Et Jésus se promenait dans le temple, dans la galerie de Salomon ²⁸.

24. Les Juifs s'assemblèrent donc autour de lui, et lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement.

25. Jésus leur répondit : Je vous parle ²⁹, et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père ³⁰ rendent témoignage de moi ³¹ :

26. Mais pour vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis ³².

27. Mes brebis entendent ma voix : je les connais, et elles me suivent ³³.

28. Et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et nul ne les ravira d'entre mes mains.

29. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses ; et personne ne le peut ravir de la main de mon Père ³⁴.

30. Mon Père et moi nous sommes une même chose ³⁵.

19. Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos.

20. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet, et insanit : quid eum auditis ?

21. Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis ; numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire ?

22. Facta sunt autem Encænïa in Jerosolymis : et hiems erat.

23. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

24. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousque animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam.

25. Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis ; opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me :

26. sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.

27. Oves meæ vocem meam audiunt : et ego cognosco eas, et sequuntur me :

28. et ego vitam æternam do eis : et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.

29. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est : et nemo potest rapere de manu Patris mei.

30. Ego et Pater unum sumus.

ŷ. 20. — ²⁶ Le démon l'a rendu insensé.

ŷ. 22. — ²⁷ Cette fête avait été instituée par Judas Machabée en mémoire de la purification du temple, qu'Antiochus-Epiphane avait profané (Voy. *Machab.* 4, 22-59. 2. *Machab.* 10, 5-9).

ŷ. 23. — ²⁸ Cette galerie était un portique orné de colonnes, à l'orient du parvis le plus extérieur, du parvis des Gentils, et il portait ce nom parce que c'était Salomon qui l'avait bâti. Lors de la destruction du premier temple par Nabuchodonosor, ce portique était resté debout.

ŷ. 25. — ²⁹ Dans le grec : Je vous l'ai dit.

³⁰ par ordre et dans la vertu de mon Père.

³¹ Voy. *pl. h.* 5, 36.

ŷ. 26. — ³² parce que vous ne voulez pas être de mes brebis ; vous ne croyez pas, parce que vous ne voulez pas, et qu'ainsi vous n'avez aucune des dispositions requises pour la foi. Le grec ajoute au verset : Comme je vous l'ai déjà dit.

ŷ. 27. — ³³ Mes brebis ont une foi docile, et c'est pourquoi je les connais comme m'appartenant.

ŷ. 29. — ³⁴ A ceux qui veulent croire en moi, je leur donne la vie de la grâce ici-bas, et au-delà de cette vie, la gloire éternelle : ils ne périssent point ; car je les conserve comme mon Père qui me les a amenés (*pl. h.* 6, 37), les conserve, et personne ne les enlèvera de nos mains, à moins qu'ils ne cessent de demeurer fermes dans la foi docile et libre qui les animait, et qu'eux-mêmes ne s'arrachent à nos mains (Aug., Cyrill., Maldon.). — * Dans le grec : Mon Père qui me les a donnés est plus grand, etc.

ŷ. 30. — ³⁵ Le pouvoir de les conserver m'est commun avec mon Père ; car nous

31. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum.

32. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis ?

33. Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia : et quia tu, homo cum sis, facis teipsum Deum.

34. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra : Quia ego dixi, dii estis ?

35. Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura :

36. quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemias : quia dixi : Filii Dei sum ?

37. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi.

38. Si autem facio : et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis, et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre.

39. Quærebant ergo eum apprehendere : et exivit de manibus eorum.

40. Et abiit iterum trans Jordanem, in eum locum, ubi erat Joannes baptizans primum : et mansit illic.

41. Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes quidem signum fecit nullum.

31. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider ³⁶.

32. Et Jésus leur dit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par mon Père ³⁷; pour laquelle est-ce que vous me lapidez ?

33. Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à cause de votre blasphème, et parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.

34. Jésus leur repartit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Ps. 81, 6.

35. Si donc elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu était adressée, et que l'Écriture ne puisse être détruite,

36. pourquoi dites-vous que je blasphème, moi que mon Père a sanctifié, et envoyé dans le monde, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ³⁸ ?

37. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.

38. Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez, et que vous croyiez que le Père est en moi, et moi dans le Père ³⁹.

39. Les Juifs tâchèrent alors ⁴⁰ de le prendre : mais il s'échappa de leurs mains,

40. et s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, au même lieu où Jean d'abord avait baptisé; et il demeura là ⁴¹.

41. Plusieurs vinrent le trouver, et disaient : Jean n'a fait aucun miracle,

n'avons qu'une même nature divine, et, par conséquent, qu'une seule et même volonté et une seule et même opération divine. Saint Augustin remarque là-dessus : Par les mots « une même chose, » le Seigneur exprime l'unité et la similitude de nature en Dieu; par le nombre pluriel « nous sommes » il désigne la distinction des personnalités divines. Que Jésus par ces paroles se soit attribué la nature divine, c'est ce que Les Juifs comprirent très-bien, ainsi que la suite le montre.

§. 31. — ³⁶ Dans le grec : les Juifs prirent de nouveau des pierres pour, etc. (Voy. pl. h. 8, 59).

§. 32. — ³⁷ par l'ordre et dans la vertu de mon Père.

§. 36. — ³⁸ Si l'on pouvait appeler dieux même ces hommes auxquels se rapportent ces paroles du Psaume, c'est-à-dire les juges, qui tenaient la place de Dieu (Comp. 2. Moys. 21, 6), et qu'en effet ils dussent être reconnus comme tels, parce que l'Écriture, qu'il n'est pas permis de rejeter, le dit : comment pouvez-vous avancer que je blasphème contre Dieu quand je me nomme Fils de Dieu, moi qui ai été sanctifié et envoyé dans le monde en qualité de Messie ?

§. 38. — ³⁹ que nous ne sommes qu'une seule et même chose, et que nous n'avons qu'une seule et même nature divine (Aug.). Voy. pl. b. 14, 9. 10. 11. 20.

§. 39. — ⁴⁰ Le grec ajoute : de nouveau.

§. 40. — ⁴¹ Voy. pl. h. 1, 28 et suiv. Jésus se rendit vraisemblablement en ce

42. mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et il y en eut beaucoup qui crurent en lui ⁴².

42. Omnia autem quaecumque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et multi crediderunt in eum.

CHAPITRE XI.

Lazare est rappelé du tombeau à la vie. Les Juifs tiennent conseil pour savoir comment ils pourraient mettre Jésus à mort. Caïphe prophétise.

1. Or il y avait un homme malade, nommé Lazare, qui était du bourg de Béthanie ¹, où demeuraient Marie et Marthe sa sœur.

2. (Cette Marie était celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfum, et qui essuya ses pieds avec ses cheveux ² : et Lazare, qui était alors malade, était son frère).

3. Ses sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade.

4. Ce que Jésus ayant entendu, il dit ³ : Cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'est que pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié ⁴.

5. Or Jésus aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare.

6. Ayant donc appris qu'il était malade, il demeura encore deux jours au lieu où il était.

7. Et il dit ensuite à ses disciples : Retournons en Judée.

8. Ses disciples lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs voulaient vous lapider, et vous parlez déjà de retourner parmi eux ?

9. Jésus leur répondit : N'y a-t-il pas

1. Erat autem quidam languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ, et Marthæ sororis ejus.

2. (Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis : cujus frater Lazarus infirmabatur).

3. Miserunt ergo sorores ejus ad eum, dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur.

4. Audiens autem Jesus dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

5. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.

6. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus ;

7. deinde post hæc dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum.

8. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc ?

9. Respondit Jesus : Nonne duo-

lieu pour rappeler au souvenir du peuple le témoignage que saint Jean avait rendu de lui.

γ. 42. — ⁴² Dans le grec : Et un grand nombre en ce lieu-là crurent en lui.

γ. 1. — ¹ Voy. Matth. 21, 17.

γ. 2. — ² Le récit de cette action se lit chap. 12.

γ. 4. — ³ Litt. : Ce que Jésus entendant, etc. Dans le grec : Ce que Jésus ayant entendu, il dit.

⁴ Cette maladie ne cause pas la mort pour la mort (pour demeurer dans la mort), mais pour le miracle (Aug.) que le Fils de Dieu doit opérer afin que l'on croie en lui, et afin d'augmenter la gloire (la glorification) de Dieu.

γ. 9. — ⁵ Le jour n'a-t-il pas ses heures déterminées ? Mes opérations et la Providence divine qui veille sur moi n'ont-elles pas leur temps fixé ? Jésus par le jour entend le temps que son Père lui a fixé pour opérer, ainsi que l'appui divin qu'il recevait dans ses opérations ; par la nuit il entend le temps de sa mort déterminé d'avance, ainsi que la soustraction de l'assistance divine, à l'approche de son dernier moment (Maldon.).

decim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt:

10. si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.

11. Hæc ait, et post hæc dixit eis: Lazarus amicus noster dormit: sed vado ut a somno excitem eum.

12. Dixerunt ergo discipuli ejus: Domine, si dormit, salvus erit.

13. Dixerat autem Jesus de morte ejus: illi autem putaverunt quia de dormitione somnificeret.

14. Tunc ergo Jesus dixit eis manifeste: Lazarus mortuus est:

15. et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi; sed eamus ad eum.

16. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos: Eamus et nos, ut moriamur cum eo.

17. Venit itaque Jesus: et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.

18. (Erat autem Bethania juxta Jerosolymam quasi stadiis quindecim).

19. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo.

20. Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi: Maria autem domi sedebat.

douze heures au jour⁵? Celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde;

10. mais celui qui marche la nuit, se heurte, parce qu'il n'a point de lumière⁶.

11. Il leur parla de la sorte, et ensuite il leur dit: Notre ami Lazare dort, mais je vais l'éveiller⁷.

12. Ses disciples lui répondirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri.

13. Mais Jésus entendait parler de sa mort; au lieu qu'ils crurent qu'il leur parlait du sommeil ordinaire.

14. Jésus leur dit donc alors clairement: Lazare est mort;

15. et je me réjouis pour vous de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez: mais allons à lui.

16. Sur quoi Thomas, surnommé Didyme⁸, dit aux autres disciples: Allons-y aussi nous, afin de mourir avec lui⁹.

17. Jésus étant arrivé, trouva qu'il y avait déjà quatre jours qu'il était dans le tombeau¹⁰.

18. (Et comme Béthanie n'était éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades¹¹),

19. il y avait là quantité de Juifs qui étaient venus voir Marthe et Marie, pour les consoler de leur frère.

20. Marthe ayant donc appris que Jésus venait, alla au-devant de lui: mais Marie demeura dans la maison¹².

¶ 10. — ⁶ De même que celui qui marche à la clarté du soleil ne se heurte point sur sa route, mais bien celui qui marche dans les ténèbres de la nuit, de même je me soustrairai à tous les dangers tant que durera le jour de mes opérations et de l'assistance divine à mon égard, et je ne succomberai dans les pièges des Juifs que lorsque sera venu le temps fixé d'avance de mes souffrances et de ma mort, et que je n'aurai plus pour conserver ma vie aucun secours d'en haut.

¶ 11. — ⁷ Tous les peuples ont appelé la mort un sommeil; le chrétien sait-il pourquoi? sans doute parce que les morts ressusciteront un jour.

¶ 16. — ⁸ à savoir en grec: car Dydimus correspond à l'hébreu Thomas; ces deux mots signifient jumeau.

⁹ Allons et mourons avec lui; car qu'il échappe aux pièges des Juifs, ainsi qu'il le prétend (¶ 9. 10), je regarde cela comme difficile; mais ce bon Maître mérite que nous partagions son sort. Plus tard (Pl. 6. 20, 24), Thomas ne laisse pas de se montrer incrédule.

¶ 17. — ¹⁰ Lazare mourut et fut enterré le jour même que la nouvelle arriva à Jésus; Jésus demeura encore deux jours à Béthanie, près du Jourdain, et le quatrième jour il se rendit au tombeau de Lazare. — Depuis la captivité de Babylone, les Juifs enterraient leurs morts aussitôt après qu'ils avaient rendu le dernier soupir.

¶ 18. — ¹¹ Voy. *Math.* 21, 17. Le verset ci-dessus fait comprendre comment un si grand nombre de Juifs avaient pu se rendre à la demeure de Lazare.

¶ 20. — ¹² Dans son activité et dans la vive émotion qui l'agitait intérieurement,

21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort :

22. mais je sais que présentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez,

23. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera en la résurrection, au dernier jour ¹³. *Luc, 14, 14. Pl. h. 5, 29. 6, 40.*

25. Jésus lui repartit : Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra.

26. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point à jamais ¹⁴. Croyez-vous cela ¹⁵ ?

27. Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde ¹⁶.

28. Et lorsqu'elle eut ainsi parlé, elle s'en alla, et appela tout bas Marie sa sœur, disant : Le Maître est venu, et il vous demande ¹⁷.

29. Ce qu'elle n'eut pas plutôt entendu, qu'elle se leva, et vint le trouver.

30. Car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg : mais il était au même lieu où Marthe l'avait rencontré.

21. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus :

22. sed et nunc scio, quia quicumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.

23. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.

24. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die.

25. Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio, et vita : qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet :

26. et omnis, qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ?

27. Ait illi : Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

28. Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te.

29. Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum :

30. nondum enim venerat Jesus in castellum : sed erat adhuc in illo loco, ubi occurrerat ei Martha.

Marthe se hâta d'aller au-devant du Seigneur, aussitôt qu'elle eut appris qu'il approchait ; Marie méditative demeura en silence, refermant en elle-même son chœur avec une entière soumission à Dieu (Comp. *Luc, 10, 38* et suiv.).

7. 24. — ¹³ Comp. *Matth. 22, 23* et suiv.

7. 26. — ¹⁴ Jésus dit : Celui qui au dernier jour ressuscitera votre frère, peut bien aussi le ressusciter en ce moment. Celui qui le ressuscitera, c'est moi-même ; car en vertu de mes mérites et de ma puissance, tous ceux qui ont en moi une foi vive ressusciteront, à mon exemple, pour la vie éternelle, encore que pour un certain temps leur corps soit endormi dans la mort ; oui, celui qui vit dans une vraie foi en moi, non-seulement aura en soi, en ce monde et en l'autre, la véritable vie de l'esprit, mais quant au corps même il ne mourra point proprement, parce que si son corps paie la dette du péché et meurt, par la renaissance en esprit, il conserve en lui le germe qui en fera un corps incorruptible et glorieux ; tellement que sa mort n'est pas une mort, mais comme un sommeil que suivra, par le pouvoir que j'ai de le rappeler à la vie, le jour éternel et radieux de la félicité. Ainsi saint Augustin, saint Chrysostôme, saint Cyrille, saint Cyprien et les autres Pères (Comp. *pl. h. 5, 21. 25-30* et les notes). Jésus-Christ, comme le fondement de toute vie (*Pl. h. 1, 3. 4*) est également le fondement de celle que les morts recouvreront.

¹⁵ Jésus, pour rappeler Lazare à la vie, exige la foi de la part de Marthe. C'est ainsi qu'il demandait aussi (*Matth. 9, 2. Marc, 9, 22*) la foi d'autrui en faveur de ceux sur lesquels il devait manifester sa puissance. Voyez ici comment tous les membres sont unis en un même corps, et comprenez qu'il est possible que tous agissent les uns pour les autres.

7. 27. — ¹⁶ Par ces paroles elle confessa en même temps qu'il était la vie et la résurrection (Aug., Cyrill.) ; mais sa foi était faible et chancelante (*Voy. 7. 39*).

7. 28. — ¹⁷ Jésus-Christ lui avait donc donné ordre de faire venir Marie (Aug., Cyrill.). Il l'appelle en secret, à cause des Juifs qui se trouvaient présents.

31. Judæi ergo, qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.

32. Maria ergo, cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.

33. Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum,

34. et dixit : Ubi posuistis eum ? Dicunt ei : Domine, veni, et vide.

35. Et lacrymatus est Jesus.

36. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum.

37. Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur ?

38. Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum ; erat autem spelunca : et lapis superpositus erat ei.

39. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam fœtet, quoniam quatuordecim dies est enim.

40. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi, quoniam si credideris, videbis gloriam Dei ?

41. Tulerunt ergo lapidem :

31. Cependant les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et la consolait, ayant vu qu'elle s'était levée si promptement, et qu'elle était sortie, la suivirent, en disant : Elle va au sépulcre pour y pleurer.

32. Lorsque Marie fut venue au lieu où était Jésus, l'ayant vu, elle se jeta à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

33. Jésus voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle pleuraient aussi, frémit en son esprit ¹⁸, et se troubla lui-même ¹⁹ :

34. et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, venez, et voyez.

35. Alors Jésus pleura ²⁰.

36. Et les Juifs dirent entre eux : Voyez comme il l'aimait.

37. Mais il y en eut quelques-uns qui dirent : Ne pouvait-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né ?

38. Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même ²¹, vint au sépulcre : c'était une grotte, et on avait mis une pierre par-dessus ²².

39. Jésus leur dit : Otez la pierre. Marthe, sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu'il est là ²³.

40. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ²⁴ ?

41. Ils ôtèrent donc la pierre ²⁵. Et Jésus

§. 33. — ¹⁸ au sujet des maux qui affligeaient l'humanité et que le péché a introduits dans le monde (Cyrill., Aug., Bède), et à cause du peu de foi (§. 39. 40) et de l'incrédulité des Juifs qui étaient présents (§. 37. 47. 46).

¹⁹ Jésus avait en sa pleine puissance toutes les inclinations, toutes les sensations, tous les sentiments qu'éprouvait son humanité. En cette occasion, il se laissa librement aller aux sentiments de peine, de tristesse et de douleur (Comp. *Matth.* 26, note 45). L'homme régénéré par la grâce a pareillement en sa puissance les penchants et les sentiments de son cœur.

§. 35. — ²⁰ Combien touchantes sont les larmes de l'Homme-Dieu ! Il aime jusqu'aux pleurs : Il se fait tout à tous : il est pauvre avec les pauvres, il a faim avec ceux qui ont faim, il a soif avec ceux qui ont soif, avec ceux qui pleurent, il pleure (Aug.) ! Et pourquoi pleure-t-il ? afin que l'homme apprenne à pleurer. Pourquoi est-il dans la trouble et hors de lui ? afin que l'homme s'irrite et soit hors de lui au sujet de ses mauvaises actions, afin qu'à la tyrannie des mauvaises habitudes succède le pouvoir de la pénitence (Aug.).

§. 38. — ²¹ à cause de l'incrédulité qui se manifestait.

²² Le sépulcre était taillé dans le roc, et avait vraisemblablement une étroite ouverture devant laquelle on avait placé une pierre.

§. 39. — ²³ Ce sera ainsi inutilement !

§. 40. — ²⁴ Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez en ce moment même le miracle de la résurrection (§. 25. 26).

§. 41. — ²⁵ Le grec dans quelques manuscrits ajoute : du lieu où le mort reposait.

levant les yeux en haut, dit : *Mon Père*, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé ²⁶.

42. Pour moi, je savais que vous m'exaucez toujours ²⁷ ; mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé ²⁸.

43. Ayant dit ces mots, il cria d'une voix forte : Lazare, sortez dehors.

44. Et à l'heure même ²⁹ le mort sortit, ayant les mains liées de bandes, et son visage était enveloppé d'un linge ³⁰. Jésus leur dit : Déléz-le, et le laissez aller.

45. Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étaient venus voir Marie et Marthe ³¹, et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

46. Mais quelques-uns d'eux s'en allèrent trouver les pharisiens, et leur rapportèrent ce que Jésus avait fait.

47. Les princes des prêtres et les pharisiens assemblèrent donc le conseil, et disaient : Que faisons-nous ? cet homme fait beaucoup de miracles.

48. Si nous le laissons faire de la sorte, tous croiront en lui ³² ; et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation.

49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe ³³, qui était le grand prêtre de cette année-là ³⁴, leur dit : Vous n'y entendez rien, *Pl. b.* 18, 14.

50. et vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux ³⁵ qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse point.

51. Or il ne disait pas cela de lui-même : mais étant grand prêtre cette année-là, il

Jesus autem elevatis sursum oculis, dixit : Pater gratias ago tibi quoniam audisti me ;

42. ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum, qui circumstat, dixi : ut credant quia tu me misisti.

43. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare veni foras.

44. Et statim prodiiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire.

45. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum.

46. Quidam autem ex ipsis abierunt ad pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus.

47. Collegerunt ergo pontifices, et pharisæi consilium, et dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit ?

48. Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum : et venient Romani, et tollent nostrum locum, et gentem.

49. Unus autem ex ipsis Caïphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam,

50. nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat.

51. Hoc autem a semetipso non dixit : sed cum esset pontifex anni

²⁶ lorsque je vous ai prié de procurer votre glorification et la mienne par la résurrection de Lazare.

¶ 42. — ²⁷ Connaissant la volonté de Dieu, je ne demande que son accomplissement, et la volonté de Dieu doit s'accomplir (*Voy. Matth. 7, 7. note 6*). Mais pourquoi Jésus-Christ demande-t-il par la prière ce que le Père lui accorderait même sans prier ? — Parce que la prière est humilité, et que l'humilité est le fondement des rapports du Fils à l'égard du Père.

²⁸ quand ils se seront convaincus, en voyant que ma prière est instantanément exaucée par vous, de l'intime union qui nous unit.

¶ 44. — ²⁹ Ce mot n'est pas dans le grec.

³⁰ Jésus prêta au ressuscité, qui était encore dans ses langes, un secours miraculeux pour sortir du tombeau.

¶ 45. — ³¹ Le grec ne nomme que Marie.

¶ 48. — ³² et le feront roi comme étant le Messie.

¶ 49. — ³³ *Voy. Matth. 26, 3.*

³⁴ De là quelques-uns concluent qu'Anne et Caïphe exerçaient les fonctions du souverain sacerdoce alternativement chacun une année.

¶ 50. — ³⁵ Dans le grec : qu'il nous est avantageux.

ilius, prolelavit, quod Jesus moriturus erat pro gente,

52. et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum.

53. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.

54. Jesus ergo jam non in palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis.

55. Proximum autem erat Pascha Judæorum : et ascenderunt multi Jerosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsos.

56. Quærebant ergo Jesum : et colloquebantur ad invicem, in templo stantes : Quid putatis, quia non venit ad diem festum? Dederant autem pontifices et pharisei mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation ³⁶;

52. et non-seulement pour cette nation, mais aussi pour rassembler en un *seul corps* les enfants de Dieu qui étaient dispersés ³⁷.

53. Ils ne songèrent donc plus, depuis ce jour-là, qu'à trouver le moyen de le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs : mais il se retira dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem ³⁸, où il se tint avec ses disciples

55. Or la Pâque des Juifs était proche ; et plusieurs de ce quartier-là allèrent à Jérusalem avant la Pâque pour se purifier ³⁹.

56. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, étant dans le temple : Que pensez-vous de ce qu'il n'est point venu à ce jour de fête? Car les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le découvrit, afin qu'ils le fissent prendre.

†. 51. — ³⁶ Caïphe, par ce discours, voulait dire qu'il valait mieux que Jésus mourût, que de voir le peuple juif tomber entre les mains des Romains. Mais il exprimait en même temps, à son insu, sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu, un grand mystère, à savoir, que par la mort de Jésus, tous les hommes seraient sauvés. — Dieu ayant plusieurs fois manifesté sa volonté par l'organe des grands prêtres (2. *Moys.* 4, 15. 1. *Rois*, 22, 40. 2. *Rois*, 2, 1. 5, 19), il pouvait bien aussi la faire connaître en cette occasion par l'organe de Caïphe, en considération du souverain sacerdoce dont il était revêtu. Il en était d'ailleurs de lui comme du vicieux Balaam (4. *Moys.* 22), il prophétisait contre sa volonté.

†. 52. — ³⁷ c'est-à-dire afin que non-seulement les Juifs, mais encore les Gentils qui voudraient croire en lui, fussent assemblés dans une seule Eglise (Voy. *pl. h.* 10, 46).

†. 54. — ³⁸ Dans le grec : Ephraïm. Elle était située à environ quatre lieues, au nord-est de Jérusalem, non loin du désert et de la montagne de la Quarantaine. — * La lieue française est de 12,000 pieds; le mille allemand, de 23,000 pieds. Les deux milles que porte le texte peuvent donc s'évaluer approximativement à quatre lieues.

†. 55. — ³⁹ Ceux qui avaient besoin de la purification légale, par exemple, les lépreux ou ceux qui avaient quelque faute à se reprocher, désiraient de se purifier d'avance à Jérusalem, afin de pouvoir immédiatement après, sans courir le danger de contracter de nouvelles souillures, célébrer la Pâque et manger l'agneau pascal.

CHAPITRE XII.

Marie répand un parfum sur Jésus. Les Juifs veulent mettre Lazare à mort. Entrée de Jésus à Jérusalem. Les Gentils désirent voir Jésus. Les fruits de la mort du Sauveur. Voix du ciel. Incrédulité des Juifs. C'est la parole de Dieu qui juge.

1. Jésus donc, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie où était mort Lazare qu'il avait ressuscité¹. *Matth.* 26, 6. *Marc.* 14, 3.

2. On lui apprêta là à souper : et Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui.

3. Pour Marie, ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard², de grand prix, elle le répandit sur les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux : et la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.

4. Alors un de ses disciples, Judas³ Iscariote qui devait le trahir, dit⁴ :

5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ? *Marc.* 14, 5.

6. Il disait ceci, non qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était larron, et qu'ayant la bourse, il portait l'argent qu'on y mettait⁵.

7. Mais Jésus dit : Laissez-la, parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture⁶.

8. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais pour moi, vous ne m'avez pas pour toujours.

9. Une grande multitude de Juifs ayant su qu'il était là, y vinrent, non-seulement pour Jésus, mais pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

1. Jesus ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

2. Fecerunt autem ei cœnam ibi : et Martha ministrabat, Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo.

3. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis : et domus impleta est ex odore unguenti.

4. Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus :

5. Quare hoc unguentem non venit trecentis denariis, et datum est egenis ?

6. Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et oculos habens, ea quæ mittebantur, portabat.

7. Dixit ergo Jesus : Sinite illam, ut in diem sepulture meæ servet illud.

8. Pauperes enim semper habetis vobiscum : me autem non semper habetis.

9. Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est : et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis.

† 1. — ¹ Litt. : où était mort Lazare, que Jésus ressuscita. Le grec ajoute : d'entre les morts.

† 3. — ² Voy. *Marc.* 14, 3.

† 4. — ³ Le grec ajoute : fils de Simon, comme *pl. h.* 6, 72. et *pl. b.* 13, 2.

† 4. D'autres traduisent : qui dans la suite le trahit.

† 6. — ⁵ Jésus vivait d'aumônes avec ses disciples. Judas les recueillait, et, par avarice, il dérobait quelque chose pour lui.

† 7. — ⁶ Permettez-lui de verser dès à présent sur moi son parfum en vue de ma future sépulture. Dans le grec : laissez-la ; elle l'a mis en réserve pour le jour de ma sépulture (Voy. *Matth.* 26, 12. *Marc.* 14, 8).

10. Cogitaverunt autem principes sacerdotum, ut et Lazarum interficerent :

11. quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.

12. In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam :

13. acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini, Rex Israel.

14. Et invenit Jesus asellum et sedit super eum, sicut scriptum est :

15. Noli timere filia Sion : ecce rex tuus venit sedens super pulvum asinæ.

16. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum : sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei.

17. Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis.

18. Propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum.

19. Pharisei ergo dixerunt ad semetipsos : Vidisti quia nihil proficimus ? ecce mundus totus post eum abiit.

20. Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo.

21. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre.

22. Venit Philippus, et dicit Andree : Andreas rursum et Philippus dixerunt Jesu.

10. Mais les princes des prêtres délibérèrent de faire mourir aussi Lazare :

11. parce que beaucoup de Juifs se retiraient d'avec eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

12. Le lendemain une grande foule, qui était venue à la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, *Matth.* 21, 1. *Marc.* 11, 1. *Luc.* 19, 29.

13. prit des branches de palmiers, et alla au-devant de lui, en criant : Hosanna, béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur ! *Matth.* 21, 9. *Zach.* 9, 9.

14. Et Jésus ayant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit : *Marc.* 11, 7. *Luc.* 19, 35. *Matth.* 21, 7.

15. Ne craignez point, fille de Sion : voici votre Roi qui vient monté sur le poulain d'une ânesse. *Matth.* 21, 5.

16. Les disciples n'entendirent point cela d'abord : mais quand Jésus fut entré dans sa gloire⁷, ils se souvinrent alors que ces choses avaient été écrites de lui, et qu'ils les avaient faites en sa personne.

17. Or le plus grand nombre de ceux qui s'étaient trouvés avec lui, lorsqu'il avait appelé Lazare du tombeau, et l'avait ressuscité d'entre les morts, lui rendait témoignage.

18. Et ce fut aussi ce qui fit sortir tant de peuple pour aller au-devant de lui, parce qu'ils avaient entendu dire qu'il avait fait ce miracle⁸.

19. Les pharisiens donc dirent entre eux : Vous voyez que nous ne gagnons rien ; voilà tout le monde qui court après lui.

20. Or il y avait quelques gentils⁹, de ceux qui étaient venus pour adorer au jour de la fête,

21. qui s'adressèrent à Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette prière : Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus.

22. Philippe le vint dire à André ; et André et Philippe le dirent ensemble à Jésus.

7. 16. — ⁷ lorsqu'il fut monté aux cieus et que le Saint-Esprit fut descendu (*Voy. pl. h. 7, 39. pl. b. 16, 7.*)

8. 18. — ⁸ Ainsi il faut distinguer deux troupes de peuple, dont l'une allait à Jérusalem, et l'autre en sortait.

9. 20. — ⁹ C'étaient ou bien de véritables Gentils (*Pl. h. 7, 35*), qui souvent venaient au temple du vrai Dieu, et y faisaient offrir des sacrifices pour eux (*2. Mach. 3*), ou bien des Gentils convertis à la religion judaïque, des prosélytes (*Matth. 23, note 19*).

23. Jésus leur répondit : L'heure est venue, où le Fils de l'homme doit être glorifié¹⁰.

24. En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre,

25. il demeure seul; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruits¹¹. Celui qui aime sa vie, la perdra; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. *Matth.* 10, 39. 16, 25. *Marc.* 8, 35. *Luc.* 9, 24. 17, 33.

26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive: et où je serai, là sera aussi mon serviteur¹². Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je? Mon Père, sauvez-moi de cette heure : mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure¹³.

28. Mon Père glorifiez votre nom¹⁴. Et il

23. Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora, ut clarificetur Filius hominis.

24. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit;

25. ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam : et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur : et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

27. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc.

28. Pater, clarifica nomen tuum.

γ. 23. — ¹⁰ L'heure approche où j'entrerai dans la gloire par ma mort, et que je serai reconnu en qualité de Messie non-seulement par les Juifs, mais encore par les Gentils. En effet, il ne devait être glorifié, et les Gentils ne devaient être convertis que par sa mort, ainsi qu'on le voit par ce qui suit.

γ. 25. — ¹¹ De même qu'il faut que le grain de froment meure dans la terre pour rapporter en son temps des fruits abondants, de même il faut que je meure pour que je puisse produire les fruits de la rédemption, procurer ma glorification et la conversion des hommes. Ce que Jésus-Christ dit ici de sa personne, s'applique à tous ses frères, à tous les hommes. Sa glorification est notre glorification; de là il suit que sa mort doit être notre mort; c'est-à-dire que pour produire les fruits de la vie éternelle pour nous et pour les autres, nous devons spirituellement faire mourir l'homme coupable qui est en nous avec toutes ses inclinations mauvaises, de même que Jésus-Christ s'est soumis à une mort réelle. Et c'est parce que ces paroles regardent tous les hommes, qu'elles s'appliquent non-seulement à Jésus, mais, dans sa personne, à toute sa nouvelle race, qu'il continue à dire en général : Celui qui aime, etc.

γ. 26. — ¹² Celui qui veut être mon adepte, mon disciple, doit faire ce que j'ai fait moi-même; et là où je serai, il faut qu'il soit avec moi : il faut donc qu'il imite ma vie crucifiée, et qu'il se mortifie, en sorte qu'il soit, pour ainsi dire, dans l'état de mort, comme j'y serai moi-même. A cette condition il sera glorifié avec moi et en moi (Chrys.).

γ. 27. — ¹³ Jésus permit qu'au souvenir de sa passion qui devait avoir lieu dans trois jours, son cœur fût en proie au-dedans de lui-même à une angoisse semblable à celle qu'il éprouva au jardin de Gethsémani (Voy. *pl. h.* 11, note 19). Au milieu de cette angoisse, il dit : Ma volonté humaine, il est vrai, inclinait à ce que je ne fusse point conduit par mon Père à l'heure si douloureuse de ma passion; mais précisément afin que je souffre, cette heure viendra suivant la volonté de mon Père. Que la volonté de mon Père soit donc faite, et non la mienne (Aug., Bède, etc.). — Et vous, ô chrétien, si vous vous voyez exposé à des souffrances inévitables, ne permettez pas que la partie inférieure de votre âme, que la sensibilité triomphée de vous, mais abandonnez-vous à la volonté de votre Père qui, dans ses desseins impénétrables, vous a préparé cette heure d'épreuve.

γ. 28. — ¹⁴ Mon Père, je ne vous demande point de me délivrer de cette heure, mais je vous demande de faire que mes souffrances et ma mort augmentent votre gloire. Le nom de Dieu désigne la substance divine (Voy. *Matth.* 28, 19). La glorification, ou l'honneur, ou la gloire de Dieu est la dernière fin de Dieu par rapport à tout ce qu'il a créé; car de se soumettre à Dieu, ce qui ne peut être qu'autant qu'on l'honore, est la destinée de toute créature.

Venit ergo vox de celo : Et clarificavi, et iterum clarificabo.

29. Turba ergo, quæ stabat, et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant : Angelus ei locutus est.

30. Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

31. Nunc judicium est mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

32. et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum ;

33. (hoc autem dicebat, significans quia morte esset moriturus).

34. Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum : et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis ? Quis est iste Filius hominis ?

vint une voix du ciel ¹⁵ : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore ¹⁶.

29. Le peuple qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : C'est un ange qui lui a parlé ¹⁷.

30. Jésus répondit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous. *Pl. h. 14, 42. 6, 44.*

31. C'est maintenant que le monde va être jugé ¹⁸ ; c'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé dehors ¹⁹.

32. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi ²⁰.

33. (Ce qu'il disait pour marquer de quelle mort il devait mourir).

34. Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ²¹ ? *Ps. 109, 4. 116, 2. Isaïe, 40, 8. Ezéch. 37, 25. Dan. 7, 14.*

¹⁵ Ce qui arriva lorsqu'il commença à prêcher publiquement (*Matth. 3, 17. 47, 5*), se renouvelle en ce moment qu'il est sur le point d'entrer dans sa passion.

¹⁶ Jusqu'à ce moment j'ai procuré par vous ma glorification, et je la procurerai encore dans la suite par votre mort et par ses fruits (*Chrys., Cyril.*).

γ. 29. — ¹⁷ Tous avaient entendu la voix, mais non pas de la même manière. Les apôtres, ou du moins quelques-uns d'entre eux, y reconnurent clairement et intelligiblement la parole de Dieu ; d'autres y trouvèrent quelque chose d'extraordinaire, et appelèrent cela la voix d'un ange ; d'autres, au contraire, ne la prirent que pour un tonnerre dans l'ordre de la nature. Pourquoi tant de différence ? Parce que la voix de Dieu ne se fait entendre et comprendre qu'à proportion des dispositions et de la bonne volonté de l'homme pour la recevoir. C'est pourquoi saint Jean Chrysostôme dit : La voix était, à la vérité, claire et distincte, mais à l'égard de ceux qui avaient l'oreille dure, et qui étaient animés de dispositions charnelles, elle s'évanouit bien vite, en sorte qu'il n'en resta que le retentissement. Ainsi en est-il encore de toute espèce de voix émanant de Dieu. Celui-là seul saisit et comprend la voix de Dieu parlant au cœur, qui l'entend avec une volonté bien disposée.

γ. 31. — ¹⁸ Dans le grec : que ce monde.

¹⁹ En ce moment que ma mort approche, les hommes enfin vont être rachetés, délivrés de la puissance de satan. Le démon, dit saint Augustin, avait en sa possession le genre humain, et, au moyen du péché, retenait les hommes comme ses débiteurs ; il régnait dans les cœurs des infidèles ; mais par la foi en Jésus-Christ, par sa mort et sa résurrection, des milliers de captifs sont délivrés de la puissance du démon, incorporés au corps de Jésus-Christ, et sous cet illustre Chef, animés, comme des membres fidèles, d'un nouvel esprit. C'est là ce que Jésus appelait le jugement, à savoir l'expulsion du démon de ceux qu'il avait rachetés (*Comp. Luc, 10, 18*).

γ. 32. — ²⁰ par ma mort sur l'arbre de la croix je ravirai tout à satan, les Juifs et les Gentils, et je les unirai à moi (*Voy. pl. h. 10, 16*).

γ. 34. — ²¹ Les Juifs avaient appris par les Ecritures que le règne du Messie devait durer éternellement (*Voy. les passages ci-dessus*) ; et parce qu'ils ne distinguaient pas le premier avènement du Messie du second, ils croyaient que le Messie, même à son premier avènement, devait apparaître dans la gloire. Ces idées leur paraissaient inconciliables avec la déclaration que Jésus fait ici et qu'il avait déjà faite ci-devant (*Pl. h. 3, 14*), qu'en qualité de Fils de l'homme, il fallait qu'il fût élevé en croix. De là leur étonnement. Cette manière de voir des Juifs était du reste excusable ; car les apôtres eux-mêmes, avant l'effusion du Saint-Esprit, n'avaient pas des idées beaucoup plus exactes ; mais leur faute était de se laisser détourner par ces différents doutes de la foi en la personne de Jésus-Christ en général attendu que

35. Jésus leur répondit : La lumière est encore avec vous pour un peu de temps. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ²² ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière ²³. Jésus parla de la sorte, et il se retira, et se cacha d'eux.

37. Mais quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui,

38. afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : Seigneur qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous ²⁴ ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? *Isaïe*, 53, 1. *Rom.* 10, 16.

39. Or ils ne pouvaient croire ²⁵, parce qu'Isaïe a dit encore :

40. Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, et ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse ²⁶. *Isaïe*, 6, 9. *Matth.* 13, 14. *Marc.* 4, 12. *Luc.* 8, 10. *Act.* 28, 26. *Rom.* 11, 8.

41. Isaïe a dit ces choses, lorsqu'il a vu sa gloire, et qu'il a parlé de lui ²⁷.

42. Plusieurs néanmoins, et même des principaux, crurent en lui : mais à cause des pharisiens, ils n'osaient le reconnaître publiquement, de crainte d'être chassés de la synagogue :

43. car ils aimèrent mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu ²⁸.

35. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat

36. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus est Jesus : et abiit, et abscondit se ab eis.

37. Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum :

38. ut sermo Isaïæ prophetæ impleretur, quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ?

39. Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaïas :

40. Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum : ut non videant oculis, et non intelligant corde, et convertantur, et sanem eos.

41. Hæc dixit Isaïas, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.

42. Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum : sed propter pharisæos non confitebantur, ut e synagoga non ejicerentur ;

43. dilexerunt enim gloriam hominum magis, quam gloriam Dei.

ses actions répandaient sur sa mission la plus vive lumière. C'est pour cette raison que Jésus dans ce qui suit les exhorte à profiter du peu de temps pendant lequel sa lumière brille encore (35) et à croire (36).

γ. 35. — ²² un entier aveuglement et endurcissement.

γ. 36. — ²³ enfants de Dieu (1. *Jean*, 1, 5).

γ. 38. — ²⁴ Qui croit à la prédication touchant les souffrances du Messie, et qui reconnaît dans un sentiment de foi la toute-puissance de Dieu se manifestant dans le Messie ?

γ. 39. — ²⁵ Il ne faut pas entendre ceci comme s'ils avaient été dans une impuissance absolue de croire, l'évangéliste veut dire seulement : Dieu a prévu leur endurcissement volontaire ; et il est impossible que ce que Dieu a prévu n'arrive pas.

γ. 40. — ²⁶ Dieu a permis leur aveuglement et leur endurcissement, par lequel ils ont rendu la rédemption inutile pour eux. — Ce que Dieu permet simplement est communément représenté dans les Ecritures, comme s'il l'avait fait lui-même (Comp. *Matth.* 13, 14, 15).

γ. 41. — ²⁷ Isaïe dit cela lorsqu'il vit dans une vision la gloire du Fils de Dieu (*Isaïe*, 6, 1-8), et qu'il en parla. — Le prophète Isaïe ne décrit pas le Seigneur dans sa vision en qualité de Fils de Dieu, mais il en parle en général seulement comme du Dieu de l'ancienne alliance, parce que la trinité des personnes en Dieu ne devait pas être clairement révélée dans l'Ancien Testament (Comp. *Ezéch.* 1, note 45).

γ. 43. — ²⁸ Car ils aimèrent mieux être reconnus et loués par les pharisiens comme observateurs de la loi, que d'être justifiés de Dieu par la foi et la confession

44. Jesus autem clamavit, et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum, qui misit me.

45. et qui videt me, videt eum, qui misit me.

46. Ego lux in mundum veni : ut omnis, qui credit in me, in tenebris non maneat.

47. Et si quis audierit verba mea, et non custodierit : ego non judico eum : non enim veni ut judicem mundum. sed ut salvificem mundum.

48. Qui spernit me, et non accipit verba mea : habet qui judicet eum ; sermo, quem locutus sum, ille judicabit eum in novissim^o die.

49. Quia ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar.

50. Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

44. Or Jésus s'écria, et dit ²⁹ : Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ;

45. et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé ³⁰.

46. Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière, afin que tous ceux qui croient en moi, ne demeurent point dans les ténèbres. *Pl. h. 1. 5 et suiv. 8, 12. 12, 35-36.*

47. Que si quelqu'un entend mes paroles, et ne les garde pas ³¹, je ne juge point ; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

48. Celui qui me méprise, et qui ne reçoit point mes paroles, a un juge qui doit le juger : ce sera la parole même que j'ai annoncée qui le jugera au dernier jour. *Pl. h. 3, 18.*

49. Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais mon Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire, et de quoi je dois parler ³².

50. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Les choses donc que je dis, je les dis comme mon Père me les a dites.

CHAPITRE XIII.

Jésus lave les pieds à ses disciples, il prédit la trahison de Judas, et il donne le nouveau précepte de la charité.

Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus

1. Avant la fête de Pâque ¹, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce

de Jésus-Christ (Voy. Rom. 10, 10. Aug., Cyrille, Bède). Combien parmi nous ont la foi dans le cœur, mais, pour se soustraire aux moqueries des hérétiques et des incrédules, n'osent en faire profession ouverte ! Ces gens-là doivent faire une sérieuse attention à ce que Jésus-Christ dit dans *Luc*, 9, 26.

§. 44. — ²⁹ dans l'un des trois derniers jours avant sa passion.

§. 45. — ³⁰ Celui qui croit en moi, croit en mon Père ; car mon Père et moi ne sommes qu'une seule et même chose (*pl. h. 10, 30*) ; celui-là croit donc aussi à la vérité divine. Celui qui me connaît sous le rapport de ma nature propre, connaît mon Père ; car mon Père et moi n'avons qu'une même nature et une seule et même substance (*pl. h. 1, 1*) ; celui-là voit ce qui est divin, et il peut en faire la règle de sa conduite (*Comp. pl. h. 7, 16. 8, 19. 10, 30. 37. 14, 1. 11 et suiv.*).

§. 47. — ³¹ Dans le grec : et n'y croit pas. C'est la même chose ; car celui qui n'observe pas la parole de Dieu, n'y croit pas proprement.

§. 49. — ³² Car ma parole est la parole de Dieu (*Pl. h. 8, 28. 38. 7. 16*). A la parole de Dieu appartient en effet nécessairement la puissance de nous juger, parce que ce qu'il y a en nous de divin, la conscience, est d'accord avec elle.

§. 1. — ¹ par conséquent le quatorze de nisan (le jeudi) (Voy. *Matth.* 28, note 1). Saint Jean ne compte point le soir du quatorze comme faisant partie du quinzième jour, du jour de la fête, selon la coutume des Juifs, mais il le rapporte encore au jour d'avant la fête, suivant la manière de compter des Grecs.

monde à son Père; comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aimait jusqu'à la fin ². *Matth.* 26, 2 et suiv. *Marc.* 14, 1 et suiv. *Luc.* 22, 1 et suiv.

2. Et après le souper ³, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le trahir,

3. Jésus qui savait que son Père lui avait mis toutes choses entre les mains, qu'il était sorti de Dieu, et qu'il s'en retournait à Dieu ⁴,

4. se leva de table, quitta ses vêtements ⁵; et ayant pris un linge, il le mit autour de lui.

5. Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui.

6. Il vint donc à Simon-Pierre ⁶, qui lui dit: Quoi, Seigneur, vous me lavez les pieds?

7. Jésus lui répondit: Vous ne savez pas maintenant ce que je fais, mais vous le saurez dans la suite ⁷.

8. Pierre lui dit: Vous ne me laverez jamais les pieds ⁸. Jésus lui repartit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi ⁹.

9. Simon-Pierre lui dit: Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

10. Jésus lui dit: Celui qui a été lavé n'a besoin que de se laver les pieds ¹⁰, et il est

ut transeat ex hoc mundo ad Patrem: cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

2. Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ:

3. sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit:

4. surgit a cœna, et ponit vestimenta sua: et cum accepisset linteam, præcinxit se.

5. Deinde mittit aquam in pelvim, et cepit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo, quo erat præcinctus.

6. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lavas pedes?

7. Respondit Jesus, et dixit ei: Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.

8. Dicit ei Petrus: Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus: Si non laverò te, non habebis partem mecum.

9. Dicit ei Simon Petrus: Domine, non tantum pedes meos, sed et manus, et caput.

10. Dicit ei Jesus: Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes la-

* il leur donna la plus haute preuve de son amour par l'institution du saint sacrifice et de la divine Eucharistie (*Voy.* les passages ci-dessus).

† 2. — ³ après la manducation de l'agneau pascal, mais avant l'institution du très-saint Sacrement. Saint Jean ne fait mention ni de l'une ni de l'autre, parce que les autres évangélistes en parlent.

‡ 3. — ⁴ quoiqu'il sût bien qu'il était le Fils de Dieu, et qu'il avait tout pouvoir au ciel et sur la terre (*pl. h.* 3, 35. *Matth.* 11, 27. 28, 18), — il voulut néanmoins remplir le ministère d'un esclave (*Voy.* ce qui suit).

§ 4. — ⁵ c'est-à-dire son habit de dessus.

¶ 6. — ⁶ avant de s'approcher des autres disciples. Si Jésus avait essayé de laver les pieds aux autres disciples avant Pierre, ils n'auraient sûrement pas manqué de s'y opposer, quoique non pas d'une manière aussi absolue que Pierre, et Jésus leur en aurait fait quelque réprimande. Or, après les observations adressées à quelqu'autre, Pierre n'aurait plus fait de difficulté de permettre que Jésus lui lavât les pieds. L'opposition qu'il y apporte est donc une preuve visible que Jésus commença le lavement des pieds par lui (*Aug.*, Bède).

‡ 7. — ⁷ *Pl. b.* † 12-15, Jésus donne la signification de son action.

§ 8. — ⁸ Vous ne me rendrez jamais un service si bas, qui n'est réservé qu'aux esclaves! Ce furent la foi et le respect, l'humilité et l'amour qui firent dire ces paroles à Pierre (*Aug.*).

¶ Si vous ne m'obéissez, vous n'aurez point de part à mon royaume, à mes biens, à ma glorification (*Basil.*).

‡ 10. — ¹⁰ Celui qui est déjà purifié de ses fautes graves par le bain de la régénération, par le baptême (ou par le sacrement de pénitence), n'a plus besoin que de se laver les pieds, c'est-à-dire n'a plus besoin que de ce que le lavement des pieds figure, de cette charité envers le prochain qui se manifeste par des œuvres, et qui se sacrifie († 14. 15). La charité purifie les fautes légères dont l'homme, en égard à sa fragilité, ne peut que difficilement se préserver dans la vie de ce

vet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes.

11. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum : propterea dixit : Non estis mundi omnes.

12. Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua : cum recubisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis ?

13. Vos vocatis me Magister, et Domine : et benedictus : sum et enim.

14. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus, et Magister : et vos debetis alter alterius lavare pedes.

15. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.

16. Amen, amen dico vobis : Non est servus major domino suo : neque apostolus major est eo, qui misit illum.

17. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

18. Non de omnibus vobis dico : ego scio quos elegerim : sed ut adimpleatur Scriptura : Qui man-

pur dans tout le reste. Et vous aussi, vous êtes purs ¹¹, mais non pas tous.

11. Car il savait qui était celui qui le devait trahir ; et c'est pour cela qu'il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, il reprit ses vêtements ; et s'étant remis à table, il leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire ?

13. Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous avez raison ; je le suis en effet.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis Seigneur et Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns les autres.

15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que ce que je vous ai fait, vous le fassiez aussi ¹⁵.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. *Matth. 10, 24. Luc, 6, 40. Pl. b. 15, 20.*

17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez ¹⁷.

18. Je ne dis pas ceci de vous tous ¹⁸ ; je sais qui sont ceux que j'ai choisis : mais afin que cette parole de l'Écriture ¹⁸ soit accom-

monde (*Prov. 24, 16*). Les apôtres avaient été purifiés par le baptême (comp. *pl. h. 4, 2*) de leurs péchés graves ; pour les fautes légères, pour tous ces manquements dans lesquels on tombe trop souvent, il fallait les effacer avant la réception de l'adorable Sacrement par la charité, c'est-à-dire par le ferme propos de mettre en pratique vis-à-vis du prochain cette charité qui s'immole elle-même, et qui fait qu'on s'abaisse jusqu'aux derniers services, en quoi Jésus leur avait donné l'exemple.

¹¹ purifiés au moyen du bain de la régénération, en sorte que vous n'avez plus besoin que de la purification par la charité.

§. 15. — ¹⁵ Voici le sens des versets 12-15 : Savez-vous ce que signifie ce que je viens de faire ? Cela vous apprend que quel que soit le rang que vous occupez au dehors, vous devez vous rendre les uns aux autres les services les plus humbles, et, en apparence, les plus vils. Jésus n'aurait pu inculquer cette doctrine par une figure plus énergique ; car le lavement des pieds était un des ministères les plus vils réservés aux esclaves, et c'est à ce ministère cependant que se soumit le Seigneur du ciel et de la terre. Par là ils pouvaient comprendre de la manière la plus vive et la plus frappante jusqu'à quel degré d'abaissement et d'abnégation devaient descendre, pour rendre service à leurs frères, ceux même qui étaient les premiers parmi eux (Comp. *Matth. 20, 22*). Afin de remettre, d'une manière sensible, devant les yeux de tous les chefs de son peuple et des grands, cette doctrine de la charité qui s'abandonne et se sacrifie elle-même, l'Eglise catholique a ordonné que la cérémonie figurative du lavement des pieds fût chaque année renouvelée, à l'exemple du Seigneur, le jour même où il nous l'a donné.

§. 17. — ¹⁷ Savoir et faire, voilà ce qui rend heureux, ce qui sauve.

§. 18. — ¹⁸ Toes vous n'avez point ce savoir et ce faire qui sauvent, vous n'avez point tous la charité qui se sacrifie. Loin de là, il y en a un parmi vous qui me sacrifiera à ses passions et à ses desseins criminels.

¹⁵ Je sais bien quels sont ceux que j'ai choisis pour apôtres, et que parmi eux était Judas ; je savais de plus que Judas abuserait de son élection, et qu'il n'arriverait pas au bonheur ; mais cela avait été prévu et prédit, et ce qui est prévu et prédit, s'accomplit (*Voy. pl. h. 12, 39, note 25*). Judas n'est pas pour cela excusable ; car s'il abusa de son élection, ce fut par un effet libre de sa volonté, et il ne

plie : Celui qui mange du pain avec moi, lèvera le pied contre moi. *Ps.* 40, 10.

19. Je vous dis ceci dès maintenant, avant que la chose arrive, afin que lorsqu'elle arrivera, vous me reconnaissiez pour ce que je suis ¹⁶.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis : Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé ¹⁷.

21. Jésus ayant dit ces choses, se troubla en son esprit, et se déclara ouvertement, en disant : En vérité, en vérité, je vous le dis : L'un de vous me trahira.

22. Les disciples se regardaient donc l'un l'autre, ne sachant de qui il parlait.

ducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum.

19. Amodo dico vobis, priusquam fiat : ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum.

20. Amen, amen dico vobis : Qui accipit si quem misero, me accipit : qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

21. Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu : et protestatus est, et dixit : Amen, amen dico vobis : Quia unus ex vobis tradet me.

22. Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret.

le voulut point, parce que cela avait été prévu, mais cela avait été prévu et prédit, parce qu'il le voulait. — Dans le passage cité du Psaume il est question, dans le sens prochain, d'Achitophel, qui trahit David. Mais comme David était un type du Messie, Achitophel était aussi le type prophétique de Judas.

§. 19. — ¹⁶ Je vous fais connaître la trahison de Judas avant qu'elle arrive, de peur que quand elle arrivera en effet vous ne vous laissiez déconcerter dans la foi que vous avez en moi. — Les interprètes font ici deux questions; ils demandent si la manifestation de la trahison eut lieu avant ou après la participation à la sainte Cène, et si Judas reçut le corps et le sang adorables du Seigneur? — Suivant saint Luc, Judas était présent à la sainte Cène, et cet évangéliste place la manifestation de la trahison immédiatement après la réception de la divine Eucharistie (*Luc.* 22, 20. 21). Comme il paraît par son récit qu'il se proposait de donner l'histoire de la Cène exactement, d'après l'ordre des divers incidents, distinguant clairement, par exemple, la manducation de l'Agneau pascal de l'institution de la divine Eucharistie, la suite de son récit mérite, ce semble, la préférence sur celui des évangélistes saint Matthieu et saint Marc, qui rapportent la dénonciation de la trahison avant la Cène, et cette dénonciation doit être placée après l'institution et la réception de l'adorable Sacrement. La supposition que Jésus s'est expliqué à ce sujet avant et après la Cène, que saint Matthieu et saint Marc rapportent ce qu'il en dit avant la Cène, et saint Luc et saint Jean ce qu'il en dit après, cette supposition, disons-nous, n'est pas admissible; elle est détruite par les circonstances particulières, qui dans tous les évangélistes sont à peu près semblables, notamment la question que les disciples s'adressent entre eux (*Matth.* 26, 22. *Marc.* 14, 19. *Luc.* 22, 23. *Jean.* 13, 22). Il faut placer cette question chez tous les évangélistes à la fin de la Cène, puisque c'est à ce moment qu'elle est placée dans saint Luc. Si saint Matthieu et saint Marc placent la dénonciation de la trahison avant la Cène, cela a très-bien pu venir de ce que Jésus fit pressentir qu'il y avait un traître lors du lavement des pieds (§. 10. 11). N'ayant pas raconté cette cérémonie symbolique, et cependant mention y ayant déjà été faite de la trahison; au lieu de ce récit ils ont rapporté en entier ce qui concerne la trahison. D'après cela, il faudrait également renvoyer après la Cène sainte ce qui suit dans le récit de saint Jean. Cela viendrait vraisemblablement entre ce qui est marqué dans les versets 15 et 16. Au moins l'exhortation à l'humilité et à la charité s'abaissant jusqu'au ministère des esclaves, qui dans saint *Luc.* 22, 24, est donnée après la Cène, est-elle en parfaite conformité avec les paroles du §. 16.

§. 20. — ¹⁷ Ces paroles se rapportent aux versets 16 et 17, et à tout ce qui ci-dessus regarde la charité. La manifestation de la trahison est un récit intercalé. Celui qui montre envers quelqu'un, notamment envers mes envoyés, cette charité généreuse qui sait faire des sacrifices, la témoigne à mon Père et à moi (*Comp. Matth.* 10, 40). Par le mot recevoir, il faut entendre dans le sens prochain l'accueil pour l'hospitalité, où c'était l'usage de laver les pieds. L'âme du Seigneur est agitée tantôt par une pensée tantôt par une autre. Tantôt c'est le désir d'affermir ses disciples dans la charité, tantôt la peine qu'il ressent en songeant qu'un de ses plus chers disciples le trahira (*Voy.* ce qui suit et §. 34 et suiv.).

23. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.

24. Innuat ergo huic Simon Petrus : et dixit ei : Quis est de quo dicit ?

25. Itaque cum recubuisset ille supra pectus Jesu, dicit ei : Domine quis est ?

26. Respondit Jesus : Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

27. Et post buccellam, introivit in eum satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citius.

28. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

29. Quidam enim putabant, quia oculos habebat Judas, quod dixisset ei Jesus : Eme ea, quæ opus sunt nobis ad diem festum : aut egenis ut aliquid daret.

30. Cum ergo accepisset ille buccellam, exivit continuo. Erat autem nox.

31. Cum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis : et Deus clarificatus est in eo.

23. Mais l'un d'eux, que Jésus aimait, étant couché sur le sein de Jésus ¹⁸,

24. Simon-Pierre lui fit signe de s'enquérir qui était celui dont il parlait ¹⁹.

25. Ce disciple s'étant donc penché sur le sein de Jésus ²⁰, lui dit : Seigneur, qui est-ce ?

26. Jésus lui répondit : C'est celui à qui je présenterai du pain trempé ²¹. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon ²².

27. Et quand il eut pris ce morceau, satan entra en lui ²³. Et Jésus lui dit : Ce que vous faites, faites-le au plus tôt ²⁴.

28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui avait dit cela.

29. Car quelques-uns pensaient qu'à cause que Judas avait la bourse, Jésus avait voulu lui dire : Achetez-nous ce qu'il nous faut pour la fête, ou : Donnez quelque chose aux pauvres.

30. Judas ayant donc pris le morceau, sortit aussitôt ²⁵. Or il était nuit.

31. Après qu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ²⁶.

¶ 23. — ¹⁸ c'est-à-dire étant placé devant lui, à droite. On était à table placé sur des lits garnis de coussins, appuyé sur le bras gauche, afin d'avoir le bras droit libre pour manger, et l'on avait les pieds, non pas sous la table, mais dans une direction opposée, étendus vers le mur. Dans cette position, il devait arriver que celui qui était placé devant s'étendit directement vers la poitrine du convive qui était derrière lui, en sorte qu'il reposait en quelque manière sur son sein.

¶ 24. — ¹⁹ Dans le grec : Simon-Pierre fit donc signe à celui-ci de chercher à savoir quel serait celui dont il parle.

¶ 25. — ²⁰ Voy. note 18.

¶ 26. — ²¹ Dans le grec : un morceau de pain trempé.

²² Pierre fit signe sans qu'on s'en aperçût, saint Jean parla à voix basse, et Jésus répondit tout bas, en sorte que les autres disciples et Judas lui-même ne remarquèrent rien.

¶ 27. — ²³ il prit possession de lui et le domina entièrement, après lui avoir auparavant inspiré son projet de trahison (Voy. *pl. h.* §. 2).

²⁴ Ce n'était point là, ainsi que le remarque saint Augustin, un ordre, mais une prédiction du Seigneur, comme s'il eût dit : Ce que vous voulez faire s'accomplira bientôt ; ou bien : Faites promptement ce que vous voulez faire ; car je soupire après le moment où je souffrirai et mourrai pour les hommes.

¶ 30. — ²⁵ Le morceau de pain qui lui fut présenté fut pour Judas le signe que la Cène était terminée ; car c'était l'usage chez les Juifs que le père de famille, à la fin du repas, offrit aux convives un morceau de pain. Jésus avait différé de le faire jusqu'à cet instant, parce que ce devait être pour Judas l'occasion de son départ. Judas qui, pour l'exécution de son projet, attendait depuis longtemps avec impatience que la Cène fût finie, se leva aussitôt après avoir reçu le morceau de pain, ce à quoi satan le poussait avec une grande violence. En ce moment il s'approcha de Jésus, et comme il avait été parié de celui qui devait le trahir, il demanda à Jésus à voix basse, rempli intérieurement d'une joie satanique (voy. *Matth.* 26, note 28), si c'était lui. A quoi Jésus répondit affirmativement (*Matth.* 26, 15), et ajouta les paroles ci-dessus.

¶ 31. — ²⁶ par sa mort sur la croix, qui arrivera par suite de la trahison de Judas (Voy. *pl. h.* 12, 23).

32. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même; et c'est bientôt qu'il le glorifiera ²⁷.

33. Mes petits enfants, je n'ai plus que peu de temps à être avec vous. Vous me chercherez : et comme j'ai dit aux Juifs qu'ils ne pouvaient venir où je vais, je vous le dis aussi présentement ²⁸. *Pl. h. 7, 34.*

34. Je vous laisse un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés ²⁹. *Matth. 22, 30. Pl. b. 15, 12.*

35. c'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

36. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous ? Jésus lui répondit : Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais; mais vous me suivrez après ³⁰.

37. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous ³¹.

38. Jésus lui repartit : Vous donnerez votre vie pour moi ! En vérité, en vérité, je vous le dis : Le coq ne chantera point, que vous ne me renonciez trois fois. *Luc, 22, 34.*

32. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso : et continuo glorificabit eum.

33. Filioli, adhuc modicum vobiscum sum. Quæretis me : et sicut dixi Judæis : Quo ego vado, vos non potestis venire : et vobis dico modo.

34. Mandatum novum do vobis : Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos ut et vos diligatis invicem.

35. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.

36. Dicit ei Simon Petrus : Domine, quo vadis ? Respondit Jesus : Quo ego vado, non potes me modo sequi : sequeris autem postea.

37. Dicit ei Petrus : Quare non possum te sequi modo ? animam meam pro te ponam.

38. Respondit ei Jesus : Animam tuam pro me pones ! Amen, amen dico tibi : Non cantabit gal-lus, donec ter me neges.

¶. 32. — ²⁷ Quand Dieu aura été glorifié, honoré par la mort du Fils de l'homme, alors en retour Dieu glorifiera le Fils de l'homme dans sa divinité, c'est-à-dire il le glorifiera, il l'honorera d'une manière divine et par sa divine puissance en le ressuscitant d'entre les morts, en le revêtant de gloire, en le recevant dans le ciel, et en faisant triompher son œuvre sur la terre. Et tout cela ne tardera pas d'arriver.

¶. 33. — ²⁸ Mais à l'égard des Juifs, j'ai ajouté qu'ils me chercheraient, et qu'ils mourraient dans leurs péchés (*pl. h. 8, 21*) : pour vous, au contraire, je vous annonce que vous serez reçus auprès de mon Père (*Pl. b. 14, 3*).

¶. 34. — ²⁹ jusqu'à vous rendre les services réservés aux esclaves, et jusqu'à un entier sacrifice de vous-mêmes. Moïse avait déjà fait un précepte de l'amour du prochain (3. *Moy. 19, 18*), mais non point porté jusqu'à ce degré; car comme le Saint-Esprit se manifesta d'une manière nouvelle lorsqu'il fut communiqué aux chrétiens avec plus de plénitude (*voy. Act. 2, 4*), de même la charité chrétienne, à raison de son caractère de perfection plus grande, de cette générosité qui fait tout sacrifier, est aussi une charité nouvelle.

¶. 36. — ³⁰ à la mort de la croix, et par cette mort, au ciel.

¶. 37. — ³¹ Comp. *Luc, 22, 33.*

CHAPITRE XIV.

Jésus nous prépare des demeures. Il est la voie, la vérité et la vie. Celui qui le voit, voit le Père. Il accorde tout ce que l'on demande en son nom. Signes auxquels on reconnaît l'amour. Promesse du Saint-Esprit. Exhortation à l'observation des commandements. Le Saint-Esprit enseigne toutes choses. La vaine gloire de Dieu. Amour et obéissance de Jésus.

1. Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite.

2. In domo Patris mei mansiones multe sunt; si quo minus dixissem vobis: Quia vado parare vobis locum.

3. Et si abiero, et præparavero vobis locum: iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.

4. Et quo ego vado, scitis, et viam scitis.

5. Dicit ei Thomas: Domine, nescimus quo vadis: et quomodo possumus viam scire?

6. Dicit ei Jésus: Ego sum via, et veritas, et vita; nemo venit ad Patrem, nisi per me.

1. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi ¹.

2. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer un lieu ².

3. Et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé un lieu, je reviendrai, et vous retirerai à moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi ³.

4. Vous savez bien où je vais, et vous en savez la voie.

5. Thomas lui dit: Seigneur, nous ne savons où vous allez; et comment pourrions-nous en savoir la voie ⁴?

6. Jésus lui dit: Je suis la voie, la vérité et la vie; personne ne vient au Père que par moi ⁵.

§ 1. — ¹ Ne vous affligez point de ce que je vous abandonne (*Pl. h. 13, 33*), et ne craignez point les contradictions qui vous surviendront. Vous croyez assurément en Dieu; croyez aussi en moi, qui suis son divin Fils, et soyez certains qu'avec mon secours vous triompherez de tous les obstacles. La foi triomphe de tout. Ne vous affligez non plus de ce que vous demeurez seuls maintenant: bientôt vous viendrez vous réunir à moi.

§ 2. — ² Une demeure dans le ciel, l'éternelle béatitude, avait été de toute éternité réservée aux apôtres; mais Jésus la leur prépara en ce sens que ce n'était que par sa mort et par son retour auprès de son Père, que cette demeure devenait accessible.

§ 3. — ³ Jésus-Christ vient de nouveau à la mort de chaque homme, et il viendra encore au dernier jour, lors du dernier jugement.

§ 4. — ⁴ Jésus laisse la curiosité de saint Thomas relativement aux demeures célestes sans la satisfaire, et il ne répond dans ce qui suit qu'à la dernière question, la seule importante.

§ 5. — ⁵ Je suis la voie qui conduit au Père, parce que je suis la vérité vivifiante. Comme il n'y a que cette vérité qui conduise au Père, je suis l'unique voie pour aller à lui. En effet, l'humanité est ensevelie dans la mort du péché et de l'erreur, et par là elle est séparée de Dieu. Une nouvelle union contractée avec Dieu par la nature humaine, ne peut être que le fruit d'une vérité qui ait le pouvoir de vaincre la mort, qui ait en elle-même la vertu de la vie, d'une nouvelle vivification, de la régénération. Jésus-Christ seul est cette vérité; car il n'y a que lui qui joigne à sa doctrine la vie, la vertu de vivifier de nouveau, et ainsi de rendre au Père ce qui était mort, comme l'âme et le corps: et il n'y a non plus que lui qui ait établi par son Eglise qui tient sa place sur la terre (*voy. Matth. 28, note 28*), une institution qui ait le pouvoir non-seulement d'instruire, mais encore de don-

7. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez mon Père : et vous le connaîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu ⁶.

8. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous *votre* Père, et il nous suffit.

9. Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ? Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père ⁸. Comment dites-vous : Montrez-nous *votre* Père ?

10. Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même : mais mon Père qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que je fais ¹⁰.

11. Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi ¹¹ ?

12. Croyez-le au moins à cause de mes œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi, fera lui-même les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Père.

13. Et quoi que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai ; afin que le Père soit glorifié dans le Fils. *Matth.* 7, 7. 21, 22. *Marc.* 11, 24. *Pl.* b. 16, 23.

14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai ¹².

7. Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis : et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.

8. Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.

9. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vobiscum sum : et non cognovistis me ? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ?

10. Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est ? Verba, quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.

11. Non creditis, quia ego in Patre, et Pater in me est ?

12. Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet : quia ego ad Patrem vado.

13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam : ut glorificetur Pater in Filio.

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

ner la vie. C'est dans ce sens que déjà plus haut le Seigneur s'est nommé la voie (la porte, *Pl.* h. 10, 7), la vérité (*Pl.* h. 1, 4. 7. 8, 32.) et la vie (*Pl.* h. 1, 4. 5, 24. 6, 33. 35) ; par où toutefois qui forment un adage de la Sagesse avec un sens multiple, dont les saints Pères ont développé de bien des manières différentes le riche fonds (*Voy.* Cornille de Lapierre).

7. — ⁶ En reconnaissant ce qu'il y a de divin en moi, on reconnaît aussi ce qu'il y a de divin dans le Père, et l'on va au Père. Jusque-là vous n'avez pas vous-même parfaitement reconnu ce qu'il y avait en moi de divin, quoique vous l'eussiez vu, et qu'ainsi vous eussiez vu le Père ; mais vous apprendrez à connaître tout cela parfaitement par la descente de l'Esprit-Saint (v. 16. 17).

9. — ⁷ Dans le grec : et tu ne me connais pas encore ? (au singulier).

⁸ parce que nous n'avons qu'une seule et même substance divine.

10. — ⁹ que le Père et moi sommes unis de l'union la plus étroite ? Dans le grec : Ne crois-tu pas ? etc. (*Comp.* *pl.* h. 10, 30. 38. 5. 20. 36).

¹⁰ Mes paroles et mes actions sont en même temps les paroles et les actions du Père ; car nous n'avons qu'une seule et même substance, et il règne entre nous l'union la plus étroite. Celui donc qui comprend mes paroles et mes actions, apprend par elles à connaître le Père.

11. — ¹¹ Dans le grec : Croyez-moi, qui je suis, etc.

14. — ¹² Sens des versets 11-14 : Si vous ne voulez point croire sur ma parole que la divinité est en moi et peut y être reconnue, au moins croyez en vertu des miracles que j'opère moi-même, et de ceux plus grands encore qu'après mon retour à mon Père et ma glorification auprès de lui, ceux qui croiront en moi opéreront par ma médiation ; car tout ce que vous demanderez alors en mon nom, je vous l'accorderai. Prier au nom de Jésus-Christ signifie prier par ce qu'il est, dans ses dispositions et dans son esprit (*Comp.* *Matth.* 7, 7. 8 et suiv.). Du nombre de ces miracles plus grands que les siens opéreront est bien sans doute la conversion des peuples que les apôtres opérèrent dans la vertu de Jésus-Christ.

15. Si diligitis me, mandata mea servate.

16. Et ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum,

17. Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum; vos autem cognoscetis eum : quia apud vos manebit, et in vobis erit.

18. Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos.

19. Adhuc modicum : et mundus me jam non videret. Vos autem videtis me : quia ego vivo, et vos vivetis.

20. In illo die vos cognoscetis, quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.

21. Qui habet mandata mea, et servat ea : ille est, qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

15. Si vous m'aimez, gardez mes commandements ¹⁵.

16. Et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur ¹⁶, afin qu'il demeure éternellement avec vous ¹⁵,

17. l'Esprit de vérité ¹⁶, que le monde ne peut recevoir ¹⁷, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ¹⁸. Mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera dans vous.

18. Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous ¹⁹.

19. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis, et que vous vivrez aussi ²⁰.

20. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous ²¹.

21. Celui qui a mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me découvrirai moi-même à lui ²¹.

§. 15. — ¹⁵ De la foi (§. 12) et de l'espérance (§. 13. 14), Jésus-Christ passe à la charité.

§. 16. — ¹⁶ le Saint-Esprit (*Matth.* 10, 19. 20). L'expression grecque « paracletos » signifie avocat, assistant, intercesseur, consolateur. Le Saint-Esprit est tout cela : toutefois il semble que c'est la dernière signification que Jésus a ici principalement en vue, puisque le nouvel envoyé devait surtout consoler les apôtres du départ de Jésus. Le Saint-Esprit est appelé *un autre* consolateur, un consolateur semblable à Jésus-Christ : il est donc une personne réelle, ainsi que cela résulte aussi d'autres attributs qui lui sont assignés (§. 26. 15, 26. 16, 7. 8. 14).

¹⁵ afin qu'il vous éclaire, vous sanctifie et vous console toujours.

§. 17. — ¹⁶ qui enseigne à comprendre (§. 16) et à pratiquer la vérité de Jésus-Christ (*Pl.* 6. 15, 26. 16, 13).

¹⁷ à savoir, ceux qui s'endurcissent dans leur sens terrestre et charnel. Des dispositions sensuelles et spirituelles s'excluent mutuellement (*Voy. Rom.* 8, 7).

¹⁸ Litt. : parce qu'il ne le voit point et qu'il ne le connaît point, — parce qu'il n'a de capacité et de bonne volonté que pour les choses terrestres et sensibles.

§. 18. — ¹⁹ visiblement après ma résurrection (*Aug.*) ; au jour de la Pentecôte par le moyen de l'Esprit-Saint (*Cyril.*).

§. 19. — ²⁰ Vous me verrez en ce monde après ma résurrection, et en l'autre dans la gloire, parce qu'étant la vie, je ne saurais demeurer dans la mort, et que vous-même, en vertu de la vie que je possède, vous vivrez éternellement, d'abord quant à l'âme, et un jour aussi quant au corps.

§. 20. — ²¹ Au temps où vous me verrez, vous découvrirez l'union intime qui existe, d'une part, entre mon Père et moi, et, d'autre part, entre moi et vous. Observez ici trois choses : l'union du Fils avec le Père, en vertu de l'éternelle génération qu'il tire de son sein ; ensuite l'union des vrais chrétiens avec Jésus-Christ, en vertu de la miséricordieuse génération qui en fait des enfants de Dieu et qui les incorpore à lui (*Comp. Ephés.* 5, 23 et suiv. *Pl.* 6. 15, 1) ; enfin l'union de Jésus-Christ avec les chrétiens, au moyen des lumières qu'il leur communique, de la direction qu'il leur imprime et du séjour qu'il fait en eux par les sacrements, ce qui fait qu'il a, pour ainsi dire toujours, d'une manière spirituelle, sa demeure dans les âmes. C'est ainsi que saint Cyrille et saint Hilaire développent le sens de ce passage.

§. 21. — ²² déjà ici-bas, en l'éclairant dans les choses divines et en le sanctifiant, grâces par lesquelles les âmes sentent la présence de Jésus-Christ au-dedans d'elles-mêmes, et en quelque manière le goûtent au-delà de cette vie, par la vision béatifique (*Cyril.*, *Aug.*).

22. Judas, non pas l'Ischariote ²³, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous découvriez vous-même à nous, et non pas au monde ²⁴?

23. Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure ²⁵.

24. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles : et la parole que vous avez entendue, n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé ²⁶.

25. Je vous ai dit ceci, demeurant encore avec vous.

26. Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit ²⁷.

27. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne ²⁸. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'épouvante point ²⁹.

28. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si

22. Dicit ei Judas, non ille Ischariotes : Domine, quid factum est, quia manifestaturus es nobis teipsum, et non mundo?

23. Respondit Jesus, et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus :

24. qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus : sed ejus, qui misit me, Patris.

25. Hæc locutus sum vobis apud vos manens.

26. Paraclitus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quæcumque dixerio vobis.

27. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

28. Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio ad vos. Si di-

γ. 22. — ²³ mais Jude Thaddée.

²⁴ Comment se fait-il qu'en qualité de Messie vous ne vous fassiez connaître qu'à nous, et non pas aussi au reste des hommes? Le Messie ne doit-il pas établir un royaume visible sur toute la terre?

γ. 23. — ²⁵ Jésus explique à qui il se révélera, à savoir, à tous ceux qui l'aiment, à tous ceux qui observent ses commandements. Comment se révélera-t-il à eux? Il se rendra présent à eux en esprit avec le Père moyennant une grâce particulière et la sanctification, et il fixera en eux sa demeure (2. Cor. 6, 16. 3. Moy. 26, 11. 12).

γ. 24. — ²⁶ Ce verset nous apprend à qui Jésus-Christ ne se révèle pas ; il ne se révèle pas à ceux qui n'observent point ses commandements, qui sont proprement les commandements du Père, et qui par là montrent qu'ils n'aiment ni le Fils ni le Père.

γ. 26. — ²⁷ Tout cela et autres choses encore, je vous l'ai dit durant ma vie sur la terre, et je n'ignore pas que bien des choses que je vous ai dites sont encore obscures pour vous ; mais le Saint Esprit vous rendra tout parfaitement clair, évident, et rappellera à votre souvenir toutes mes paroles (Voy. pl. h. γ. 16).

γ. 27. — ²⁸ Quand les Hébreux prenaient congé, ils disaient : Que la paix soit avec vous! C'est ce que fait également ici Jésus-Christ. Mais dans lui ce ne sont pas là de simples paroles, comme de la part des hommes, mais c'est esprit et vie, c'est-à-dire que ce qu'il souhaite, il le donne en même temps. C'est pour cette raison qu'il est appelé le Pacifique (Isaïe, 9, 6). Mais comment Jésus-Christ donne-t-il la paix? Il la donne en établissant l'union entre l'homme et Dieu et le prochain, et en établissant la paix dans l'homme même par l'assujettissement du corps à l'esprit. Quand cette paix avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même, existe véritablement, elle est accompagnée d'un sentiment surnaturel de calme, de sérénité et de bonheur qui se fait sentir jusqu'au milieu des souffrances et des épreuves extérieures, sentiment qu'il est impossible d'exprimer et qui est comme un avant-goût de l'éternelle félicité (Phil. 4, 7). Ce sentiment reçoit aussi ordinairement le nom de paix. Le monde aussi, en offrant ses biens et ses plaisirs, s'efforce de donner la paix ; mais le calme qu'il procure n'est ni vrai ni durable.

Comp. Cant. des cant. 3, note 12.

ligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : quia Pater major me est.

29. Et nunc dixi vobis primum : et cum factum fuerit, credatis.

30. Jam non multa loquar vobiscum ; venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.

31. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc.

vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi ⁸⁰.

29. Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que lorsqu'il sera arrivé, vous le croyiez ⁸¹.

30. Je n'ai plus guère de temps à m'entretenir avec vous ; car le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi ⁸² :

31. mais c'est afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici.

CHAPITRE XV.

Jésus est le cep, ses disciples sont les sarments. Il exhorte à la constance, à l'amour, à la patience dans les adversités, et il promet de nouveau le Saint-Esprit.

1. Ego sum vitis vera : et Pater meus agricola est.

1. Je suis la vraie vigne ¹, et mon Père est le vigneron.

†. 28. — ⁸⁰ Je vous ai parlé de ma séparation d'avec vous et de mon retour. Notre séparation vous afflige ; mais si vous aviez devant les yeux mon bien, qui est inséparable du vôtre, vous vous en réjouiriez ; car le Père, vers lequel je vais, est le plus grand, et il me donnera un plus grand bien, la glorification, en m'élevant de l'état d'anéantissement à un état glorieux ; ce qui aura aussi pour vous les suites les plus heureuses (Cyril.). Jésus-Christ parle ici de lui comme homme ; car il parle de son départ. Comme Verbe divin il n'avait jamais quitté la gloire du Père, et il n'aurait pu être question en conséquence d'un départ du Verbe pour retourner au Père (Athan., Aug. et les autres Pères). Toutefois il n'est pas impossible de concilier ses paroles « le Père est plus grand que moi » avec la nature divine de Jésus-Christ ; car le Père est effectivement plus grand que le Fils, non pas, il est vrai, sous le rapport de la nature et de la dignité, mais en tant qu'il est le principe du Fils (Athan., Hil., Chrys., saint Jean Damasc.).

†. 29. — ⁸¹ Je vous ai parlé d'avance de mon départ, afin que quand il aura lieu, votre foi en soit affermie, en voyant par là comment toutes mes paroles reçoivent leur accomplissement.

†. 30. — ⁸² Je ne m'entretiendrai plus beaucoup avec vous ; car le moment approche où satan, par le ministère de ses suppôts, procurera ma mort, mais comme il n'a aucun droit sur moi qui suis innocent, je souffre la mort, non point parce qu'il a sur moi quelque pouvoir, mais parce que je veux accomplir la volonté de mon Père.

†. 1. — ¹ Jésus donna la parabole de la vigne qui suit, vraisemblablement en descendant du mont Sion, d'où la vue s'étendait sur les vignobles situés aux environs. Jésus-Christ se nomme le cep et il appelle ses disciples les sarments, à cause de l'intime union qui existe entre lui et eux, et parce que c'est de lui, qu'au moyen de l'Esprit-Saint, toute vertu découle sur eux, de même que le suc passe du cep dans les sarments (Cyril.). Il se nomme le vrai cep, parce que ce n'est que de lui, qu'au moyen du Saint-Esprit, ses disciples reçoivent leur vie d'en haut. C'est dans un sens entièrement analogue que saint Paul l'appelle le chef du corps de l'Eglise, et qu'il nomme ses disciples ses membres (Ephés. 5, 23. 30. Col. 1, 18). En vertu de cette intime union qui existe entre le cep et les rameaux, entre le chef et les membres du corps, Jésus-Christ forme avec ses disciples la nouvelle humanité que Dieu le Père a plantée et entretient en lui (Voy. Cant. des cant. 2, note 23). Le

2. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi ²; et il émondra ³ toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.

3. Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai dite ⁴.

4. Demeurez en moi ⁵, et moi en vous ⁶. Comme la branche ne saurait porter de fruit d'elle-même, et sans demeurer unie au cep; il en est ainsi de vous, si vous ne demeurez en moi ⁷.

5. Je suis le cep de la vigne, et vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit; car vous ne pouvez rien faire sans moi ⁸.

6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment : il séchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera ⁹.

7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé ¹⁰.

8. C'est la gloire de mon Père, que vous

2. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

3. Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis.

4. Manete in me : et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis.

5. Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere.

6. Si quis in me non manserit : mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.

7. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint : quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.

8. In hoc clarificatus est Pater

peuple d'Israël étant déjà une figure de la race nouvelle et devant lui préparer les voies, est communément aussi désigné dans l'Ancien Testament sous le nom de vigne de Dieu (*Isaïe*, 5, 1 et suiv. *Jérém.* 2, 21).

§. 2. — ² Tout disciple qui est attaché à moi par la foi et le baptême, comme le sarment est attaché au cep, mais qui ne produit aucun fruit par des bonnes œuvres, il le séparera de ma communion (*Aug.*, *Chrys.*, *Cyril.*).

³ Il les purifiera des souillures qu'ils conserveraient encore, soit en leur communiquant de plus grandes lumières, soit en les faisant passer par le creuset des épreuves.

§. 3. — ⁴ Litt. : à cause du discours que je vous ai tenu. Pour vous, vous êtes purs, grâce aux moyens de salut que j'ai établis, particulièrement par la parole du baptême (*Voy. pl. h.* 13, 10). Par la parole il faut entendre ici tout ce que Jésus-Christ a fait pour le salut de ses disciples. Pourquoi, demande saint Augustin, Jésus-Christ n'a-t-il pas dit qu'ils avaient été purifiés par le baptême, mais plutôt par la parole? — Otez la parole, répond-il, qu'est-ce que l'eau est autre chose que de l'eau? La parole est jointe à l'élément, et il en résulte un sacrement, et une parole en quelque sorte visible.

§. 4. — ⁵ par une foi volontaire et docile.

⁶ au moyen de ma grâce et du séjour sacramental (*Voy. pl. h.* 14, note 21).

⁷ D'où le sarment tire-t-il sa vie? De son adhésion au cep. Que reçoit-il du cep? Ce qu'il y a de plus intime en lui, le suc dont il vit lui-même. En Jésus-Christ la nature humaine vivait spirituellement par son union avec la nature divine : c'est à cette source qu'elle puisait l'Esprit de Dieu. Ainsi est-il nécessaire que ce même Esprit de Dieu passe dans nous par Jésus-Christ, comme par un canal, pour faire de nous, dans une proportion convenable, des hommes intérieurs et divins, comme l'était Jésus-Christ. Il faut absolument que nous soyons unis à lui, et par lui avec Dieu qui, étant esprit, nous rend, de terrestres que nous sommes, spirituels.

§. 5. — ⁸ rien qui soit de quelque prix pour la vie éternelle, et méritoire de l'éternelle récompense.

§. 6. — ⁹ *Comp. Ezéch.* 15, note 2.

§. 7. — ¹⁰ Celui qui, au moyen de la foi, demeure en Jésus-Christ, et observe ses commandements, reçoit tout ce qu'il demande dans cette union avec Jésus-Christ; car, dit saint Augustin, quand on demeure en Jésus-Christ, que peut-on demander autre chose que ce qui est agréable à Jésus-Christ? et ce qui est agréable à Jésus-Christ, est accordé (*Comp. Matth.* 7, note 6).

meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

9. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.

11. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.

12. Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

13. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

14. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego precipio vobis.

15. Jam non dicam vos servos : quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos : quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.

16. Non vos me elegistis : sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis : et fructus vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

rapportiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples ¹¹.

9. Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour ¹².

10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même ¹³ gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.

11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit accomplie ¹⁴.

12. Le commandement que je vous donne est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés ¹⁵. *Pl. h. 13, 34*.

13. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ¹⁶.

14. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître; mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Père ¹⁷.

16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, et que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom ¹⁸.
Math. 28, 19.

§. 8. — ¹¹ Le moyen pour vous de procurer la gloire de mon Père, c'est d'avancer de plus en plus dans la pratique des bonnes œuvres et dans mon imitation.

§. 9. — ¹² Jusque-là Jésus-Christ a parlé de l'étroite union qui doit régner entre lui et ses disciples; il vient maintenant à la charité, au fondement de l'union. Il dit premièrement que l'amour qu'il a pour eux est semblable à celui que son Père a pour lui, et il les exhorte ensuite à conserver cet amour; ce qui arrivera, dit-il dans le verset suivant, par l'amour mutuel (*Voy. pl. h. 14, 21*).

§. 10. — ¹³ comme Homme-Dieu.

§. 11. — ¹⁴ Je vous ai parlé de notre union et de l'amour mutuel, afin que vous soyez aussi comblés du bonheur que l'amour me fait moi-même sentir, et que vous en soyez comblés au plus haut degré. Le Sauveur donne ainsi le précepte de l'amour dans la vue de nous rendre heureux en ce monde et en l'autre, car l'amour fait les saints et les bienheureux.

§. 12. — ¹⁵ Parmi les commandements dont l'observation nous est une garantie de l'amour de Jésus, le principal est celui de l'amour du prochain. Cet amour est tout semblable à l'amour de Dieu; car qui aime son prochain d'un amour véritable, l'aime en vue de Dieu et de Jésus.

§. 13. — ¹⁶ Or, le plus haut degré où l'amour du prochain puisse être porté, c'est de sacrifier, lorsque la nécessité l'exige, non-seulement l'honneur, les biens, la santé pour ceux que l'on aime (amis et ennemis), mais la vie même. C'est ainsi qu'aima Jésus-Christ.

§. 15. — ¹⁷ Je vous appelle amis, parce que je n'ai rien eu de secret pour vous, mais que je vous ai révélés tous les mystères divins que je devais révéler. — Je ne comprend ici en même temps (*Aug., Bède*) la révélation qu'il fit plus tard par le Saint-Esprit (*Voy. §. 12*).

§. 16. — ¹⁸ Outre la révélation qu'il leur a faite, une autre preuve de son grand

17. Ce que je vous commande est de vous aimer les uns les autres. 1. *Jean*, 3, 11. 4, 7.

18. Si le monde vous hait ¹⁸, sachez qu'il m'a haï avant vous.

19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui : mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis *du milieu* du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

20. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres ²⁰. *Pl. h.* 13, 16. *Matth.* 10, 24. *Luc.* 6, 40.

21. Mais ils vous feront tous ces mauvais traitements à cause de mon nom ²¹, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé.

22. Si je n'étais point venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient point de péché ²² : mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.

23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient point de péché : mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père ; *Pl. h.* 10, 37.

25. afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit accomplie : ils m'ont haï sans aucun sujet ²⁵. *Luc.* 24, 49.

17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

18. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

20. Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur : si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.

21. Sed hæc omnia faciant vobis propter nomen meum : quia nesciunt eum, qui misit me.

22. Si non venissem, et locutus fuisset eis, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

23. Qui me odit : et Patrem meum odit.

24. Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit peccatum non haberent : nunc autem et viderunt, et oderunt et me, et Patrem meum.

25. Sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.

amour pour eux, c'est qu'il les a recherchés le premier avant qu'eux-mêmes le cherchassent, et qu'il les a destinés à devenir des sarmets de son cep pour produire des fruits permanents, avant même qu'ils pussent en avoir le désir. Dans ces paroles est renfermé le mystère de la grâce divine et de la liberté de l'homme : l'action de la grâce divine, qui prévient et la coopération de la liberté de l'homme, qui la suit. Sur la conclusion de ce verset voy. *pl. h.* 7, 7.

γ. 18. — ¹⁸ les hommes animés de sentiments terrestres.

γ. 20. — ²⁰ Comme le monde, les enfants endurcis du monde, ont rejeté ma doctrine, ils rejettent également la vôtre (Comp. *pl. h.* 7, 30. *Matth.* 10, 24). D'autres rendent le sens : Comme ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront de même ; mais de même que plusieurs observent ma parole, il y en aura qui recevront la vôtre (Ehrard.).

γ. 21. — ²¹ à cause de ma personne, à cause de ce que je suis et de ce que je veux, à cause de ma sagesse et de ma vertu surnaturelle. Le monde ne veut rien entendre de Jésus ; comme l'entière confession et la pratique de sa doctrine sont opposées au monde, même l'expression seule de son nom provoque sa répulsion. On entend les mots de Créateur, de Dieu digne d'amour, de providence, de ciel sortir souvent de sa bouche ; mais il évite avec soin de prononcer le nom de Jésus, de même que ce que Jésus est, et ce qu'il veut lui est étranger. Et cependant celui qui n'a point et ne connaît point Jésus, n'a point et ne connaît point Dieu ! (Voy. *Matth.* 10, 22. 1. *Jean*, 2, 25).

γ. 22. — ²² à savoir, le péché de l'endurcissement, et celui d'avoir rejeté le Messie.

γ. 25. — ²⁵ Ces paroles sont prises du Psaume 68, 5, où le Psalmiste prédit les destinées du Messie souffrant.

26. Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me :

27. et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

26. Mais lorsque le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, qui procède du Père, que je vous enverrai de la part du Père, il rendra témoignage de moi ²⁶.

27. Et vous aussi, vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi ²⁷.

CHAPITRE XVI.

Jésus prédit à ses disciples des persécutions et des épreuves : il réitère la promesse de l'Esprit-Saint et de la félicité à venir qui attend les apôtres. Foi des apôtres en Jésus. Prédiction de leur fuite.

1. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

2. Absque synagogis facient vos : sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo ;

3. et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me.

4. Sed hæc locutus sum vobis : ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.

5. Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram : Et nunc vado ad eum, qui misit me : et nemo ex vobis interrogat me : Quo vadis ?

1. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez point scandalisés ¹.

2. Ils vous chasseront des synagogues ² ; et le temps vient, que quiconque vous fera mourir, croira faire une chose agréable à Dieu ³.

3. Et ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi ⁴.

4. Or je vous ai dit ces choses, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous ⁵. Et maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé ; et aucun de vous ne me demande où je vais.

§. 26. — ²⁶ Vous vous dites en vous-mêmes : A quoi servira notre prédication, si le monde la reçoit comme il reçoit la vôtre ? Ne soyez pas inquiets ! L'esprit qui procède du Père, que je vous enverrai de la part de mon Père, persuadera de la vérité de ma doctrine un grand nombre d'hommes qui jusque-là n'ont point voulu croire. — L'Esprit, la troisième personne dans une seule nature divine, procède du Père et du Fils en même temps (voy. *pl. h. 16, 14*), et il est envoyé tout à la fois par le Père et par le Fils (*pl. h. 5, 19. Gal. 4, 6*). Le Père ne procède d'aucune autre personne, le Fils procède du Père seulement, et le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre de toute éternité, sans commencement ni fin (IV Concile de La-
ran, chap. 1).

§. 27. — ²⁷ En qualité de témoins oculaires de mes œuvres, vous rendrez également témoignage de moi. Le témoignage intérieur, celui que Dieu rendra, et votre témoignage extérieur, le témoignage sorti de la bouche des hommes, seront les moyens par lesquels ma doctrine se propagera.

§. 1. — ¹ Voy. *Matth. 13, 21*.

§. 2. — ² Ils vous excluront de leur société.

§. Comp. *Act. 6, 12* et suiv. 7, 56 et suiv. 8, 1 et suiv.

§. 3. — ³ Voy. *pl. h. 15, 21*.

§. 5. — ⁵ Tant que j'ai été parmi vous, et que je devais être seul en butte aux persécutions, je ne vous ai jamais parlé d'une manière précise des persécutions et des épreuves qui vous sont aussi réservées ; maintenant que je vous quitte, il faut vous y préparer d'avance.

6. Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur a été rempli de tristesse ⁶.

7. Cependant je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ⁷.

8. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice, et du jugement :

9. du péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi ⁸ :

10. de la justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ⁹ :

11. et du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé ¹⁰.

12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter présentement.

13. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ¹¹ : car il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout

6. Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.

7. Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos.

8. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio ;

9. de peccato quidem, quia non crediderunt in me :

10. de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me :

11. de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

12. Adhuc multa habeo vobis dicere : sed non potestis portare modo.

13. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loque-

¶ 6. — ⁶ Nul d'entre vous ne demande de plus amples explications sur les suites que doit avoir mon départ, et ne demande comment il doit contribuer à votre salut; mais vous ne savez que vous abandonner à la tristesse (*Pl. h. 14, 5*). Thomas avait, à la vérité, adressé une question au Seigneur, mais il l'avait ensuite laissée tomber.

¶ 7. — ⁷ Ce n'était qu'après la glorification de Jésus-Christ que l'envoi du Saint-Esprit pouvait avoir lieu (*Voy. Act. 2, 4*).

¶ 9. — ⁸ Dans le grec : Parce qu'ils ne croient point en moi. Le Saint-Esprit les convaincra qu'ils ont péché grièvement par leur incrédulité et en rejetant le Messie. Le Saint-Esprit opéra cette conviction par la prédication des apôtres (*Act. 13, 12*), et par les lumières intérieures qu'il répandit dans les cœurs. Parmi ceux qui furent ainsi convaincus, quelques-uns crurent (*Act. 4, 4*), d'autres n'en devinrent que plus endurcis (*Act. 4, 17* et suiv.).

¶ 10. — ⁹ Le Saint-Esprit convaincra encore le monde de ma justice, c'est-à-dire que j'étais juste, et que le reste des hommes ne parvient à la justice que par moi. Cette conviction sera produite dans le monde par mon départ et mon invisibilité; car quoique je m'en aille, et que je demeure corporellement invisible même à l'égard de mes disciples les plus intimes, le monde me verra partout agir d'une manière miraculeuse, et il en tirera la conséquence, que je devais donc être le juste de Dieu, celui qui donne à tous les hommes les secours nécessaires pour arriver à la justice.

¶ 11. — ¹⁰ Le Saint-Esprit convaincra le monde de jugement, en ce que le monde verra comment satan, par suite de sa chute (*Luc. 10, 18. Pl. h. 12, 31*), cédera peu à peu le champ, et que ses œuvres, l'erreur, le vice, l'idolâtrie, et tous les maux qui en découlent, cesseront et disparaîtront de plus en plus par la dilatation de mon royaume.

¶ 13. — ¹¹ Dans le grec : il vous introduira dans toute vérité. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire touchant plusieurs mystères de la foi, tels que la conversion des Gentils, les moyens et la manière par lesquels le culte mosaïque doit se transformer dans le culte chrétien, l'administration et la direction de l'Eglise; mais vous ne pourriez maintenant la comprendre. Tout cela sera l'œuvre de l'Esprit, qui peu à peu vous fera comprendre toute chose. A proprement parler Jésus-Christ avait déjà tout fait connaître, mais le développement ultérieur de divers points de sa doctrine, et l'infaillible intelligence qu'ils devaient en avoir, étaient réservés au Saint-Esprit.

tur a semetipso : sed quæcumque audiet loquatur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

14. Ille me clarificabit : quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

15. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi : Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

16. Modicum, et jam non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me : quia vado ad Patrem.

17. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc, quod dicit nobis : Modicum, et non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me, et quia vado ad Patrem ?

18. Dicebant ergo : Quid est hoc, quod dicit : Modicum ? nescimus quid loquatur.

ce qu'il aura entendu ¹³, et il vous annoncera les choses à venir.

14. Il me glorifiera ¹⁴, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera ¹⁵.

15. Tout ce qu'a mon Père est à moi : c'est pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera ¹⁵.

16. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père ¹⁶.

17. Sur cela quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père ?

18. Ils disaient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire.

¹³ il enseignera ce qu'il reçoit du Père et du Fils, c'est-à-dire il le puisera dans la nature et la science divine. Entendre, dit saint Augustin, est dans lui savoir, et savoir c'est être. Il a l'être, le savoir et l'entendement de celui dont il procède. C'est de cette même manière que parler et voir doivent s'entendre dans le Fils (Pl. h. 3, 32. 34).

§. 14. — ¹⁴ il glorifiera tout ce que je suis et ce que je veux, ma personne et ma doctrine.

¹⁵ car il tire de moi l'être divin et la science divine ; d'où il suit que ce sera ma science qu'il vous communiquera. Des mots « il recevra du mien » les SS. Pères et le concile œcuménique de Florence (sess. 25) infèrent la divinité du Fils, et la procession du Saint-Esprit du Fils comme du Père.

§. 15. — ¹⁵ Tout ce que le Père possède, et, par conséquent, son être et sa science divine et la faculté de la spiration de l'Esprit (pl. h. 15, 26), je le possède également. C'est pourquoi j'ai pu dire que l'Esprit reçoit du mien et qu'il l'annoncera. Faites bien attention : Jésus-Christ ne dit pas : Je suis aussi le Père ; mais tout ce que le Père a, je l'ai aussi ; car le Fils n'est pas le Père, mais il a seulement ce que le Père a — l'être divin et la vertu de la spiration de l'Esprit. De plus, il n'est pas dit de l'Esprit qu'il soit le Fils (ni le Père), mais seulement, qu'il a de ce que possède le Fils (et le Père) ; en effet, quoiqu'il soit une personne divine, il n'a point, procédant lui-même du Père et du Fils, la faculté de la spiration d'un autre Esprit divin. Il faut donc soigneusement distinguer les personnalités divines, ce qui convient au Père, au Fils, et à l'Esprit comme personnes, dans la substance divine, qui est commune à tous. Touchant les relations des personnes divines les unes à l'égard des autres, tout chrétien catholique doit se pénétrer du symbole de foi de saint Athanasius, où il est dit : La foi catholique consiste en ce que l'on confesse et l'on adore un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'unité, sans confondre entre elles les personnes, ni diviser la substance ; car autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit. Et cependant la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit en elle-même, n'est qu'une, leur gloire est absolument la même et leur immortalité est également de toute éternité. Ce que le Père est et la manière dont il est sous ce rapport, le Fils et le Saint-Esprit le sont également. Le Père n'a été ni fait, ni créé, ni engendré par personne. Le Fils a été, non pas fait, ni créé, mais engendré par le Père. Le Saint-Esprit est, il est vrai, du Père et du Fils, non qu'il ait été fait, ni créé, ni engendré par eux, mais il procède de l'un et de l'autre. Il n'y a donc qu'un Père, et non trois Pères ; qu'un Fils, et non trois Fils ; qu'un Saint-Esprit, et non trois Saints-Esprits.

§. 16. — ¹⁶ Bientôt vous ne me verrez plus des yeux de la chair ; car après ma mort et ma résurrection, j'irai me réunir à mon Père : mais peu de temps après

19. Mais Jésus connaissant qu'ils voulaient l'interroger là-dessus, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez ¹⁷, vous autres, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie ¹⁸.

21. Une femme, lorsqu'elle enfante est dans la douleur, parce que son heure est venue; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de tous ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

22. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse : mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et par suite ne vous ravira votre joie ¹⁹.

23. En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera ²⁰. *Matth. 7, 7. 21. Marc, 11, 24. Luc, 11, 9. Pl. h. 14, 13. Jac. 1, 5.*

24. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ²¹. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine.

25. Je vous ai dit ces choses en parabole-

19. Cognovit autem Jesus, quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc queritis inter vos, quia dixi : Modicum, et non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me.

20. Amen, amen dico vobis : quia plorabitis, et flebitis vos, mundus autem gaudebit : vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

21. Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus : cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

22. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum : et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

23. Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

24. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

25. Hæc in proverbiiis locutus

vous me reverrez des yeux de l'esprit; car, ayant été une fois réuni à mon Père et glorifié auprès de lui, je vous enverrai l'Esprit dans les opérations duquel, bien qu'extérieurement invisible, vous me discernerez comme présent (Comp. *pl. h. 14, 19* et suiv.).

¶ 20. — ¹⁷ après mon départ.

¹⁸ après la descente du Saint-Esprit.

¶ 22. — ¹⁹ Il semble que le Seigneur a choisi la parabole de la femme, parce que les apôtres, qui étaient devenus à la place de Jésus les nouveaux pères d'une humanité nouvelle, furent après le départ de Jésus, au temps de la descente de l'Esprit-Saint, comme dans les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce qu'ils eussent mis au monde la nouvelle race moyennant l'Esprit qu'ils avaient reçu, que dans le travail de cette régénération, ils considéraient Jésus, et que cette considération les rendait participants à cette joie qui ne passe point. Saint Grégoire fait avec justesse l'application de ces douleurs de l'enfantement et de cette joie à tous les prédicateurs de l'Évangile.

¶ 23. — ²⁰ Dans ce temps de joie, de régénération par l'Esprit, vous n'aurez pas besoin de demander quoi que ce soit; car l'Esprit vous enseignera toute vérité : et quand vous désirerez d'obtenir quelque chose, il ne sera pas nécessaire que je le demande pour vous, mais, pourvu que vous priiez en mon nom, le Père vous l'accordera aussitôt. Prier au nom de Jésus, c'est prier parce que Jésus est, et ainsi, c'est prier en rappelant ses mérites, dans ses sentiments et dans son esprit. C'est pour cette raison que l'Eglise adresse ses prières à Dieu le Père, mais qu'elle les termine par ces paroles : Par Jésus-Christ notre Seigneur.

¶ 24. — ²¹ Mais vous, vous me priez moi-même, et moi, je priais le Père pour vous. Maintenant que je vous quitte, je vous renvoie au Père, mais priez-le en mon nom.

sum vobis. Venit hora, cum jam non in proverbii loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis;

26. in illo die in nomine meo petetis : et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis :

27. Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia ego a Deo exivi.

28. Exivi a Patre, et veni in mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.

29. Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis;

30. nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus quia a Deo existis.

31. Respondit eis Jesus : Modo creditis?

32. Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquantis : et non sum solus, quia Pater mecum est.

33. Hec locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum.

les ²². L'heure vient où je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père ²³.

26. En ce jour-là vous demanderez en mon nom; et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous :

27. car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

28. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde, et je m'en vais à mon Père.

29. Ses disciples lui dirent : C'est maintenant que vous parlez ouvertement, et que vous n'usez d'aucune parabole.

30. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu ²⁴.

31. Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant.

32. Le temps va venir, et il est déjà venu, où vous serez dispersés, chacun de son côté ²⁵, et où vous me laisserez seul : mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi. *Matth. 26, 31. Marc, 14, 27.*

33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous trouviez la paix en moi ²⁶. Vous aurez bien des afflictions dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde ²⁷.

§. 25. — ²² Le mot parabole est mis ici, d'après le contexte, pour des discours mystérieux, et par là même obscurs. Les discours de Jésus étaient en eux-mêmes mystérieux et obscurs, parce que les mystères qu'il enseignait, n'étaient pas de nature à être exprimés d'une manière parfaite par le langage humain, et à l'égard des apôtres ils étaient d'autant moins intelligibles, qu'ils n'avaient pas encore reçu la plénitude de l'Esprit.

²³ Ce temps est celui où Jésus enseigne par son Esprit. Les lumières que le Saint-Esprit répandit dans les âmes, et surtout le ministère extérieur de la prédication de l'Eglise universelle, rendirent claire et intelligible aux fidèles ce qu'il y avait de mystérieux dans la doctrine de Jésus.

§. 30. — ²⁴ En ce moment vous dites en termes clairs que vous quittez le monde, et que vous allez au Père; et parce que vous saviez que nous ne vous comprenions pas (§. 19), vous nous avez donné une explication précise, sans que nous vous la demandassions. Par là nous voyons que vous savez tout, et que nous nous sentons encore affermis dans la foi que nous avons en vous. Après tant et de si grandes choses, remarque saint Chrysostôme, ils disent enfin : Maintenant nous savons! Voyez combien ils étaient imparfaits!

§. 32. — ²⁵ dans sa demeure.

§. 33. — ²⁶ Je vous ai entretenus de la haine avec laquelle le monde persécutera vous et moi, de mon retour à mon Père et de la vertu de la prière faite en mon nom, afin que quand tout cela arrivera, vous trouviez dans la foi en moi consolation et tranquillité.

²⁷ et vous le vaincrez aussi par la foi en moi (1. Jean, 5, 4).

CHAPITRE XVII.

Prière solennelle de Jésus pour lui, pour ses disciples et pour tous ceux qui devaient croire en lui.

1. Jésus ayant dit ces choses, leva les yeux au ciel, et dit : *Mon Père*, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie ¹ :

2. comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés ². *Matth.* 28, 18.

3. Or la vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé ³.

4. Je vous ai glorifié sur la terre ⁴; j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire ⁵.

5. Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût ⁶.

6. J'ai fait connaître votre nom ⁷ aux hommes que vous m'avez donnés du monde ⁸.

1. Hæc locutus est Jesus : et sublevatis oculis in cælum. dixit : Pater venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te :

2. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam.

3. Hæc est autem vita æterna : Ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

4. Ego te clarificavi super terram : opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam :

5. et nunc clarifica me tu Pater apud temetipsum, claritate, quam habui, prius quam mundus esset, apud te.

6. Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de

7. 1. — ¹ Mon Père, l'heure de mes souffrances et de ma mort est venue; glorifiez votre fils par sa résurrection, son ascension et l'envoi de l'Esprit, afin que la gloire du Fils devienne la glorification du Père, quand, en vertu de la glorification du Fils, tous vous reconnaîtront, vous honoreront et vous aimeront.

7. 2. — ² Accordez-moi cette glorification, parce que vous m'avez destiné à être le libérateur de tous les hommes, afin que tous reçoivent par moi la vie éternelle. Accordez-moi cette glorification comme le moyen d'arriver à la fin.

7. 3. — ³ Les hommes obtiennent la vie éternelle par la reconnaissance du Père, le seul vrai Dieu, et de son envoyé, Jésus-Christ, le Fils. C'est-à-dire si les hommes reconnaissent Dieu le Père (l'honorent et l'aiment), avec son Fils, son envoyé, le Sauveur, le Messie, ainsi ils reconnaissent véritablement le Père (ils l'honorent et ils l'aiment), et ils obtiennent la félicité éternelle. Remarquez que la reconnaissance du Fils est aussi bien exigée que la reconnaissance du Père; d'où il suit que le Fils doit avoir la nature et la substance divine. Le Saint-Esprit n'est pas expressément nommé, parce qu'étant l'esprit du Père et du Fils, il est compris sous la dénomination de l'un et de l'autre (Aug.).

7. 4. — ⁴ en faisant connaître votre volonté et en me chargeant de l'œuvre de la rédemption.

⁵ L'œuvre était accomplie en volonté par Jésus; car il était dès-lors tout disposé à aller à la mort de la croix.

7. 5. — ⁶ Faites que j'entre avec mon humanité en possession de cette gloire que j'ai eue, comme votre Fils, de toute éternité auprès de vous. Le Fils de Dieu, par son incarnation, s'était en quelque sorte dépouillé de sa gloire; après sa résurrection ce dépouillement cessa; à dater de ce moment la sainte humanité de Jésus partagea la gloire du Verbe éternel.

7. 6. — ⁷ votre nature, ce que vous êtes, vous même, le Saint, le Juste, etc.

⁸ à ceux que, par votre grâce, vous avez appelés à être mes disciples, et qui ont fidèlement coopéré à la grâce. Le Seigneur entend ses apôtres et ses disciples.

-mundo : Tui erant, et mihi eos dedisti : et sermonem tuum servaverunt.

7. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt :

8. quia verba, quæ dedisti mihi, dedi eis : et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.

9. Ego pro eis rogo : Non pro mundo rogo, sed pro his, quos dedisti mihi : quia tui sunt :

10. et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt : et clarificatus sum in eis.

11. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi : ut sint unum, sicut et nos.

12. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi : et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

13. Nunc autem ad te venio : et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

14. Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo.

15. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo.

16. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.

Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés ; et ils ont gardé votre parole ⁹.

7. Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, *Pl. h. 5, 19.*

8. parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues ; et ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé. *Pl. h. 12, 49.*

9. C'est pour eux que je prie ¹⁰. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés ¹¹ ; parce qu'ils sont à vous.

10. Tout ce qui est à moi, est à vous ; et tout ce qui est à vous, est à moi ¹² ; et je suis glorifié en eux ¹³.

11. Je ne suis plus dans le monde : mais pour eux, ils sont encore dans le monde, et je m'en retourne à vous. Père saint, conservez en votre nom ¹⁴ ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous ¹⁵.

12. Lorsque j'étais avec eux ¹⁶, je les conservais en votre nom. J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés ; et nul d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. *Pl. h. 13, 18. Ps. 108, 10.*

13. Mais maintenant je viens à vous, et je dis ceci, étant encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie ¹⁷.

14. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde. *Pl. h. 13, 18. 49.*

15. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal.

16. Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde.

⁹ Voy, *pl. h. 6, 37.*

⁷ 9. — ¹⁰ afin que vous les conserviez dans votre amour et dans le mien (*7. 3*).
¹¹ Jésus-Christ a prié pour tous les hommes, et sur l'arbre de la croix il pria même pour ses bourreaux ; il a offert pour tous sa mort comme la prière la plus puissante à son Père céleste. Le monde n'est donc pas exclu de sa prière en général, mais de cette prière particulière qu'il adresse à son Père pour ses disciples afin de leur témoigner l'amour tout spécial qu'il leur porte.

⁷ 10. — ¹² *Pl. h. 16, 15.*

¹³ parce qu'ils me reconnaissent, qu'ils m'honorent et qu'ils m'aiment.

⁷ 11. — ¹⁴ par votre puissance, votre grâce et votre nature. Père saint, préservez-les de l'influence pernicieuse et corrompue du siècle !

¹⁵ afin que dans leurs efforts, dans leurs désirs et dans leur amour, ils soient un de même que nous sommes un dans la nature divine.

⁷ 12. — ¹⁶ Le grec ajoute : dans le monde.

⁷ 13. — ¹⁷ l'espoir d'être sous votre protection sur la terre, et ensuite de partager votre gloire dans le ciel.

17. Sanctifiez-les dans la vérité ¹⁸. Votre parole est la vérité.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.

19. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité ¹⁹.

20. Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole;

21. afin que tous ensemble ils soient un ²⁰, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous ²¹; qu'ils soient de même un en nous ²², afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

22. Et je leur ai donné la gloire ²³ que vous m'avez donnée; afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

23. Je suis en eux, et vous en moi ²⁴; afin qu'ils soient consommés en l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.

24. Mon Père, je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi ²⁵, afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu : mais moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

26. Je leur ai fait connaître votre nom ²⁶, et le leur ferai connaître encore ²⁷, afin que l'amour dont vous m'avez aimé, soit en eux, et moi en eux.

17. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

18. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.

19. Et pro eis ego sanctifico meipsum : ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

20. Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me :

21. ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint : ut credat mundus, quia tu me misisti.

22. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut et nos unum sumus.

23. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum : et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti.

24. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum : ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi : quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

25. Pater juste, mundus te non cognovit; ego autem te cognovi : et hi cognoverunt, quia tu me misisti.

26. Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam : ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

†. 17. — ¹⁸ Dans le grec : Dans votre vérité. Séparez-vous-les comme vos ministres, afin qu'ils fassent connaître votre doctrine (Chrys., Maldon.). D'autres entendent par la sanctification, non la destination au ministère sacerdotal, mais la sanctification de la vie par la sainteté de la doctrine. Mais le sens qu'on a exposé d'abord est celui qui résulte du contexte (†. 18. 19). Toutefois il n'exclut pas l'autre, attendu que la vocation au ministère sacerdotal ne peut en aucune manière être conçue qu'en union avec la sanctification de la vie par la doctrine.

†. 19. — ¹⁹ Je me destine à être offert pour eux comme victime, afin qu'eux-mêmes deviennent des victimes en qualité de prédicateurs et de prêtres dans le ministère de la vérité, dans la prédication de ma doctrine.

†. 21. — ²⁰ dans une même foi et dans un même amour (†. 3)

²¹ Voy. †. 11.

²² par la foi et la charité, qui unissent à Dieu.

†. 22. — ²³ la doctrine et la vertu d'opérer des miracles (Chrys.). D'autres entendent la qualité d'enfants de Dieu.

†. 23. — ²⁴ Voy. pl. h. 15, 1 et suiv.

†. 24. — ²⁵ à savoir au ciel.

†. 26. — ²⁶ Voy. pl. h. note 7.

²⁷ après ma résurrection et mon ascension par le Saint-Esprit, l'Esprit d'amour (Voy. Rom. 5, 5).

CHAPITRE XVIII.

Jésus au Jardin; il est pris et conduit à Anne. Pierre le suit. Jésus devant Caïphe. Pierre le renie. Jésus devant Pilate. Barabbas lui est préféré.

1. Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus, in quem introivit ipse, et discipuli ejus.

2. Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum : quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.

3. Judas ergo cum accepisset cohortem, et a pontificibus et pharisæis ministros, venit illuc cum lanternis, et facibus, et armis.

4. Jesus itaque sciens omnia, quæ ventura erant super eum, processit, et dixit eis : Quem queritis ?

5. Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis.

6. Ut ergo dixit eis : Ego sum : abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram.

7. Iterum ergo interrogavit eos : Quem queritis ? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum.

8. Respondit Jesus : Dixi vobis, quia ego sum : si ergo me queritis, sinite hos abire.

9. Ut impleretur sermo, quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidit ex eis quemquam.

10. Simon ergo Petrus habens

1. Jésus ayant dit ces choses, s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron ¹, où il y avait un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples. 2. *Rois*, 25, 23. *Matth.* 26, 36. *Marc*, 14, 32. *Luc*, 22, 39.

2. Or Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu-là, parce que Jésus s'y était souvent trouvé avec ses disciples.

3. Judas ayant donc pris une compagnie de soldats ², et des gens envoyés par les princes des prêtres, et par les pharisiens, il vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux et des armes. *Matth.* 26, 47. *Marc*, 14, 43. *Luc*, 22, 47.

4. Cependant Jésus qui savait tout ce qui devait lui arriver, vint au-devant d'eux, et leur dit : Qui cherchez-vous ?

5. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or Judas qui le trahissait, était aussi là présent avec eux.

6. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent par terre ³.

7. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth.

8. Jésus leur répondit : Je vous ai dit que c'est moi : si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci ⁴.

9. Afin que cette parole qu'il avait dite, fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés ⁵. *Pl. h.* 17, 12.

10. Alors Simon-Pierre qui avait une épée,

1. — ¹ Le torrent de Cédron coule à l'est de Jérusalem, entre cette ville et la montagne des Oliviers.

2. — ² une partie de la garnison romaine, qui était logée dans la forteresse Antonia.

3. — ³ Voyez ici le regard d'un maître plein de miséricorde qui avertit, le doigt du juge qui s'agit pour menacer ! Mais comme Judas, malgré les paroles du Seigneur, demeura dans son endurcissement, ainsi cette troupe renversée à terre s'obstina dans ses dispositions premières.

4. — ⁴ Jésus commande, et ce qu'il dit s'accomplit.

5. — ⁵ Si les disciples avaient été pris avec leur Maître, peut-être que tous, à raison de leur foi encore trop faible, auraient renié Jésus.

la tira, en frappa un des gens du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite : or cet homme s'appelait Malchus.

11. Mais Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau. Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ?

12. Les soldats donc, le capitaine et les gens envoyés par les Juifs, prirent Jésus, et le lièrent ;

13. et ils l'emmenèrent premièrement chez Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là ⁶. *Luc*, 3, 2. *Matth.* 26, 3.

14. Or Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs, qu'il était expédient qu'un seul homme mourût pour tout le peuple. *Pl. h.* 11, 49.

15. Cependant Simon-Pierre suivait Jésus, comme aussi un autre disciple ⁷, qui étant connu du grand prêtre, entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre.

16. Mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre disciple qui était connu du grand prêtre, sortit et parla à la portière qui fit entrer Pierre ⁸.

17. Cette servante qui gardait la porte, dit donc à Pierre : N'êtes-vous pas aussi des disciples de cet homme ? Il répondit : Je n'en suis point ⁹.

18. Les serviteurs et les officiers étaient auprès du feu, où ils se chauffaient, parce qu'il faisait froid ¹⁰ : et Pierre était aussi avec eux, et se chauffait.

19. Cependant le grand prêtre interrogea Jésus touchant ses disciples, et touchant sa doctrine.

20. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde ; j'ai toujours en-

gladium eduxit eum : et percussit pontificis servum : et abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

11. Dixit ergo Jesus Petro Mitte gladium tuum in vaginam. Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?

12. Cohors ergo, et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum :

13. et adduxerunt eum ad Annam primum, erat enim socer Caiphæ, qui erat pontifex anni illius.

14. Erat autem Caiphæ, qui consilium dederat Judæis : Quia expedit unum hominem mori pro populo.

15. Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, et introivit cum Jesu in atrium pontificis.

16. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius, qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum.

17. Dicit ergo Petro ancilla ostiariæ Numquid et tu ex discipulis es hominis istius ? Dicit ille : Non sum.

18. Stabant autem servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se : erat autem cum eis et Petrus stans, et calefaciens se.

19. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrina ejus.

20. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo : ego

†. 13. — ⁶ Il y en a qui pensent qu'Anne et Caïphe habitaient dans la même maison. On ne pouvait dès-lors convenablement se dispenser de paraître devant Anne, qui avait été grand prêtre avant Caïphe. Suivant saint Augustin la maison d'Anne était située sur la voie par laquelle on conduisait Jésus.

†. 15. — ⁷ C'était vraisemblablement Jean, qui se désigne volontiers de cette manière (*Voy. pl. h.* 13, 23. *pl. b.* 20, 2. 3).

†. 16. — ⁸ dans le vestibule de la salle d'audience.

†. 17. — ⁹ Le premier reniement de Pierre arriva ainsi pendant l'interrogatoire chez Anne. Les autres évangélistes placent les trois reniements, comme faits analogues, tous ensemble dans le temps de l'interrogatoire chez Caïphe, qui est le seul dont ils fassent mention, parce que ce fut celui qui décida du sort de Jésus (*Comp. Matth.* 26, 69 et suiv. et les notes).

†. 18. — ¹⁰ Dans le grec : les serviteurs qui avaient fait un brasier, parce qu'il faisait froid, et qui se chauffaient. — Les nuits du printemps dans la Palestine sont froides.

emper docui in synagoga, et in templo, quo omnes Judæi conveniunt : et in occulto locutus sum nihil.

21. Quid me interrogas? Interroga eos, qui audierunt quid locutus sim ipsis : ecce hi sciunt quæ dixerim ego.

22. Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici?

23. Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem bene, quid me cædis?

24. Et misit eum Annas ligatum ad Caiphæ pontificem.

25. Erat autem Simon Petrus stans, et calefaciens se. Dixerunt ergo ei : Numquid et tu ex discipulis ejus es? Negavit ille, et dixit : Non sum.

26. Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus, cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo?

27. Iterum ergo negavit Petrus : et statim gallus cantavit.

28. Adducunt ergo Jesum a Caipha in prætorium. Erat autem mane : et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha.

29. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc?

30. Responderunt, et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.

31. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam.

seigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

21. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu, pour savoir ce que je leur ai dit. Ce sont ceux-là qui savent ce que j'ai enseigné ¹¹.

22. Comme il eut dit cela, un des officiers qui étaient là présents donna un soufflet à Jésus, en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondez au grand prêtre?

23. Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit : mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?

24. Or Anne l'envoya lié à Caïphe le grand prêtre. *Matth. 26, 57. Marc, 14, 53. Luc, 22, 54.*

25. Cependant Simon-Pierre était debout près du feu, et se chauffait. Quelques-uns donc lui dirent : N'êtes-vous pas aussi de ses disciples? Il le nia, en disant : Je n'en suis point. *Matth. 26, 69.*

26. Alors un des gens du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu dans le jardin avec cet homme?

27. Pierre le nia encore une fois ¹² : et aussitôt le coq chanta.

28. Ils menèrent donc Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur ¹³. C'était le matin : et ils n'entrèrent point dans le palais, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque ¹⁴.

29. Pilate donc sortant dehors, vint à eux, et leur dit : Quel est le crime dont vous accusez cet homme?

30. Ils lui répondirent : Si ce n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.

31. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne ¹⁵ :

γ. 21. — ¹¹ Jésus voulait que les autres plutôt que lui-même rendissent témoignage.

γ. 27. — ¹² pour la troisième fois.

γ. 28. — ¹³ dans la demeure du gouverneur romain, Pilate.

¹⁴ Ils avaient déjà mangé l'agneau pascal le soir de la veille de la fête, le soir du jeudi (*Voy. Matth. 26, note 31. chap. 28, note 1. Marc, 14, note 10*). Le jour même de la fête, le quinze de Nizan et les autres jours de la Pâque, on immolait d'autres victimes que l'on appelait également victimes pascales (pascha), et que l'on mangeait dans des repas en commun (*Comp. 5. Moys. 16, 2. 2. Paralip. 35, 7. 9*). Pour paraître purs dans ces repas, il fallait qu'ils s'abstinissent d'entrer dans la maison du gouverneur, qui était païen, et, par conséquent, impur.

γ. 31. — ¹⁵ Dans toute l'étendue de l'Empire romain, il n'y avait que l'empereur.

32. afin que ce que Jésus avait dit, lorsqu'il avait marqué de quelle mort il devait mourir ¹⁶, fût accompli.

33. Jésus étant donc rentré dans le palais, et ayant fait venir Jésus, lui dit : Etes-vous le roi des Juifs ¹⁷? *Matth.* 27, 11. *Marc.* 15, 2. *Luc.* 23, 3.

34. Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ¹⁸?

35. Pilate lui répliqua : Est-ce que je suis Juif ¹⁹? Ceux de votre nation et les princes des prêtres vous ont livré entre mes mains : Qu'avez-vous fait?

36. Jésus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde ²⁰. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs. Mais mon royaume n'est point d'ici.

37. Pilate lui dit alors : Vous êtes donc roi? Jésus lui répartit : Vous le dites, je suis roi. C'est pour cela que je suis né, et que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité ²¹. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix ²².

38. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ²³? Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller vers les Juifs, et leur dit : Je ne trouve aucun crime dans cet homme.

39. Mais c'est la coutume que je vous délivre un criminel à la fête de Pâque : voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs? *Matth.* 27, 15. *Marc.* 15, 6. *Luc.* 23, 17.

32. Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset moriturus.

33. Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum, et dixit ei : Tu es rex Judæorum?

34. Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me?

35. Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum? Gens tua, et pontifices tradiderunt te mihi : quid fecisti?

36. Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo : si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis : nunc autem regnum meum non est hinc.

37. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

38. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos, et dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.

39. Est autem consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha : vultis ergo dimittam vobis regem Judæorum?

et en son nom les gouverneurs des provinces, qui pussent prononcer et faire exécuter des sentences capitales.

γ. 32. — ¹⁶ car il avait prédit qu'il serait livré aux Gentils et crucifié par eux (Voy. *Matth.* 20, 19. *Marc.* 10, 33. *Luc.* 18, 32. *Pl.* h. 12, 32. 33).

γ. 33. — ¹⁷ Les Juifs avaient fait de ce point un de leurs chefs d'accusation (Voy. *Luc.* 23, 2).

γ. 34. — ¹⁸ Jésus ne fait pas cette question en vue d'apprendre quelque chose qu'il eût ignoré, mais il veut dire par là : Vous ne dites pas cela de vous-même, mais parce que d'autres vous l'ont dit.

γ. 35. — ¹⁹ pour savoir si vous avez de justes prétentions à la royauté.

γ. 36. — ²⁰ Mon royaume n'est pas de même nature que les royaumes des rois de la terre; c'est un royaume spirituel, et par là-même surnaturel.

γ. 37. — ²¹ afin de faire connaître la vérité, et de la confirmer par la sainteté de ma vie et par mes œuvres miraculeuses.

²² Appartenir à la vérité est la même chose qu'appartenir à Dieu (Voy. sur ce point *pl.* h. 8, 47 et les notes).

γ. 38. — ²³ De cette question il résulte que Pilate regardait toute cette affaire comme de peu de conséquence et comme ne méritant plus aucune attention. C'est comme si le Romain, rempli de l'amour du monde, eût dit : Cessez de me parler de la vérité! Ce qui flatte les sens, voilà ce qui est vrai : tout le reste n'est qu'ilusion et chimère; mais de mettre pour cela un homme à mort, il n'en voyait pas nécessité.

40. Clamaverunt ergo rursum omnes, dicentes : Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro.

40. Alors ils se mirent de nouveau à crier tous ensemble : Nous ne voulons point celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas était un voleur.

CHAPITRE XIX.

Flagellation et couronnement. Pilate cherche à sauver Jésus, mais il le condamne par la crainte des hommes. Portement de la croix et crucifigement. Jean et Marie au pied de la croix. Soif de Jésus; sa mort. Son côté est ouvert. Joseph et Nicodème prennent soin de sa sépulture.

1. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.

1. Alors Pilate prit Jésus, et le fit fouetter. *Matth. 27, 27. Marc, 15, 16.*

2. Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus : et veste purpurea circumdederunt eum.

2. Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelacées, la lui mirent sur la tête, et ils le revêtirent d'un manteau d'écarlate.

3. Et veniebant ad eum, et dicebant : Ave rex Judæorum : et dabant ei alapas.

3. Puis ils lui venaient dire ¹ : Salut au roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.

4. Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

4. Pilate sortit donc encore une fois dehors, et dit aux Juifs : Voilà que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime ².

5. (Exivit ergo Jesus portans coronam spineam, et purpureum vestimentum). Et dicit eis : Ecce homo.

5. (Jésus sortit donc, portant une couronne d'épines et un manteau d'écarlate; et Pilate ³ leur dit : Voici l'homme ⁴ !)

6. Cum ergo vidissent eum pontifices, et ministri, clamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos, et crucifigite : ego enim non invenio in eo causam.

6. Les princes des prêtres et leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier, en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez; car pour moi, je ne trouve en lui aucun crime.

7. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.

7. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon cette loi ⁵, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

8. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.

8. Pilate ayant donc entendu ces paroles, craignait encore davantage ⁶.

γ. 3. — ¹ Litt. : Et ils s'approchaient de lui, et ils disaient. — Les mots : Et ils s'approchaient de lui, ne sont pas dans le grec.

γ. 4. — ² Voilà que je l'ai fait flageller, et que je le produis devant vous, afin que vous reconnaissiez, comme vous le devez, qu'il a été suffisamment puni, et que je ne trouve en lui aucun crime digne de mort.

γ. 5. — ³ Litt. : et il leur dit, — Pilate leur dit.

⁴ Voyez cet homme infortuné, qui a été déjà si sévèrement châtié ! Ayez-en compassion !

γ. 7. — ⁵ Dans le grec : D'après notre loi (Comp. 3. *Moy.* 24, 14-16).

γ. 8. — ⁶ Pilate prit d'abord la chose avec légèreté (*pl. h.* 48, 38); mais la vue

9. Et il rentra dans le prétoire, et dit à Jésus : D'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

10. Pilate lui dit donc : Vous ne me parlez point ? ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à une croix, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer ?

11. Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous a commis un plus grand péché ⁷.

12. Depuis cela ⁸ Pilate cherchait un moyen de le délivrer. Mais les Juifs criaient : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César ; car quiconque se fait roi, se déclare contre César.

13. Pilate ayant entendu ce discours, mena Jésus dehors, et s'assit dans son tribunal, au lieu appelé Lithostrotos, et en hébreu, Gabbatha ⁹.

14. C'était le jour de la préparation de la Pâque ¹⁰ ; et il était alors environ la sixième heure ¹¹ ; et il dit aux Juifs : Voilà votre roi ¹².

15. Mais ils se mirent à crier : Otez, ôtez, crucifiez-le. Pilate leur dit : Crucifierai-je

9. Et ingressus est prætorium iterum : et dixit ad Jesum : Unde es tu ? Jesus autem responsum non dedit ei.

10. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris ? nescis quia potestatem habeo dimittere te ?

11. Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.

12. Et exinde querebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim, qui se regem facit, contradicit Cæsari.

13. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum : et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha.

14. Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta, et dicit Judæis : Ecce rex vester.

15. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pi-

de Jésus flagellé lui fit déjà concevoir des pensées sérieuses, et son cœur inclinait vers la miséricorde. En ce moment ayant entendu parler d'un Fils de Dieu, et sa femme l'ayant en outre fait avertir avant qu'il prononcât la sentence de condamnation, il en fut encore plus frappé, et il se sentit pénétré d'un effroi respectueux. Dans les opinions de la superstition païenne, dont même les plus habiles d'entre les Romains et des Grecs ne pouvaient entièrement se défaire, les dieux paraissaient parmi les hommes sous la forme humaine, et ils avaient des fils et des filles connus sous le nom de demi-dieux (Comp. Act. 14, 11. 28, 6). Si Jésus était donc un demi-dieu, pouvait penser Pilate, quel châtiment n'attirerais-je point sur moi ?

7. 11. — ⁷ La puissance que vous avez sur moi vient de Dieu : car c'est la volonté de Dieu et ma propre volonté que je meure de la mort de la croix. Toutefois, notwithstanding cette volonté, vous n'êtes point innocent ; car votre devoir serait de vous opposer à mes injustes accusateurs. Cependant leur faute est plus grande que la vôtre. — Les Juifs péchèrent par méchanceté, Pilate par faiblesse.

7. 12. — ⁸ D'autres traduisent : Pour cette raison.

7. 13. — ⁹ L'expression grecque *lithostrotos* signifie un espace de terrain pavé de petites pierres de couleur (une mosaïque) ; cet espace de terrain était vraisemblablement autour du tribunal, et un peu plus élevé que le sol, ce qui lui avait fait donner dans la langue des Hébreux alors en usage (proprement l'Araméen) le nom de Gabbatha, c'est-à-dire élévation, lieu formant une convexité.

7. 14. — ¹⁰ le jour de la préparation au sabbat qui tombait dans la semaine de Pâque (Voy. Marc, 15, 42. Matth. 28, 1 et les notes).

¹¹ c'est-à-dire au commencement de la sixième heure. On a supposé qu'originellement il y avait « la troisième heure », comme dans saint Marc, mais cette supposition n'est pas appuyée sur des motifs suffisants, et elle n'est de plus nullement nécessaire, car il est très-facile de concilier cette sixième heure avec la troisième heure, comme porte saint Marc (Voy. Marc, 15, note 5).

¹² Voyez, un homme dans cet état, qui se dit votre roi, peut-il vous inspirer quelque crainte de devenir, s'il était relâché, un danger pour l'ordre public ?

latus : Regem vestrum crucifigam? Responderunt pontifices : Non habemus regem, nisi Cæsarem.

16. Tunc ergo tradidit eis illum ut crucifigeretur. Susceperunt autem Jesum, et eduxerunt.

17. Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariae locum, hebraice autem Golgotha :

18. ubi crucifixerunt eum, et cum eo alios duos, hinc et hinc, medium autem Jesum.

19. Scripsit autem et titulum Pilatus : et posuit super crucem. Erat autem scriptum : JESUS NAZARENUS, REX JUDÆORUM.

20. Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt : quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum hebraice, græce et latine.

21. Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere : Rex Judæorum : sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum.

22. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi.

23. Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta ejus (et fecerunt quatuor partes : unicuique militi partem) et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum.

24. Dixerunt ergo ad invicem : Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. Ut scriptura impleretur, dicens : Partiti sunt vestimenta mea sibi : et in vestem meam miserunt sortem. Et milites quidem hæc fecerunt.

25. Stabant autem juxta cru-

voire roi ¹³? Les princes des prêtres lui répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César ¹⁴.

16. Alors donc il le leur abandonna pour être crucifié. Ainsi ils prirent Jésus et l'emmenèrent.

17. Et portant sa croix, il vint au lieu appelé le Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha : *Matth.* 27, 33. *Marc.* 15, 22. *Luc.* 23, 33.

18. où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.

19. Pilate fit aussi une inscription, qui fut mise au haut de la croix, ou étaient écrits ces mots : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et que l'inscription était en hébreu, en grec et en latin ¹⁵.

21. Les princes des prêtres dirent donc à Pilate : Ne mettez pas : Roi des Juifs ; mais qu'il s'est dit roi des Juifs.

22. Pilate leur répondit : Ce qui est écrit est écrit.

23. Les soldats ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. *Ils prirent* aussi la tunique ; et comme elle était sans couture, et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, *Matth.* 27, 35. *Marc.* 15, 24. *Luc.* 23, 34.

24. ils dirent entre eux : Ne la coupons pas, mais jetons au sort à qui l'aura ; afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort ¹⁶. Et en effet, c'est ce que firent les soldats.

25. Cependant la mère de Jésus, et la

† 15. — ¹³ Il semble que Pilate dit ces mots avec un certain air de moquerie à l'égard des Juifs.

¹⁴ Comp. *Zacharie.* 11, note 8.

† 20. — ¹⁵ afin que tous la pussent lire. La langue hébraïque était la langue du pays ; le latin celle du peuple auquel les Juifs étaient assujettis, et le grec, celle des Juifs qui habitaient hors de la Palestine, et qui se trouvaient à Jérusalem à l'occasion de la fête. Les saints Pères pensent que cette triple inscription signifiait que Jésus-Christ est mort pour tous les hommes, et qu'il appelle tous les peuples à sa foi. En effet, les trois principaux peuples de ce temps-là, les Juifs, les Romains et les Grecs, pouvaient bien représenter tout le genre humain.

† 24. — ¹⁶ Voy. *Ps.* 21, 19. Quelques SS. Pères voient dans ces quatre parties un symbole mystérieux des quatre parties du monde qui ont été appelées à participer à la grâce de Jésus-Christ ; et dans la robe (l'habit de dessous), l'unité de la foi et de la charité, le fondement de la vie chrétienne.

cœur ¹⁷ de sa mère, Marie, femme de Cléophas ¹⁸, et Marie-Madeleine ¹⁹, se tenaient auprès de sa croix.

26. Jésus ayant donc vu sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils.

27. Puis il dit au disciple : Voilà votre mère ²⁰. Et depuis cette heure-là le disciple la prit chez lui.

28. Après cela, Jésus sachant que toutes choses étaient accomplies, afin qu'une parole de l'Écriture s'accomplît encore, il dit : J'ai soif ²¹.

29. Et comme il y avait là un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge, et l'environnant d'hysope, ils la lui présentèrent à la bouche.

30. Jésus ayant donc pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit.

31. Comme donc c'était la veille du sabbat, afin que les corps ne demeurassent point à la croix le jour du sabbat (car ce jour était un jour solennel ²²), les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes, et de les faire enlever.

32. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes du premier, et de l'autre qu'on avait crucifié avec lui ²³.

33. Puis étant venus à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ;

34. mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau ²⁴.

cem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophas, et Maria Magdalene.

26. Cum vidisset ergo Jesus matrem et discipulum stantem, quem diligebat, dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

27. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.

28. Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio :

29. Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus.

30. Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est. Et inclinato capite tradidit spiritum.

31. Judæi ergo (quoniam paraceve erat), ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur.

32. Venerunt ergo milites : et primi quidem fregerunt crura, et alterius qui crucifixus est cum eo.

33. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderent eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura :

34. sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis, et aqua.

γ. 25. — ¹⁷ la parenté.

¹⁸ d'Alphée (Matth. 10, 3); la mère de l'apôtre saint Jacques-le-Mineur et de Jude Thaddée.

¹⁹ Suivant les autres évangélistes (Matth. 27, 55. Marc. 15, 40. Luc. 23, 49) les femmes se tenaient dans le lointain. Saint Jean parle d'un autre moment, où les femmes dont il est fait mention s'étaient approchées de la croix. Marie et Jean en devaient être très-près, pour entendre les paroles de Jésus.

γ. 27. — ²⁰ Ce que, durant sa vie terrestre, Jésus fut pour sa mère, et elle pour lui, Jean le sera désormais pour Marie, et Marie pour Jean. En s'occupant de pourvoir aux besoins temporels de sa mère, Jésus remplit le devoir d'un fils reconnaissant. Il lui donne un appui assuré et constant dans la personne de Jean, son disciple bien-aimé, qu'il recommande à Marie comme par un testament. Les SS. Pères, et notamment saint Augustin, observent que tous les enfants de l'Eglise sont ici représentés par saint Jean, et que Jésus, dans la personne de cet apôtre, a donné à tous les fidèles Marie pour mère.

γ. 28. — ²¹ Sa soif avait été prédite (Ps. 68, 22).

γ. 31. — ²² Litt. : car ce jour de sabbat était un grand jour, — parce que c'était le sabbat de la Pâque (Voy. Matth. 28, 1 et les notes).

γ. 32. — ²³ On prit cette précaution pour s'assurer de leur mort.

γ. 34. — ²⁴ Le soldat perça vraisemblablement le côté gauche, qui est le siège du cœur, en sorte que toute la force vitale, si Jésus en avait encore conservé quelque

35. Et qui vidit, testimonium perhibuit : et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit : ut et vos credatis.

36. Facta sunt enim hæc, ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo.

37. Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.

38. Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph ab Arimathæa (eo quod esset discipulus Jesu, occultus autem propter metum Judæorum), ut tolleretur corpus Jesu. Et permisit Pilatus. Venit ergo, et tulit corpus Jesu.

39. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloès, quasi libras centum.

40. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire.

41. Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus : et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus erat.

42. Ibi ergo propter parasceven Judæorum, quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum.

35. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi.

36. Car ces choses ont été faites, afin que l'Ecriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os ²⁵.

37. L'Ecriture dit encore ailleurs : Ils verront celui qu'ils ont percé ²⁶.

38. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais caché, parce qu'il craignait les Juifs, supplia Pilate qu'il lui permit d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le lui permit. Il vint donc, et enleva le corps de Jésus. *Matth.* 27, 57. *Marc.* 15, 43. *Luc.* 23, 50.

39. Nicodème, qui était venu trouver Jésus la première fois durant la nuit, y vint aussi, portant environ cent livres d'une mixtion de myrrhe et d'aloès ²⁷. *Pl.* 4, 3, 2.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linceuls avec des aromates, selon que les Juifs ont accoutumé d'ensevelir.

41. Or il y avait au lieu où il avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avait encore été mis. *Matth.* 27, 60.

42. Comme donc c'était le jour de la préparation des Juifs, et que ce sépulcre était proche, ils y mirent Jésus ²⁸.

reste, aurait dû disparaître. Par le supplice de la flagellation, du couronnement et du crucifement, Jésus avait perdu presque tout le sang de son corps; le coup de lance lui fit perdre encore le sang du cœur, et avec le sang il coula de l'eau de la blessure. Dans l'eau et le sang qui coulèrent du côté de Jésus les saints Pères voient une figure mystérieuse des deux sacrements divins de l'Autel et du Baptême, comme étant le don principal de son cœur brisé par sa mort, effet de son amour.

† 36. — ²⁵ Ceci a été dit littéralement de l'agneau pascal, qui était un type prophétique de Jésus-Christ (*Voy.* 2. *Moy.* 12, 46. 4. *Moy.* 9, 12).

† 37. — ²⁶ Voyez l'explication de ce passage prophétique avec la suite du texte dans *Zach.* 12, 10.

† 39. — ²⁷ L'aloès, qui est un arbre, donne un bois odoriférant dont on faisait usage pour parfumer et embaumer les corps. C'était alors la coutume de mettre dans les cadavres qu'on embaumait une quantité prodigieuse d'aromates. Aux funérailles du roi Hérode elles étaient portées par 500 esclaves; rien d'étonnant après cela qu'en cette occasion on en ait employé 100 livres.

† 42. — ²⁸ Le grand sabbat, qui allait commencer, empêcha de pousser plus loin les préparatifs, d'embaumer le corps et d'achever les obsèques; c'est pour cela que Joseph le déposa, en attendant, dans son tombeau, situé tout près du Golgotha. Aussitôt après le sabbat, il devait être embaumé, et les femmes se mirent en effet en devoir le premier jour de la semaine de terminer ce qu'elles avaient commencé (*Voy.* *Marc.* 16, 1).

CHAPITRE XX.

Marie-Madeleine se rend auprès du tombeau, et elle porte à Pierre et à Jean la nouvelle que le tombeau est vide, ce qui est cause que les apôtres s'y rendent promptement. Des anges et Jésus apparaissent à Marie-Madeleine. Jésus apparaît aux apôtres, et il leur donne le Saint-Esprit. Jésus apparaît de nouveau aux apôtres. Thomas voit et il croit.

1. Le premier jour de la semaine ¹, Marie-Madeleine vint au sépulcre de grand matin, lorsqu'il faisait encore obscur, et elle vit que la pierre en avait été ôtée ².

2. Elle courut donc, et vint trouver Simon-Pierre, et cet autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis.

3. Pierre sortit donc, et cet autre disciple, et ils vinrent au sépulcre.

4. Ils couraient tous deux ensemble; mais

1. Una autem sabbati, Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum : et vidit lapidem sublatum a monumento.

2. Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum, et ad alium discipulum, quem amabat Jesus, et dicit illis : Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum.

3. Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum.

4. Currebant autem duo simul,

§. 1. — ¹ Le premier jour après le sabbat, notre dimanche (Voy. *Matth.* 28, 1).

² Saint Jean passe sous silence plusieurs circonstances de l'histoire de la résurrection, que les autres évangélistes rapportent, comme aussi il en rappelle quelques-unes que les autres avaient omises. A prendre cette histoire dans son ensemble, on peut la concevoir dans l'ordre qui suit : Après le sabbat fini, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé (*Marc.* 16, 1) achetèrent des aromates pour continuer dès le matin l'embaumement du corps de Jésus (Voy. *pl. h.* 19, note 28). Dans ce dessein, elles se rendirent le jour suivant au tombeau avant même qu'il fit jour, usant de cette diligence apparemment par crainte des Juifs. Chemin faisant, elles étaient en peine de savoir comment elles ôteraient la pierre (*Marc.* 16, 3); mais elle fut vers ce temps-là ôtée par un ange (*Matth.* 28, 2). Etant donc arrivées au tombeau, et Marie-Madeleine ayant vu la pierre ôtée (*Jean.* 20, 1), courut aussitôt (*Jean.* 20, 2) l'annoncer à Pierre et à Jean. Pour les deux autres femmes, elles s'approchèrent davantage du tombeau, et elles virent les deux anges (*Luc.* 14, 4), dont un (*Matth.* 28, 5. *Marc.* 16, 6) leur fit connaître la résurrection, et leur ordonna d'en porter la nouvelle aux disciples (*Marc.* 16, 7). Après qu'elles se furent en toute hâte retirées, et qu'elles eurent quitté le tombeau, arriva Marie avec Pierre et Jean, qui l'inspectèrent et qui ensuite s'éloignèrent également (*Jean.* 20, 2-19). Marie était restée s'abandonnant à sa douleur. Mais comme elle eut porté ses regards dans le tombeau, elle aperçut aussi ces deux anges, qui avaient été vus des deux autres femmes, quoique les deux disciples ne les eussent pas vus eux-mêmes. Regardant ensuite autour d'elle, elle vit aussi Jésus, qu'elle prit d'abord pour le jardinier (*Jean.* 20, 15. *Marc.* 16, 9). Jésus lui donna la commission d'aller annoncer à ses disciples son retour à son Père, et elle s'éloigna. Ce fut sans doute après cette apparition que Jésus apparut aussi aux deux autres femmes, qui étaient encore sur la route pour s'en retourner (*Matth.* 28, 9), et leur donna aussi des ordres pour les disciples; celles-ci, sans délai, se hâtèrent également de leur tout faire connaître (*Luc.* 24, 9), sans toutefois en rien dire à personne autre (*Marc.* 16, 8).

et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum.

5. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit.

6. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita,

7. et sudarium, quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum.

8. Tunc ergo introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum : et vidit, et credidit :

9. nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere.

10. Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos.

11. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum :

12. et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

13. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras ? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum, et nescio ubi posuerunt eum.

14. Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem : et non sciebat quia Jesus est.

15. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras ? quem quæris ? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum ; et ego eum tollam.

cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre.

5. Et s'étant baissé il vit les linceuls³ qui étaient à terre ; mais il n'entra pas⁴.

6. Simon-Pierre qui le suivait, arriva ensuite et entra dans le sépulcre, et vit les linceuls qui y étaient,

7. et le suaire qu'on avait mis sur sa tête, lequel n'était pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part⁵.

8. Alors donc cet autre disciple qui était arrivé le premier au sépulcre, y entra aussi ; et il vit, et il crut⁶ :

9. car ils ne savaient pas encore ce que l'Ecriture enseigne, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts⁷.

10. Les disciples s'en retournèrent donc ensuite chez eux.

11. Mais Marie se tenait dehors près du sépulcre, versant des larmes. Et comme elle pleurait ainsi, elle se baissa et regarda dans le sépulcre,

12. Et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis au lieu où avait été le corps de Jésus, l'un à la tête, et l'autre aux pieds.

13. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur ; et je ne sais où ils l'ont mis.

14. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout, sans savoir que ce fût Jésus.

15. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? Elle, pensant que ce fût le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

† 5. — ³ Dans le grec : les bandelettes ; c'est également ainsi qu'on lit † 6. 7.

⁴ apparemment parce qu'il fut saisi d'un saint effroi.

† 7. — ⁵ L'état dans lequel les disciples trouvèrent les linges devait leur servir de preuve que le cadavre n'avait pas été dérobé.

† 8. — ⁶ il commença dès-lors à croire que Jésus était ressuscité ; mais Pierre ne crut point encore. Pourquoi ne crut-il point, c'est ce que fait connaître le verset suivant.

† 9. — ⁷ Jésus-Christ avait parlé souvent de sa résurrection, mais la nouveauté de la chose était cause qu'ils croyaient qu'il ne parlait que dans un sens figuré, et que peut-être il n'avait en vue que l'état meilleur que devaient reprendre ses affaires abandonnées presque de tout le monde depuis sa mort. C'est là ce qui les empêchait de comprendre même les principaux passages des Ecritures relatifs à la résurrection de Jésus (Ps. 15. 40).

16. Jésus lui dit : Marie. Elle, se tournant⁸, lui dit : Rabboni (c'est-à-dire Maître).

17. Jésus lui dit : Ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté à mon Père⁹ : mais allez trouver mes frères¹⁰, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Ps. 21, 23 et suiv.

18. Marie-Madeleine vint donc dire aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

19. Sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés de peur des Juifs, étant fermées, Jésus vint et se tint au milieu d'eux¹¹, et leur dit : La paix soit avec vous. Marc, 16, 14. Luc, 24, 26.

20. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains et son côté¹². Les disciples eurent donc une grande joie de voir le Seigneur.

21. Et il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie de même¹³.

22. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit¹⁴.

23. Les péchés seront remis à ceux à qui

16. Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister).

17. Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum.

18. Venit Maria Magdalene annuntians discipulis : Quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi.

19. Cum ergo sero esset die illæ, una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum : venit Jesus, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis.

20. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus, et latus. Gavisus sunt ergo discipuli, viso Domino.

21. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.

22. Hæc cum dixisset, insufflavit : et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum :

23. quorum remisistis peccata,

§. 16. — ⁸ Après avoir dit les paroles ci-dessus, retombant sur elle-même, elle s'abandonna de nouveau à sa douleur ; mais au nom de Marie, ayant reconnu la voix de Jésus, elle se tourna avec vivacité vers lui, et lui dit, etc.

§. 17. — ⁹ Dans l'ardeur de son amour Marie ne pouvait, ce semble, se rassasier et d'embrasser et de baiser les pieds de Jésus ; c'est pour cela que Jésus lui dit : C'en est assez, vous m'avez suffisamment touché, vous pourrez désormais en plus d'une occasion me voir encore corporellement présent ; car je ne remonterai pas si promptement vers mon Père pour ne plus revenir. — Suivant cette explication, le mot « toucher » est mis dans un sens présent pour « toucher à plusieurs reprises, » et le temps passé du texte « je ne suis pas encore monté » doit être traduit, suivant le génie de la langue hébraïque, par le présent. Le sens littéral est moins bien rendu par ceux qui développent ainsi ce passage : Ne me touchez point, parce que vous n'êtes pas encore digne de me toucher, car votre foi étant encore imparfaite, je ne suis point encore, dans votre cœur remonté vers mon Père. Saint Matthieu, 28, 9. et saint Jean, §. 27 sont contre cette explication.

¹⁰ Voy. Matth. 28, note 10.

§. 19. — ¹¹ Jésus entra avec son corps glorifié par les portes fermées, et il parut subitement au milieu des disciples.

§. 20. — ¹² les stigmates de ses plaies. Pourquoi ? (Voy. Luc, 24, 39).

§. 21. — ¹³ La toute-puissance que mon Père m'a donnée pour la justification et la sanctification des hommes, pour l'établissement et le gouvernement de l'Eglise ; je vous la donne pareillement. Le Père a envoyé le Fils, le Fils ses disciples, les disciples leurs successeurs. La vraie justification et la vraie sanctification, la justification et la sanctification qui est opérée dans la vertu de Dieu, ne procède ainsi que des vrais envoyés.

§. 22. — ¹⁴ L'expiration et l'aspiration étaient une action symbolique qui figurait la procession du Saint-Esprit de Jésus-Christ et la communication qu'il en faisait aux apôtres. Le Saint-Esprit leur fut communiqué en cette occasion, ainsi que la suite le montre, comme la grâce, ou la vertu et la toute-puissance pour remettre ou retenir les péchés, et Jésus, par cette démarche, institua le sacrement de pénitence. Sur la communication du Saint-Esprit, voy. de plus longs détails Act. 2, 4.

remittuntur eis : et quorum retinueritis, retenta sunt.

24. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus.

25. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

26. Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus : et Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis.

27. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis.

28. Respondit Thomas, et dixit ei : Dominus meus, et Deus meus.

29. Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt, et crediderunt.

30. Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc.

31. Hæc autem scripta sunt, ut

vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez ¹⁷. *Matth.* 18, 18.

24. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme ¹⁸, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point.

26. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu ¹⁷, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et il se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ¹⁷.

27. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains ; approchez aussi votre main, et la mettez dans mon côté ; et ne soyez pas incrédule, mais fidèle ¹⁹.

28. Thomas répondit, et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ²⁰ !

29. Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas ²¹, parce que vous avez vu ; heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ²¹.

30. Jésus a fait, à la vue de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous

§. 23. — ¹⁵ S'il était possible d'élever quelque doute sur le sens de toutes ces paroles, l'Eglise infaillible dans ses décisions l'aurait fait disparaître par l'explication qu'elle en a donnée. Le concile de Trente dit (sess. 14. can. 3) : Si quelqu'un dit que ces paroles du Seigneur : Recevez le Saint-Esprit etc. ne doivent pas être entendues du pouvoir de remettre et de retenir les péchés dans le sacrement de Pénitence, comme l'Eglise catholique les a toujours entendues depuis le commencement, et qu'il les détourne, contre l'institution de ce sacrement, au pouvoir de prêcher l'Evangile, qu'il soit anathème. Observez encore ceci : Puisque le Seigneur a déposé entre les mains de ses envoyés le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, ce doit être un devoir et une obligation rigoureuse pour les fidèles non-seulement d'aller chercher auprès d'eux la rémission de leurs péchés, mais encore de leur découvrir l'état de leur conscience, afin que les envoyés puissent juger s'ils sont dignes ou non de cette rémission.

§. 24. — ¹⁶ Voy. *pl.* h. 11, 16.

§. 26. — ¹⁷ dans la même maison.

¹⁸ Jésus n'apparaissait à ses disciples que de temps en temps (*Act.* 1, 3). Il les habitait ainsi peu à peu à communiquer en esprit avec lui, et à se passer de sa présence corporelle.

§. 27. — ¹⁹ Remarquez la bonté du Seigneur ; pour le bien d'une seule âme il daigne montrer ses plaies, et se rendre visible dans la seule vue de sauver cette âme unique (*Chrys.*).

§. 28. — ²⁰ Thomas confesse tout à la fois la résurrection et la divinité de Jésus-Christ.

§. 29. — ²¹ « Thomas » n'est pas dans le grec.

²² Par là, dit saint Grégoire, nous sommes désignés d'une manière particulière, nous qui sans avoir vu Jésus dans sa chair, adhérons fermement à lui en esprit.

croyez que Jésus est le Christ Fils de Dieu ²²; et qu'en croyant, vous ayez la vie ²⁴ en son nom ²⁵.

credatis, quia Jesus est Christus Filius Dei : et ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

CHAPITRE XXI.

Jésus apparaît aux disciples près du lac de Tibériade. Pêche miraculeuse. Jésus investit Pierre de la dignité de Pasteur suprême, et lui prédit qu'il mourra sur la croix. Pierre demande quel sera le sort de Jean, et il est repris à ce sujet. Conclusion.

1. Jésus se fit voir encore depuis à ses disciples ¹ sur le bord de la mer de Tibériade ², et il s'y fit voir de cette sorte :

2. Simon-Pierre, et Thomas surnommé Didyme, et Nathanaël ³ qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée ⁴, et deux autres de ses disciples, étaient ensemble.

3. Simon-Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils lui dirent : Nous allons aussi avec vous. Ils s'en allèrent donc, et entrèrent dans une barque ⁵; mais cette nuit-là ils ne prirent rien.

4. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage, sans que ses disciples connussent que c'était Jésus.

5. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ⁶? Ils lui répondirent : Non.

1. Postea manifestavit se iterum Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic :

2. Erant simul Simon Petrus, et Thomas, qui dicitur Didymus, et Nathanael, qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo.

3. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim : et illa nocte nihil prendiderunt.

4. Mane autem facto stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

5. Dixit ergo eis Jesus : Pueri numquid pulmentarium habetis? Responderunt ei : Non.

¶ 32. — ²³ Voyez l'Introduction à cet Évangile.

²⁴ la vie de la grâce en ce monde, et la vie éternelle en l'autre.

²⁵ c'est-à-dire parce qu'il est; à savoir, par ses mérites comme Libérateur.

¶ 1. — ¹ Saint Jean avait terminé son Évangile par les dernières paroles du chapitre précédent; il y ajouta le chapitre qui suit comme un post-scriptum, peut-être pour détruire le bruit qui s'était répandu sur son compte, qu'il ne mourrait point. Comme les paroles de Jésus qui avalent donné lieu à ce bruit, sont dans une étroite liaison avec la prédiction touchant la mort de la croix réservée à Pierre, il était nécessaire de rapporter également cette prédiction, aussi bien que ce qui en dépend, à savoir, le discours par lequel Jésus investit Pierre de la dignité de Pasteur suprême, ainsi que la pêche miraculeuse, et, par conséquent, tout ce que le chapitre renferme. Toutefois, à considérer les choses en elles-mêmes, abstraction faite du récit dont il s'agit, les faits rapportés par l'évangéliste dans ce chapitre, bien qu'ils aient été ajoutés plus tard, forment néanmoins une conclusion convenable; car comment pouvait mieux se terminer le récit des opérations de Jésus sur la terre que par l'institution de son représentant, par ses travaux féconds (¶ 11) et sa mort glorieuse? C'est ainsi que saint Matthieu avait terminé par ce qui regarde l'Eglise.

² par conséquent dans la Galilée. Ils s'y étaient rendus par l'ordre du Seigneur (Matth. 26, 32. Marc, 14, 28), après avoir célébré la fête de Pâques, et avoir ensuite passé quelques jours à Jérusalem (Pl. h. 20, 26).

¶ 2. — ³ c'est-à-dire Bartholomée.

⁴ c'est-à-dire Jacques-le-Majeur et Jean.

¶ 3. — ⁵ Le grec ajoute : aussitôt.

¶ 5. — ⁶ Saint Jean Chrysostôme pense qu'il leur parla ainsi, comme s'il eût voulu acheter quelque chose d'eux.

6. Dicit eis : Mittite in dextera navigii rete : et invenietis. Miserunt ergo : et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.

7. Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus) et misit se in mare.

8. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium.

9. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem.

10. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus, quos prendidistis nunc.

11. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete.

12. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es ? scientes, quia Dominus est.

13. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter.

14. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis.

15. Cum ergo prandissent, dicit

6. Il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent aussitôt ; et ils ne pouvaient plus le tirer, tant il était chargé de poissons.

7. Alors le disciple que Jésus aimait⁷, dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant entendu que c'était le Seigneur, mit son habit, car il était nu⁸, et il se jeta dans la mer.

8. Les autres disciples vinrent avec la barque, et comme ils n'étaient loin de la terre que d'environ deux cents coudées, ils y tirèrent le filet plein de poissons.

9. Lors donc qu'ils furent descendus à terre, ils trouvèrent des charbons allumés, et du poisson mis dessus, et du pain⁹.

10. Jésus leur dit : Apportez de ces poissons que vous venez de prendre.

11. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point¹⁰.

12. Jésus leur dit : Venez, dînez¹¹. Et nul de ceux qui se mirent là pour manger¹² n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? Car ils savaient que c'était le Seigneur.

13. Jésus vint donc, prit le pain, et leur en donna, et du poisson de même.

14. Ce fut là la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples depuis qu'il fut ressuscité d'entre les morts¹³.

15. Après donc qu'ils eurent dîné, Jésus

7. — ⁷ Jean.

⁸ c'est-à-dire presque nu, il n'avait que l'habit de dessous, une chemise de pêcheur. Sur cet habit de dessous, il prit promptement l'habit de dessus, la robe, et il l'attacha avec une ceinture.

9. — ⁹ A la vue de ce repas préparé sans doute miraculeusement, les apôtres purent conclure que la pêche surprenante qu'ils venaient de faire, était l'œuvre de Jésus, et qu'il n'avait pas besoin d'eux.

11. — ¹⁰ Lorsque Pierre fut appelé à la dignité d'apôtre, une pêche de bénédiction (*Luc*, 5) fut pour lui une figure qu'un jour il serait un pêcheur d'hommes (*Luc*, 5, 10). En ce moment qu'il est expressément destiné à tenir sur la terre la place de Jésus (7. 15. 17), Jésus bénit de nouveau ses efforts, sans doute pour signifier de quelle bénédiction seraient accompagnés les travaux qu'il entreprendrait pour amener bientôt les fidèles dans son filet, dans l'Eglise.

12. — ¹¹ Comme la pêche était la figure de l'entrée des croyants dans l'Eglise, ainsi le repas représente le bonheur temporel et éternel de l'Eglise en Jésus-Christ (*Voy. Matth.* 8, 11).

¹² Dans le grec : Aucun des disciples n'osa, etc.

14. — ¹³ Il leur apparut la première (*Pl. h.* 20, 19) et la seconde fois (*Pl. h.* 20, 26) à Jérusalem ; pour les autres apparitions (*Matth.* 28, 9. 10. *Luc.* 24, 13. 1. *Cor.* 15, 5. *Matth.* 28, 16. 1. *Cor.* 15, 6. 7), l'Evangéliste n'y a point ici égard, parce qu'elles n'eurent lieu qu'en faveur de quelques-uns des disciples, ou qu'elles arrivèrent plus tard.

dit à Simon-Pierre : Simon, *fils* de Jean ¹⁴, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes agneaux.

16. Il lui demanda de nouveau : Simon, *fils* de Jean, m'aimez-vous ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus dit : Paissez mes agneaux ¹⁶.

17. Il lui demanda pour la troisième fois : Simon, *fils* de Jean, m'aimez-vous ? Pierre fut touché de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : M'aimez-vous ? Et il lui dit : Seigneur, vous connaissez toutes choses ; vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes brebis ¹⁶.

Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

16. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me ? Ait illi : Etiam Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

17. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me ? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio : Amas me ? et dixit ei : Domine tu omnia nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

§. 15. — ¹⁴ Suivant une autre leçon : fils de Jonas (Voy. *pl. h. 1*, 42).

§. 16. — ¹⁵ Dans le grec : mes brebis.

§. 17. — ¹⁶ Par ces mots : « Paissez mes agneaux, paissez mes brebis, » Jésus-Christ investit saint Pierre de la dignité de pasteur suprême sur tous ses fidèles, sans exception, même sur les apôtres, comme il lui avait déjà confié cette dignité avant sa passion, en faisant de lui la pierre angulaire de son Eglise (*Matth* 16, 19). Et comme cette prééminence sur les autres apôtres lui fut donnée en premier lieu en considération de sa foi plus éclairée, de même il la reçoit ici en considération de son amour plus ardent, lequel est inséparable de la foi quand elle est vive et pure. L'interrogation de Jésus se renouvela jusqu'à trois reprises, à cause du triple reniement, afin que Pierre réparât sa faute par une triple confession, et pour lui bien faire comprendre que l'amour le plus ferme, le plus ardent, et le plus fidèle envers Jésus-Christ, est nécessaire dans la dignité de pasteur. Que dans l'institution de cette dignité de pasteur, Jésus-Christ ait eu en vue de comprendre tous les autres apôtres dans la personne de Pierre, que celui-ci n'ait été que leur représentant, et qu'ainsi il ne lui ait été accordé aucune prérogative sur eux, c'est ce qu'on ne peut soutenir qu'en s'aveuglant complètement et volontairement soi-même, car les paroles du texte qui sont parfaitement claires, placent Pierre sur tout le troupeau dont faisaient partie les apôtres eux-mêmes, et l'amour plus grand qui est exigé de lui est une preuve évidente de la suréminence de la dignité qui devait en conséquence lui être confiée. Du reste, comme la dignité pastorale des apôtres subsiste toujours dans les évêques leurs successeurs, ainsi la dignité de pasteur suprême persévère dans l'Evêque de Rome, en qualité de successeur de saint Pierre. Sur cette dignité de pasteur suprême voyez de plus longs détails dans *Matth*. 16, 19. — Le lecteur attentif voit dans ce passage considéré dans ses rapports en union avec *Matth*. 16, 19, comment le Seigneur investit saint Pierre et ses successeurs de l'autorité suprême, d'une autorité au-dessus de laquelle il ne doit y en avoir aucune autre, et combien faussement quelques universités même catholiques, notamment celle de Paris, ont, dans les temps postérieurs, dans le cours du moyen-âge, prétendu que le Chef suprême de l'Eglise était inférieur et soumis aux conciles généraux. Le pape Pie II s'est, dans la bulle *Execrabilis* (1459), exprimé contre cette prétention avec force et dans la plénitude de la vérité. Depuis, les évêques français ont de nouveau reconnu d'une manière absolue et sans restriction la primauté de Pierre et son infaillible autorité dans ce qu'il enseigne (Petitdidier, Dissert. de infall. S. Pontif. c. XIV). Cela toutefois n'a pas empêché les tendances gallicanes de se relever ; elles ont même reparu avec une telle puissance, qu'enfin elles se sont formellement constituées dans les fameuses propositions de 1682, propositions rédigées par Bossuet, mais peu dignes de leur auteur. Il y a plus, malgré les protestations que firent contre les propositions de 1682 les papes Innocent XI (Bref du 11 avril 1682), Innocent XII, Alexandre VIII (4 août 1690), Pie VI (Bulle *Auctorem fidei*) et plusieurs Eglises particulières, entre autres, les évêques de Hongrie (24 octobre 1682), les évêques d'Espagne (20 juillet 1685), et malgré l'exposition fondamentale des théologiens (Fénélon, *De Summ. pontif. auct.* Opuscules de Fleury), les tendances gallicanes se sont maintenues, et après avoir dégénéré, au point d'encourir les plus justes soupçons par leur alliance avec le jansénisme, elles se sont enfin reproduites avec leurs conséquences naturelles et sous une forme jusque-là

18. Amen, amen dico tibi : cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis.

19. Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me.

20. Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cena super pectus ejus, et dixit : Domine quis est qui tradet te ?

21. Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ?

18. En vérité, en vérité, je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez : mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains ; et un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voulez pas¹⁷.

2. *Pier.* 1. 14.

19. Or il dit cela pour marquer de quelle mort il devait glorifier Dieu¹⁸. Et après avoir ainsi parlé, il lui dit : Suivez-moi¹⁹.

20. Pierre s'étant retourné²⁰, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, et qui pendant la Cène s'était reposé sur son sein, et lui avait dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira ? *Pl. h.* 13, 23.

21. Pierre l'ayant donc vu, dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il²¹ ?

inouë, en Allemagne, dans le fébronianisme, en France, dans le parlementarisme des derniers temps, et enfin dans la constitution civile du clergé. Tout-à-fait de nos jours, ces tendances dangereuses se sont, il est vrai, radoucies par les coups que leur ont portés un de Maistre, un Lamennais, quelle qu'ait été du reste dans la suite, l'infidélité de ce dernier ; mais elles existent encore en France, et quoique sous des formes adoucies, elles sont encore vivaces, ainsi que le reconnaîtra tout juge exempt de prévention. De même que déjà Bossuet s'était persuadé que les propositions du gallicanisme, loin d'être hostiles à l'autorité du Siège apostolique, lui étaient au contraire favorables (Lettre au cardinal d'Estrée), il y a également encore de nos jours des illusions pareilles, illusions qui se trahissent surtout par les efforts que l'on fait pour faire prévaloir ce qu'on appelle les usages nationaux, les coutumes de l'Eglise gallicane, contre ce qu'on se plait à désigner sous le nom d'ultramontanisme. Et cependant dans l'enseignement relatif à la discipline, au culte, à l'ordre hiérarchique et à la subordination de ses divers membres, et dans tout ce qui s'y rattache essentiellement, il ne saurait rien y avoir de national. Lorsque dans tous ces points, on veut être nationaux et avoir ses usages propres, on court risque de perdre peu à peu, et sans s'en apercevoir, l'utilité, ou pendant qu'on refuse de reconnaître l'autorité spirituelle et divine des papes, de tomber sous le honteux esclavage de la puissance séculière. Les paroles de Fénelon méritent donc d'être bien pesées et attentivement méditées (Bausset, Histoire de Fénelon, III, 496) : « Présentement les attaques et les empiètements viennent de l'autorité séculière, non de Rome ; le roi est en réalité plus le chef de l'Eglise de France que le pape. Le pouvoir que le roi exerce sur l'Eglise est passé dans les juges séculiers, les laïcs dominent les évêques. » L'histoire de l'Eglise d'Allemagne offre à cet égard des exemples instructifs. Ainsi, puissent le clergé et le peuple prendre garde à eux ! Il n'y a que l'attachement en tout et sous tous les rapports au Siège apostolique, que l'obéissance sans restriction et sans réserve envers l'autorité que Dieu a établie sur le rocher de Pierre, qui puissent maintenir l'Eglise libre et forte, et, par ce moyen, vraiment puissante contre les maux du temps.

¶ 18. — ¹⁷ Afin de pouvoir marcher plus commodément, on avait coutume de retrousser, en l'attachant, l'habit de dessous, la robe. C'est à cette coutume que Jésus fait allusion quand il dit : Lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez à votre gré, pour aller là où vous vouliez ; quand vous serez vieux, pour vous faire étendre les mains (à la croix), un autre vous ceindra (vous liera), et vous conduira où ne vous porteraient point vos incunations naturelles (à la mort).

¶ 19. — ¹⁸ Pierre mourut sous l'empereur Néron, à Rome, de la mort du martyre.

¹⁹ A ces mots Jésus alla en avant, et Pierre le suivit. Mais Jésus entendait en même temps que Pierre le suivrait à la croix, car au §. 22 il met sa mort en opposition avec la mort naturelle de Jean.

¶ 20. — ²⁰ après qu'il eut suivi le Seigneur quelques pas.

¶ 21. — ²¹ Seigneur, si je dois aller présentement avec vous, qu'un jour je sois

22. Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous, suivez-moi ²².

23. Il courut sur cela un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Jésus néanmoins n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ²³ ?

24. C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui a écrit ceci ; et nous savons que son témoignage est véritable.

25. Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; et si on les rapportait en détail, je ne crois pas que le monde même pût contenir les livres qu'on en écrirait ²⁴.

22. Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? tu me sequere.

23. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur ; sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ?

24. Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc : et scimus, quia verum est testimonium ejus.

25. Sunt autem et alia multa, quæ fecit Jesus : quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.

destiné à vous suivre par la mort glorieuse de la croix, qu'arrivera-t-il à ce disciple qui vous a été particulièrement cher ? Ne viendra-t-il pas avec nous, et quel sera son sort à venir ?

γ. 22. — ²² Jésus réprima la curiosité de Pierre. Je veux que Jean demeure dans l'état où il est présentement, qu'il soit exempt de la mort violente de la croix, jusqu'à ce qu'il meure de sa mort naturelle, et que je vienne pour l'enlever au ciel auprès de moi. Cela vous regarde-t-il ? Soyez seulement disposé à me suivre jusqu'à la croix (Aug., Bède, Thom.). Après ces mots, il semble que Jésus disparut. S'il marcha en avant, ce fut une démarche symbolique, pour encourager ainsi Pierre à le suivre. Dans le grec : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ?

γ. 23. — ²³ Les contemporains de saint Jean croyaient ainsi qu'il ne mourrait point. Suivant la tradition des SS. Pères, Jean mourut à un âge très-avancé vers la fin du premier siècle, à Ephèse, d'une mort paisible et douce.

γ. 25. — ²⁴ Si l'on voulait retracer par écrit, en détail, toutes les paroles et les actions de Jésus-Christ, le monde serait, pour ainsi parler, rempli d'une multitude infinie de livres. Cette manière de parler, exagérée en elle-même, est ici semblable à celle qu'on a vue chap. 12, 19.